SOPHIE G

140 -les DEUX JALOUX —

83

# Les deux Jaloux.

151

opéra comique

# LES DEUX JALOU[X]

## Opéra-Comique

## en un Acte et en Prose

Paroles de M.r ***

Musique

## DE M.ME SOPHIE G..

*Représenté à Paris pour la première fois sur le Thé[âtr]e Impérial de l'Opéra [Comique]*
*[p]ar les Comédiens Ordinaires de Sa Majesté l'Empereur et Roi, le 27 Mars, 1[8..]*

Prix : 40.fs — Parties Séparées 3[0]

*L'Ouverture à Grand Orchestre se vend Séparément 7.fs 50.c*

*Propriété de l'Auteur.* — *Déposée à la D[irecti]on de la [Librairie]*

A PARIS,

Chez M.r P. GAVEAUX, Passage Feydeau, N.os [1]2 et 13.





F. MAGNÉE
RUE NEUVE 16 MONS

## PERSONNAGES. ACTEURS.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| LE PRÉSIDENT | M. Gavaudan. |
| LA PRÉSIDENTE, sa femme | Mad. Belmont. |
| LUCIE, nièce du Président | Mad. Moreau. |
| DAMIS, amoureux de Lucie, jeune Officier | M. Ponchard. |
| THIBAUT, Jardinier du Président | M. Lesage. |
| FANCHETTE, Paysanne, servant de femme-de-chambre à la Présidente | Mad. Gavaudan. |
| FRONTIN, valet-de-chambre du Président | M. Batiste. |

La scène se passe dans le château du Président, à un quart de lieue de Rouen.

Le Théâtre représente une partie du parc ; sur le côté un pavillon, qui est le cabinet d'été du Président, et dont la porte en s'ouvrant, laisse voir l'intérieur. Une fenêtre praticable avec une jalousie.

# OUVERTURE

Presto.

Violini

Unis

Alto

Col B.

Presto.

Flauti

Oboi

Clarinetti

Presto.

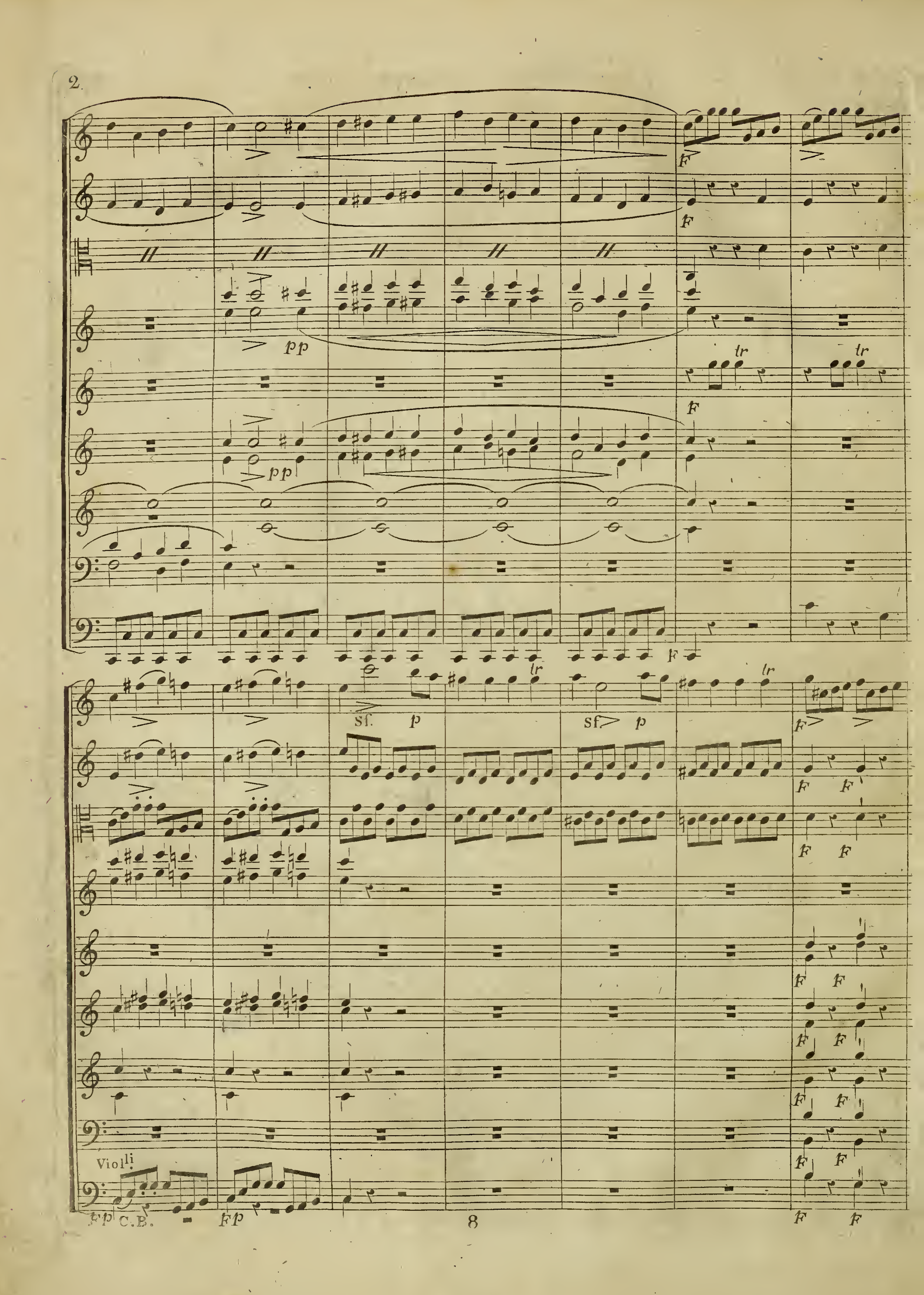
Corni

Fagotti

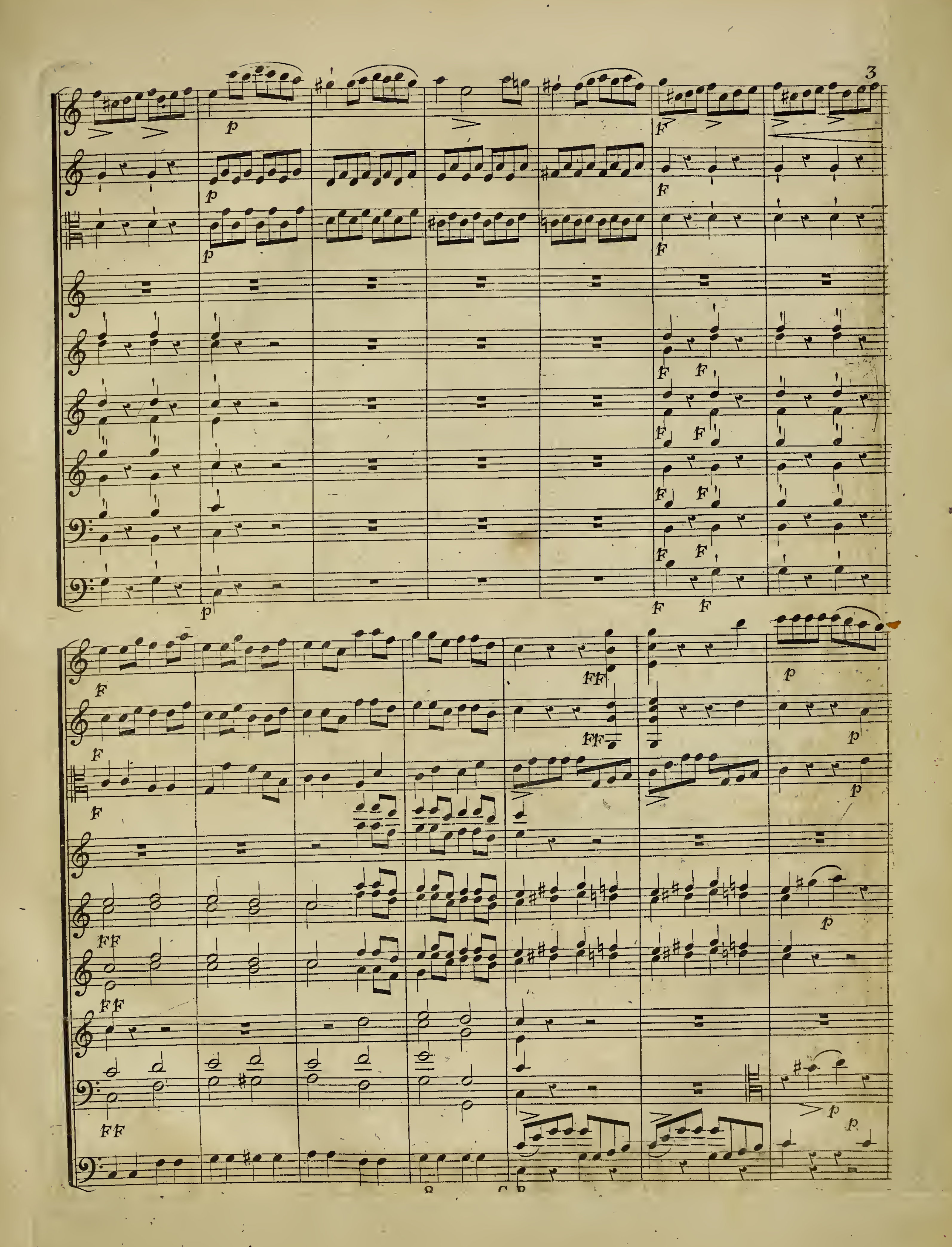
Presto.

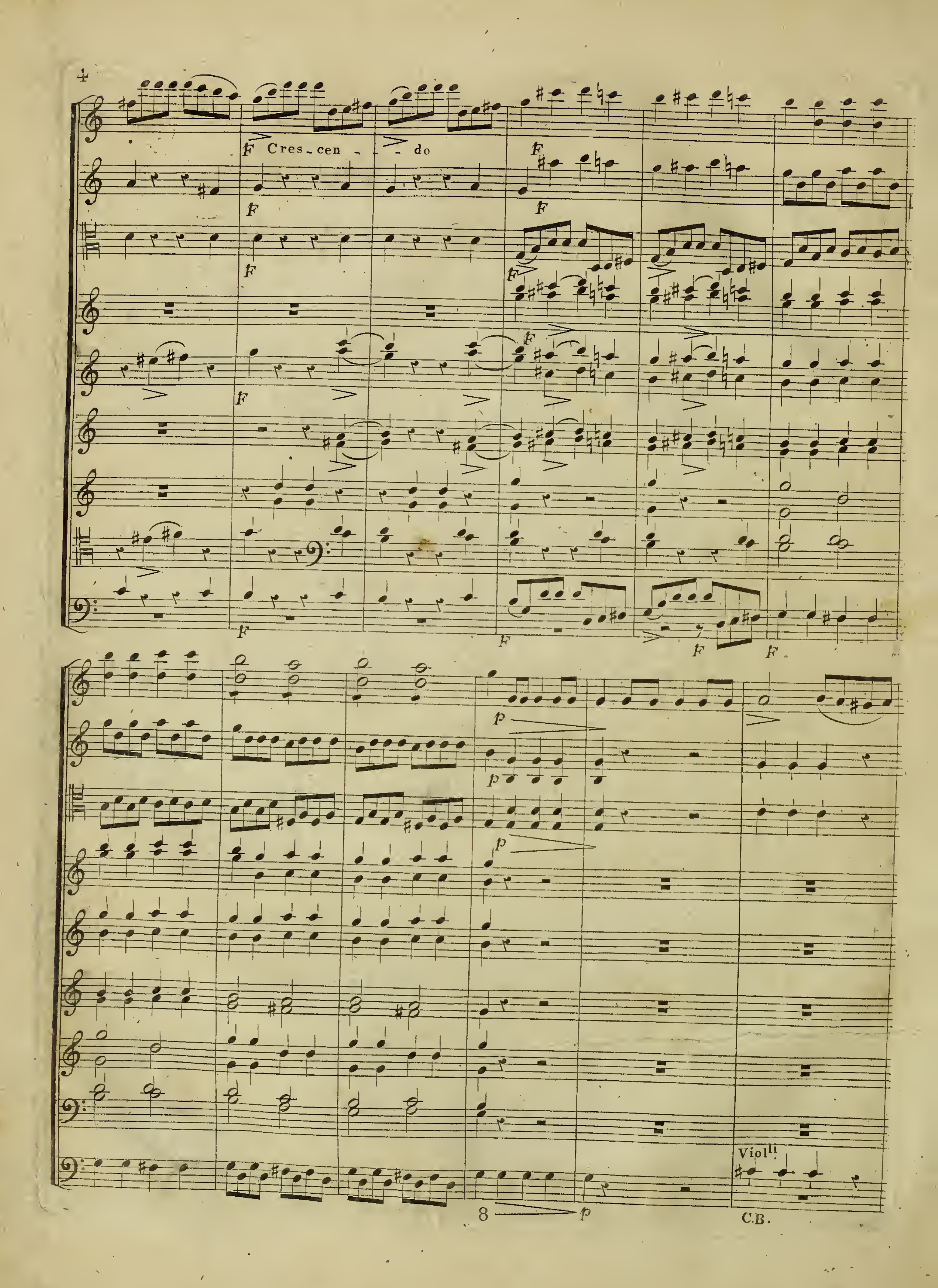
Violoncelli e C.Bassi

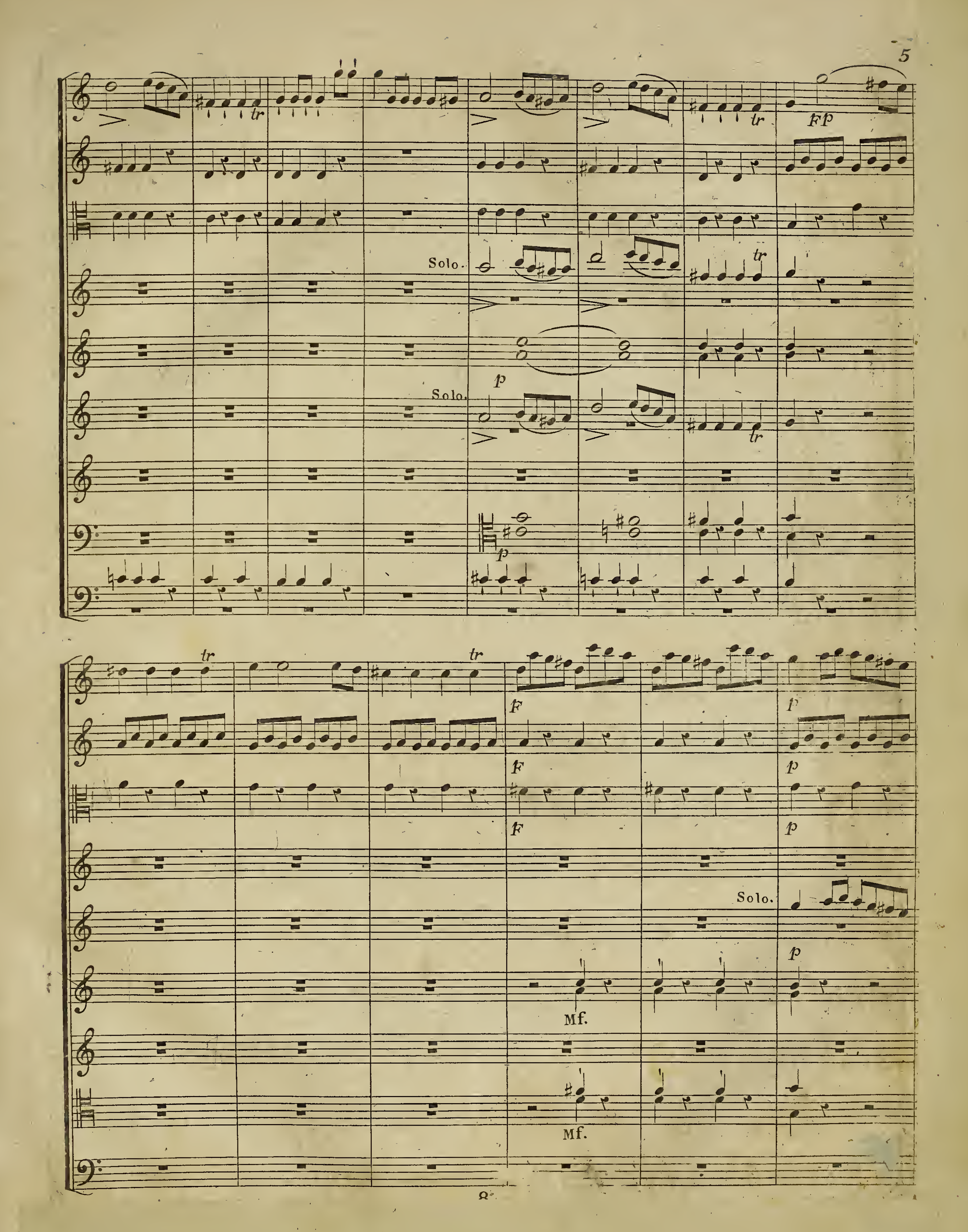
Col B.

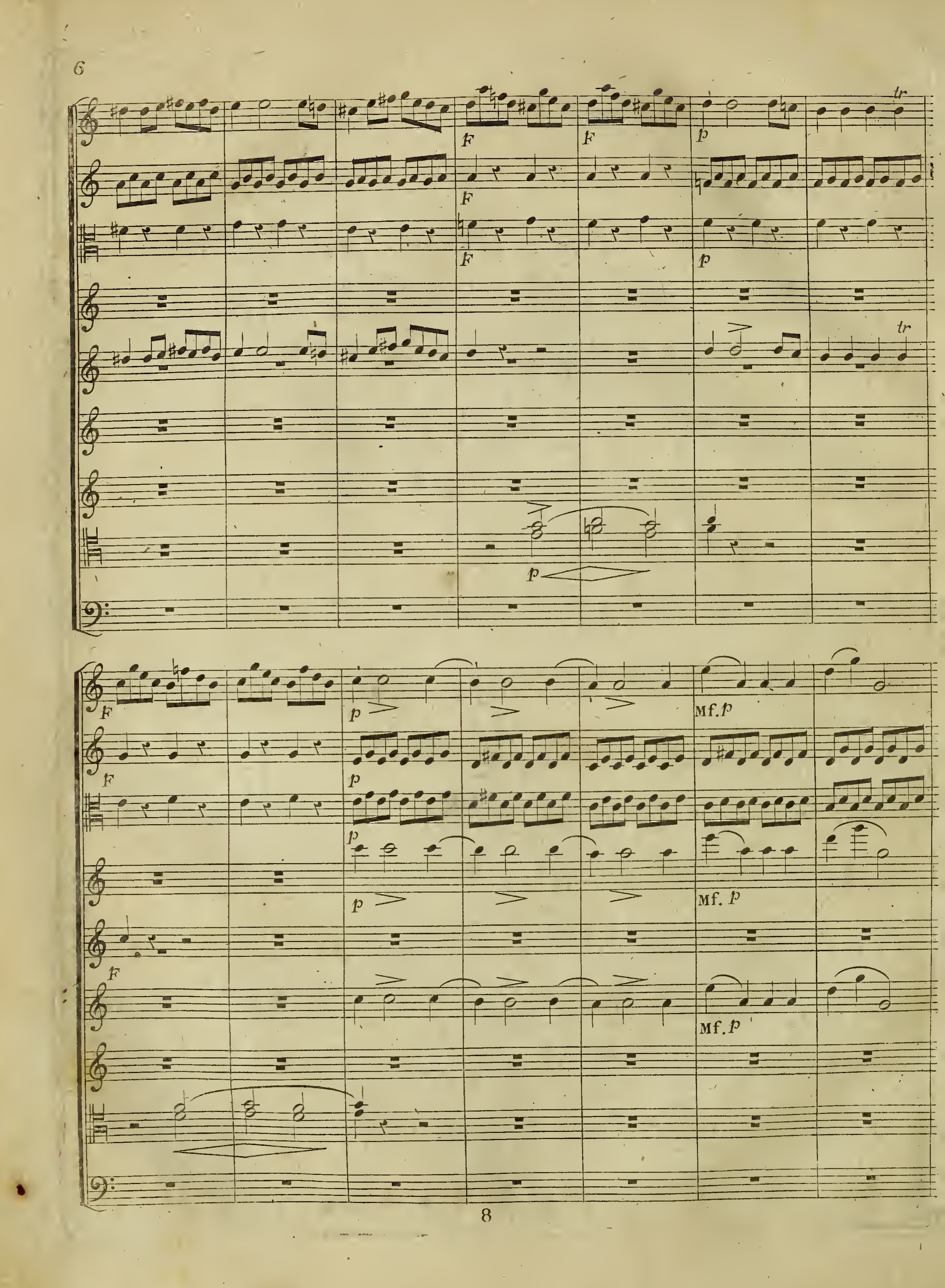


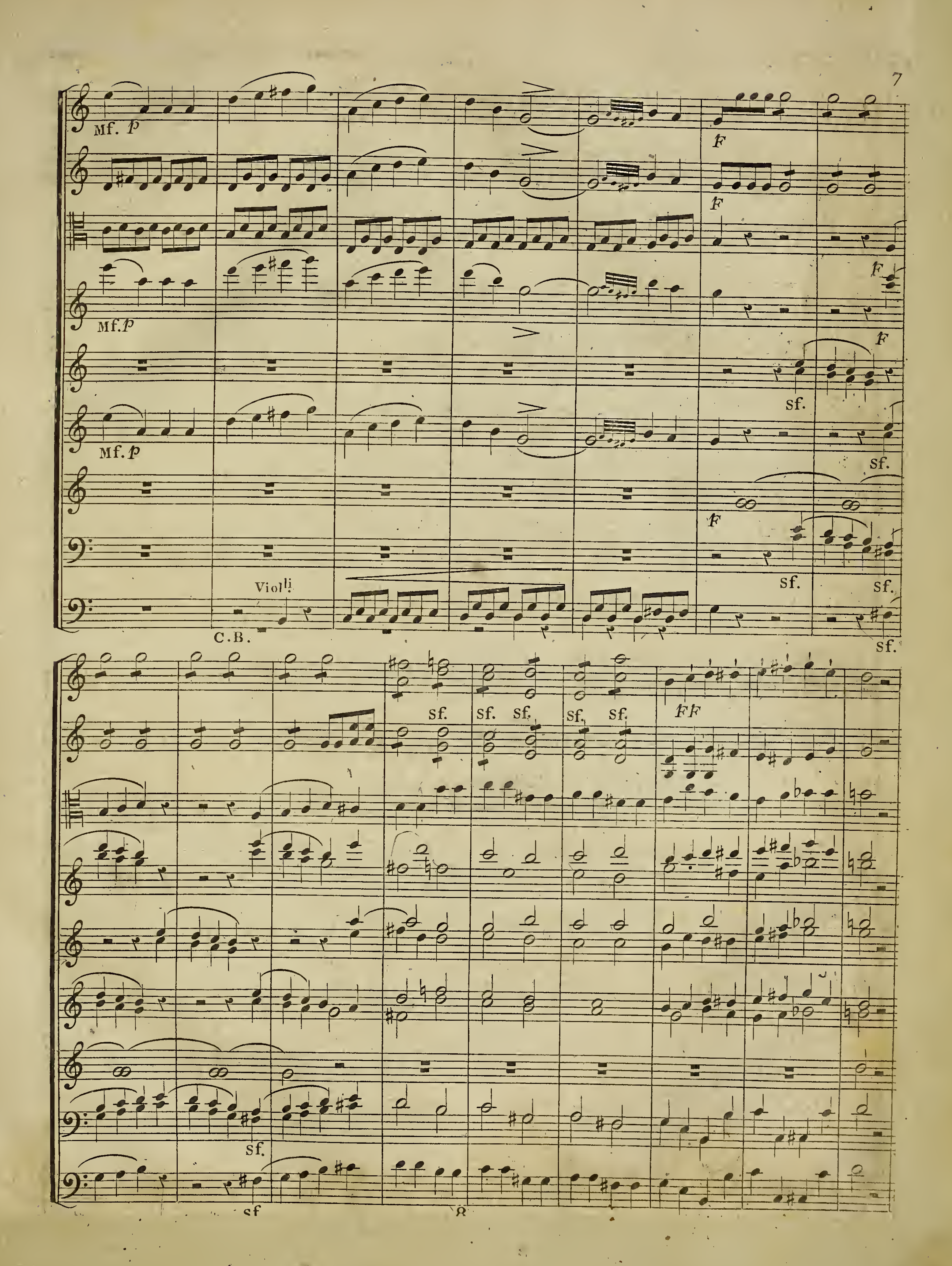
pp
tr
sf.
p
Violli
C.B.




F Cres_cen_ _ _do
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
p
p
p
Viol[li]
8
p
C.B.


tr
FP
Solo.
p
Solo.
p
F
P
Solo.
Mf.


tr
F
p
Mf. p


Mf. p
F
F
Mf. p
F
sf.
Mf. p
sf.
F
sf.
Violli
C.B.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
FF
sf.
sf

Dimin.

F

F

p

F

Dimin.

p

Dolce.

F

Dimin.

p

F

1º Solo.

Dimin.

Violli.

F

p

p

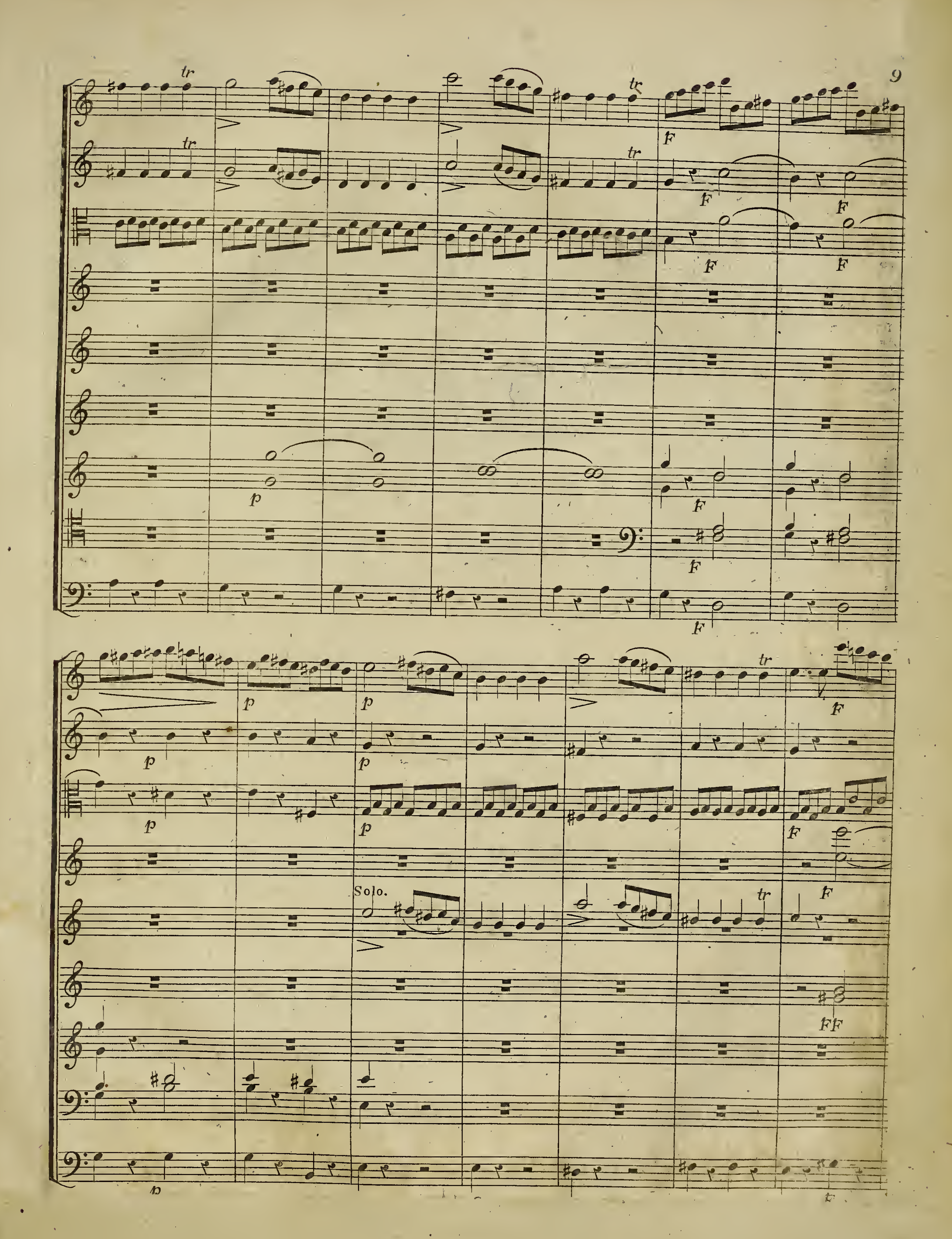
tr

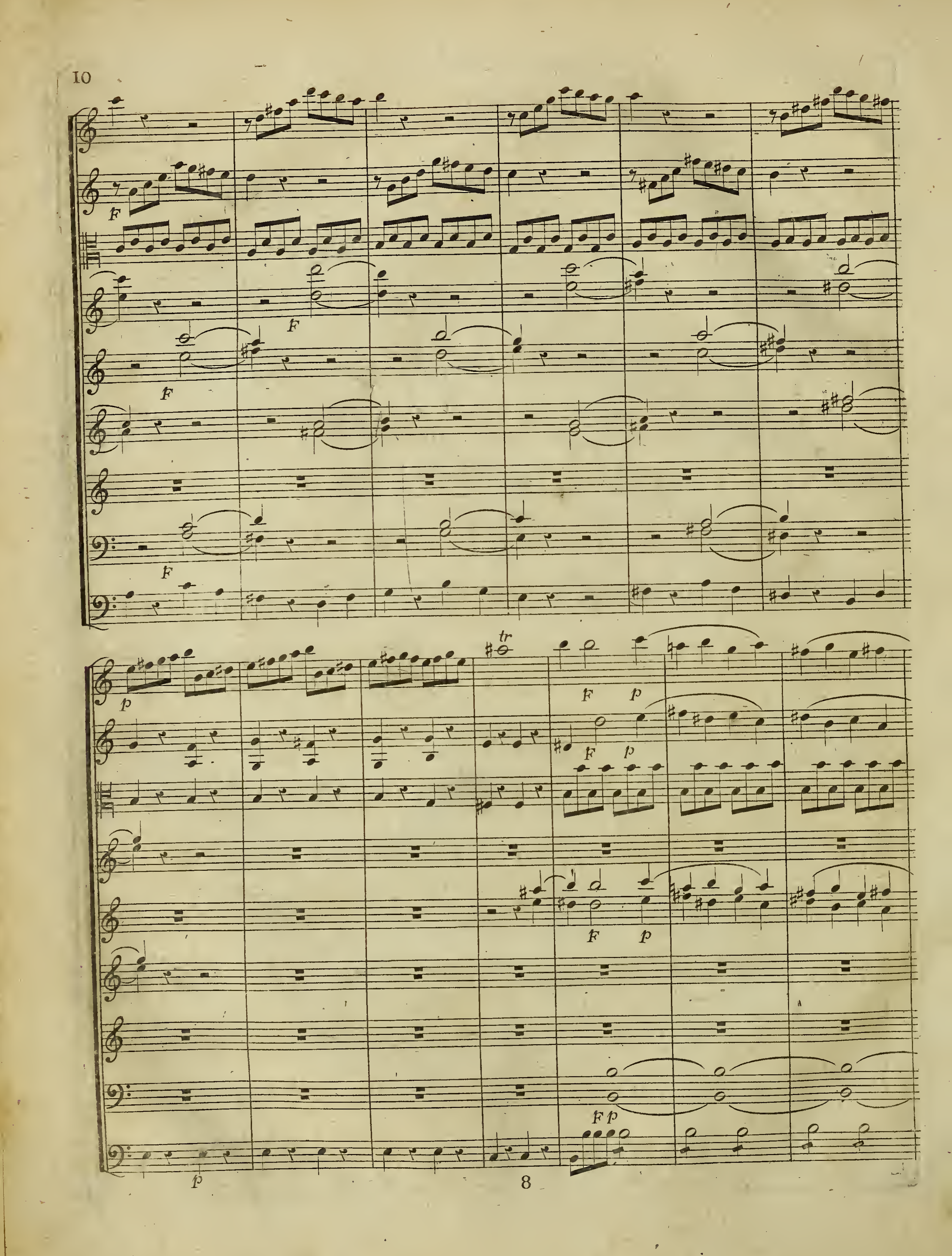
p

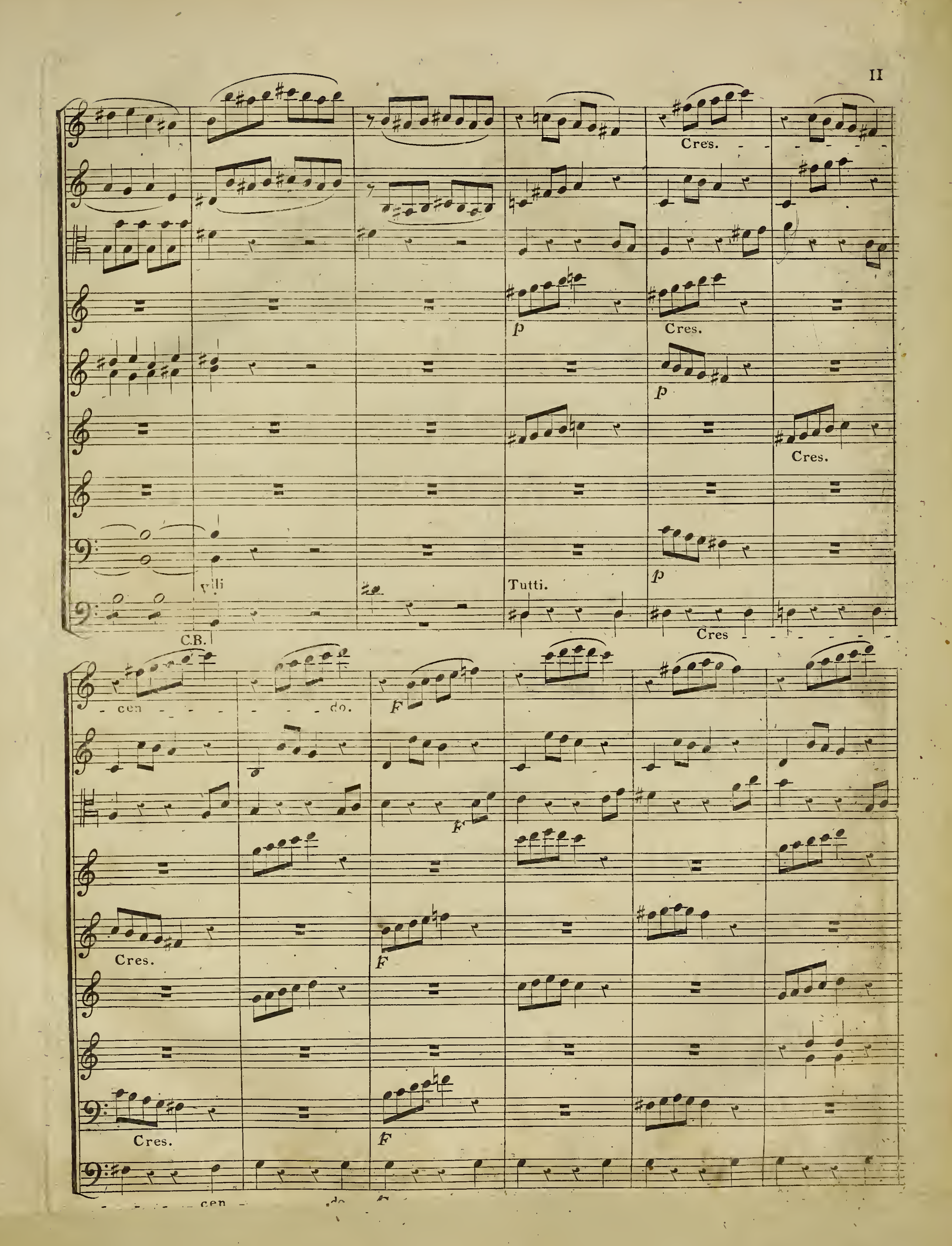
F

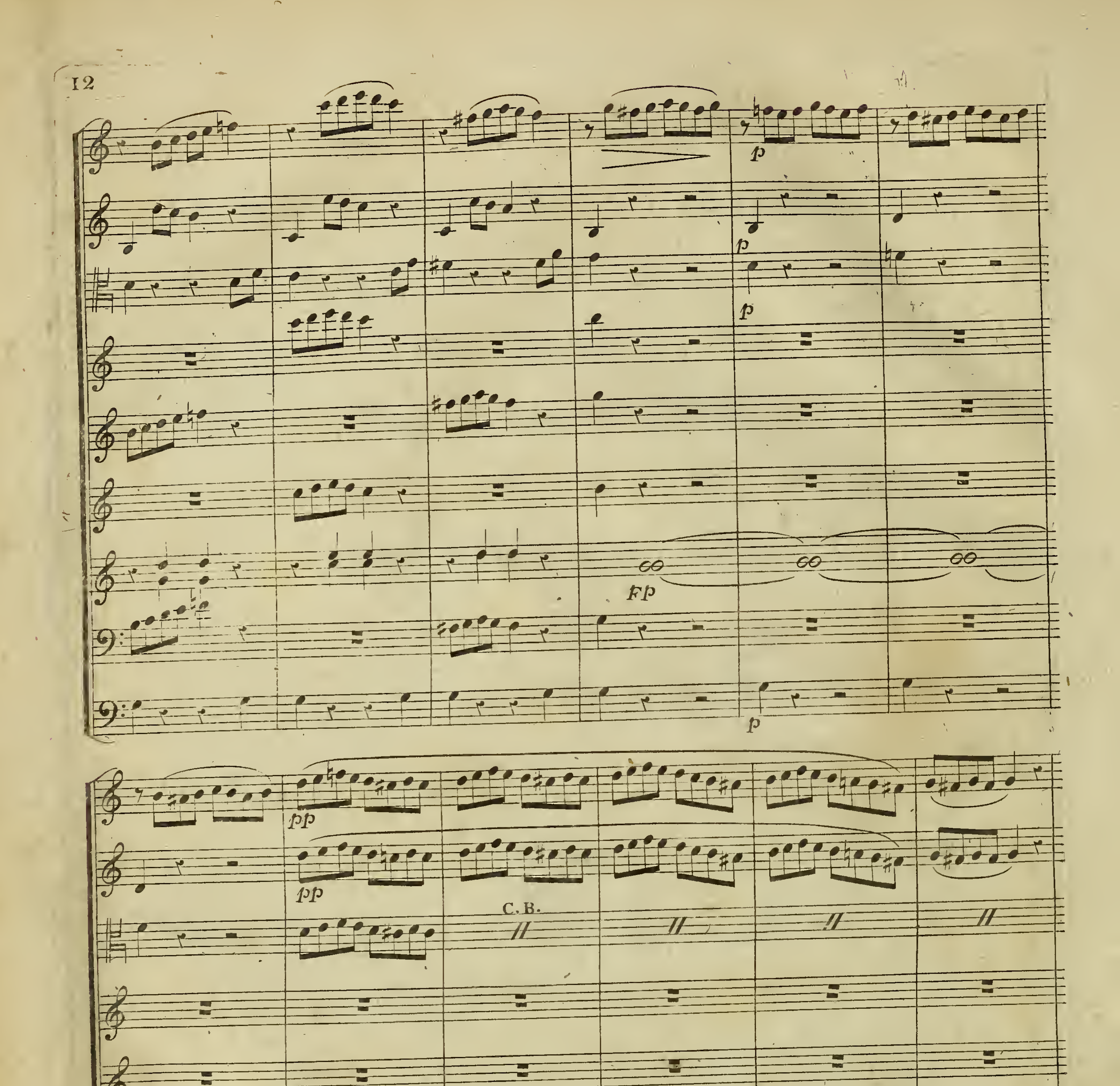


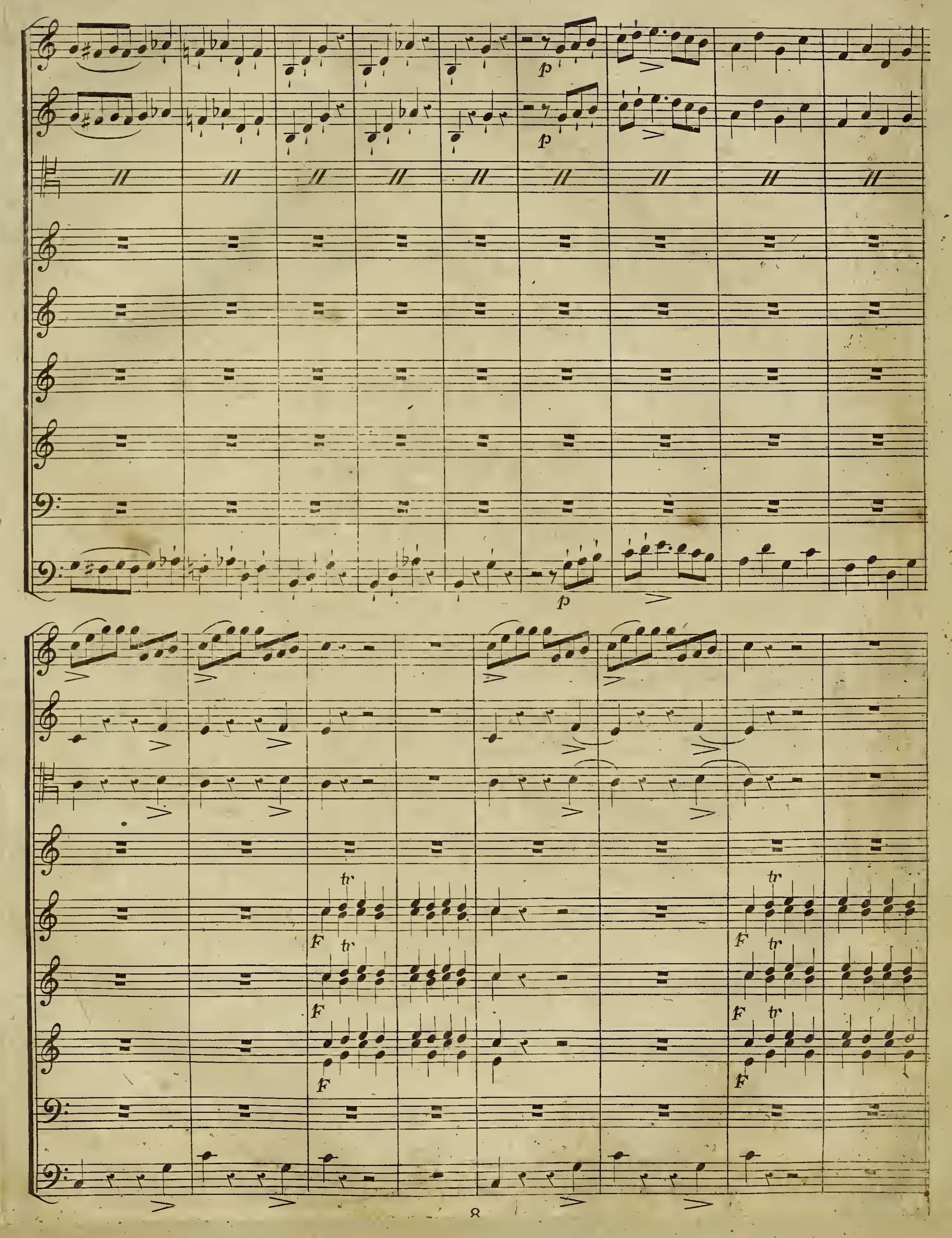
p

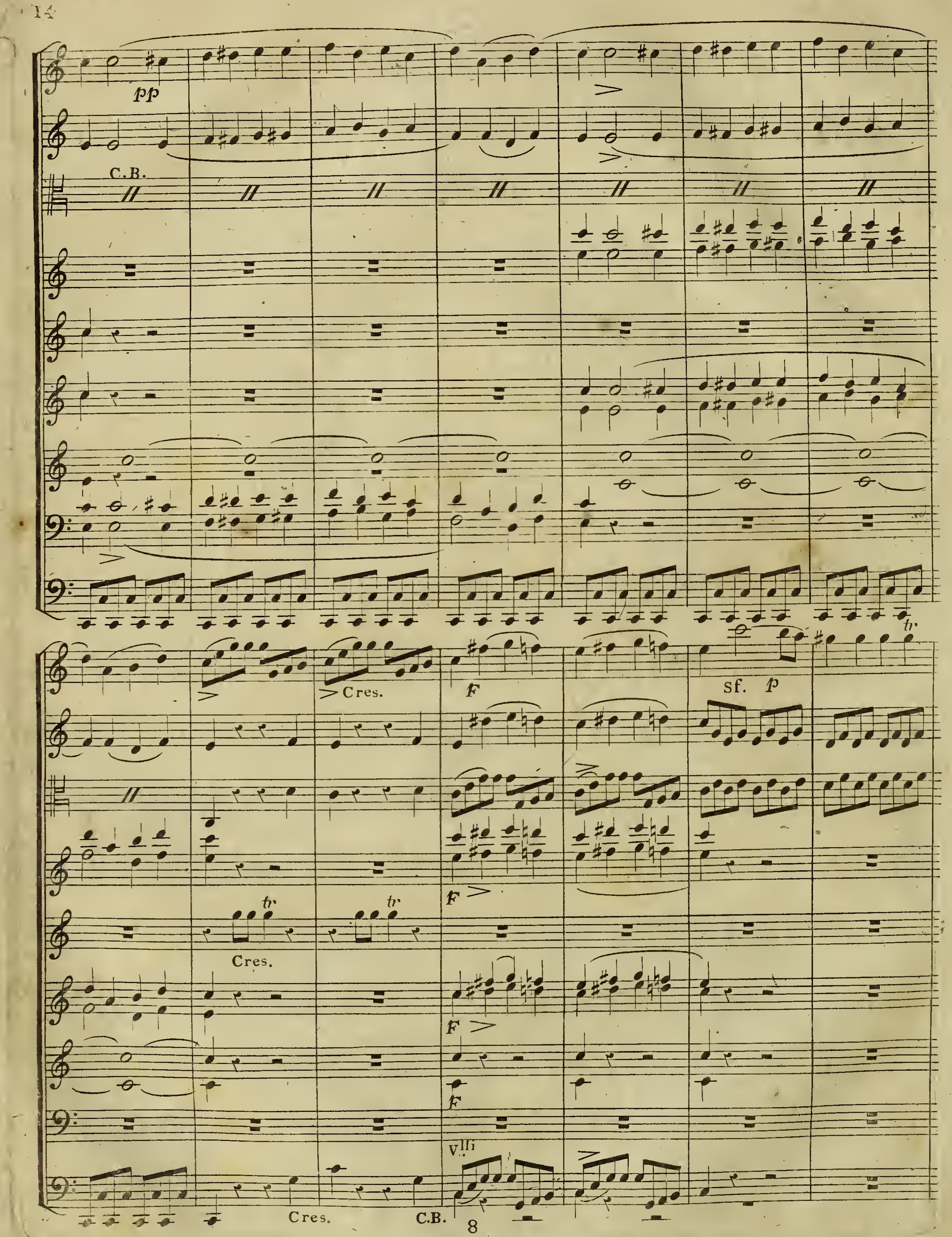

tr
F
p
Solo.
FF
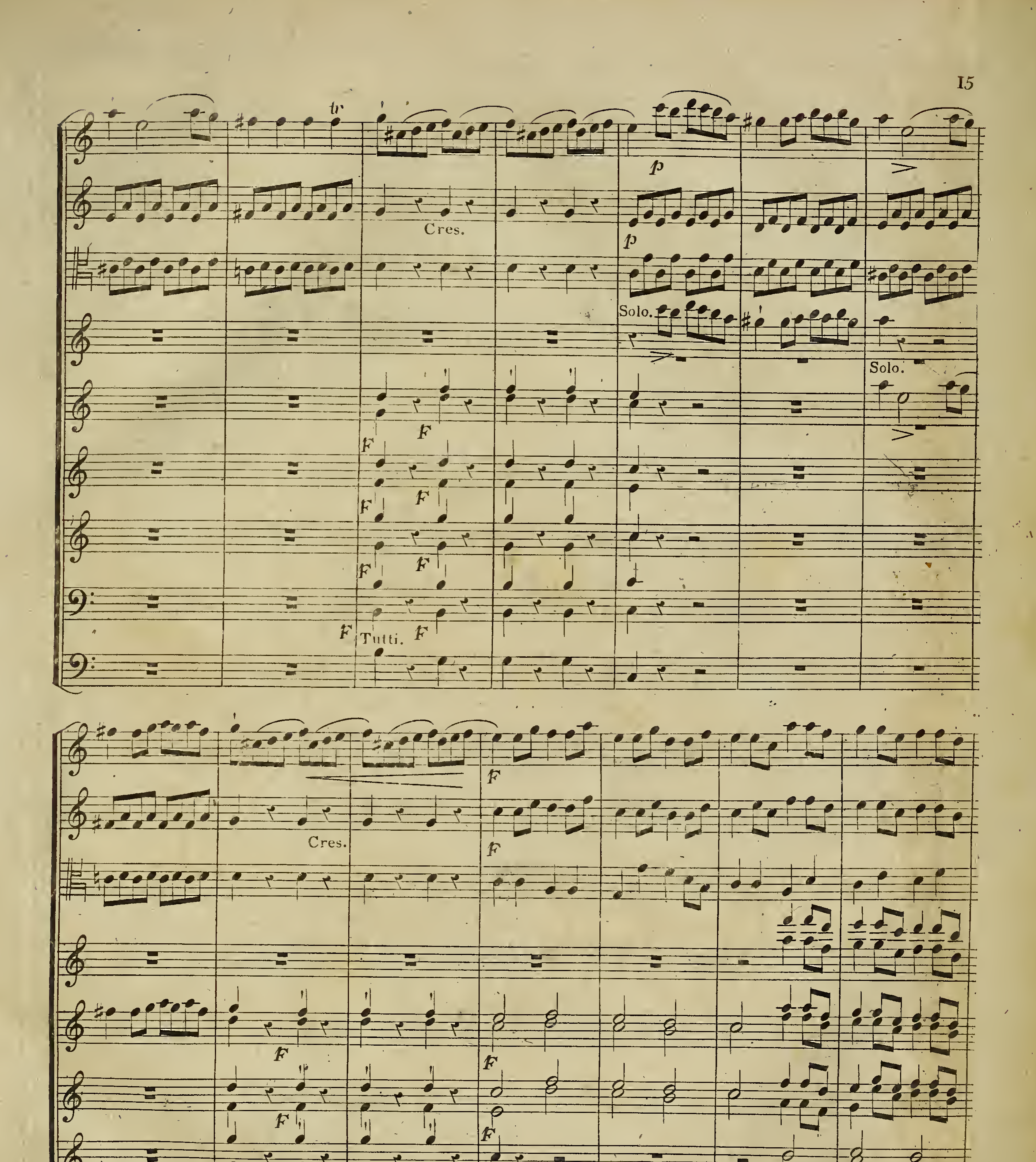


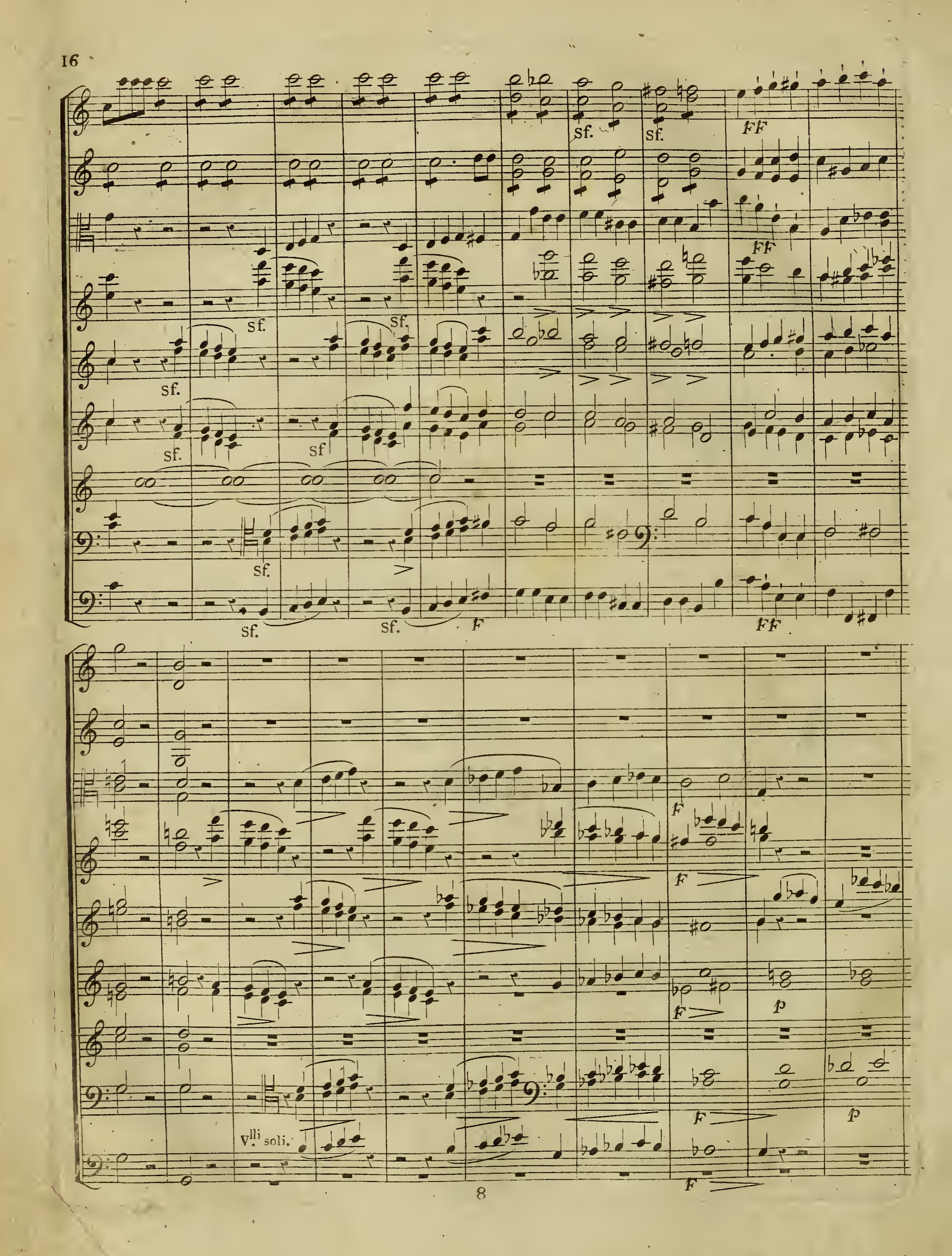

Cres.
p
Cres.
p
Cres.
p
vili
C.B.
Tutti.
Cres
cen
do.
F
F
Cres.
F
Cres.
F
cen

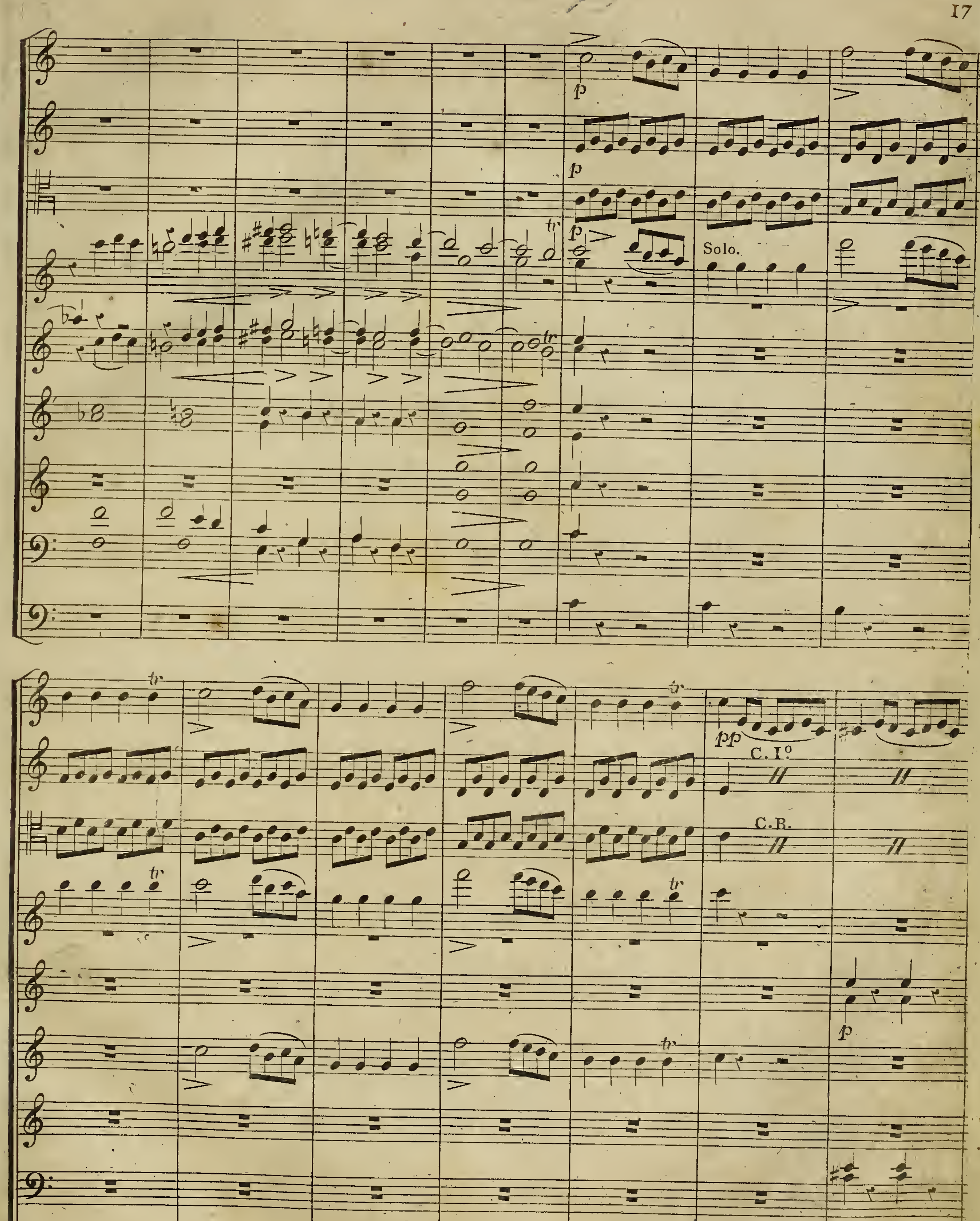

p
FP
pp
C. B.

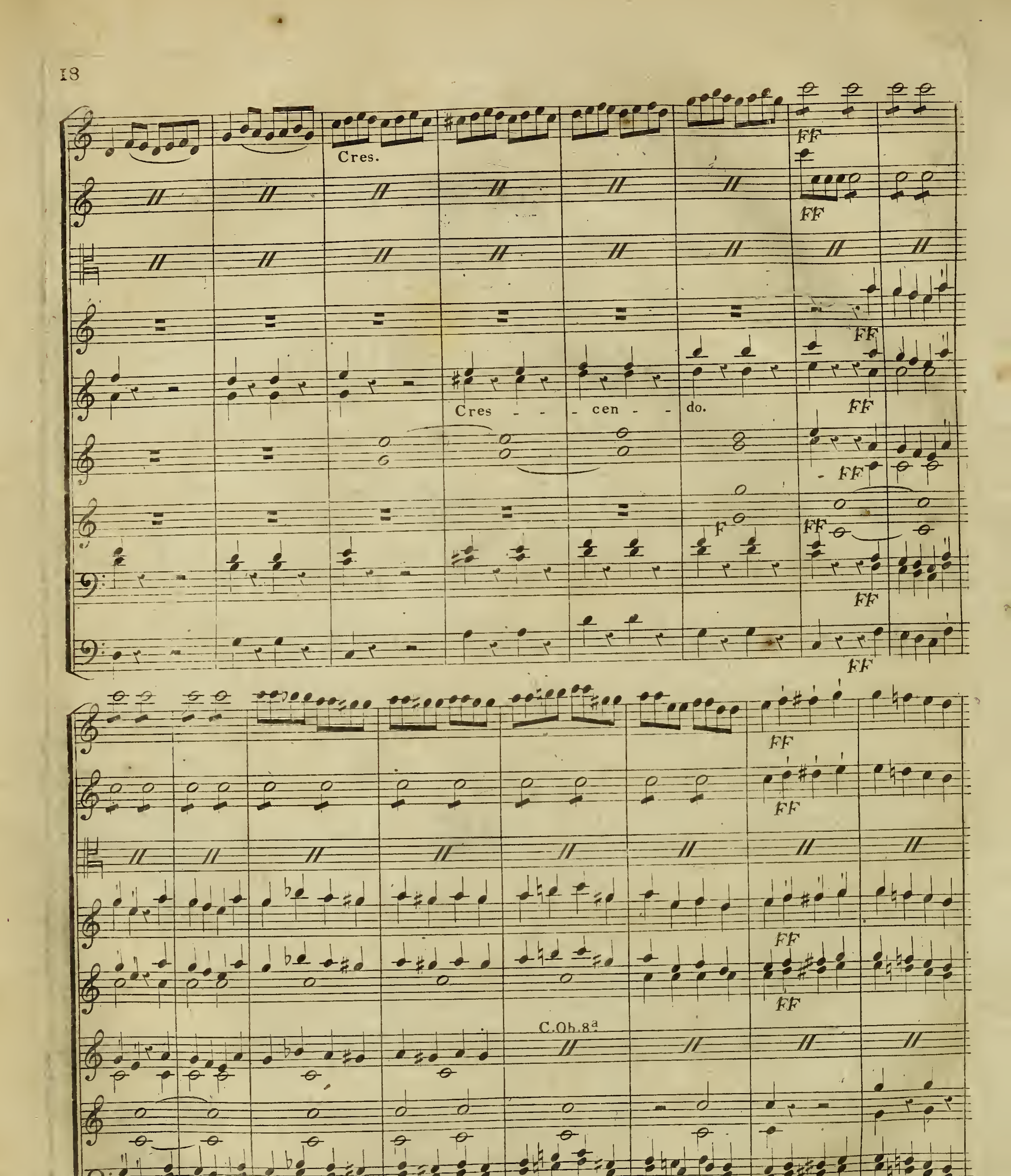

p
p
p
tr
F
F
F
tr
F
F
F

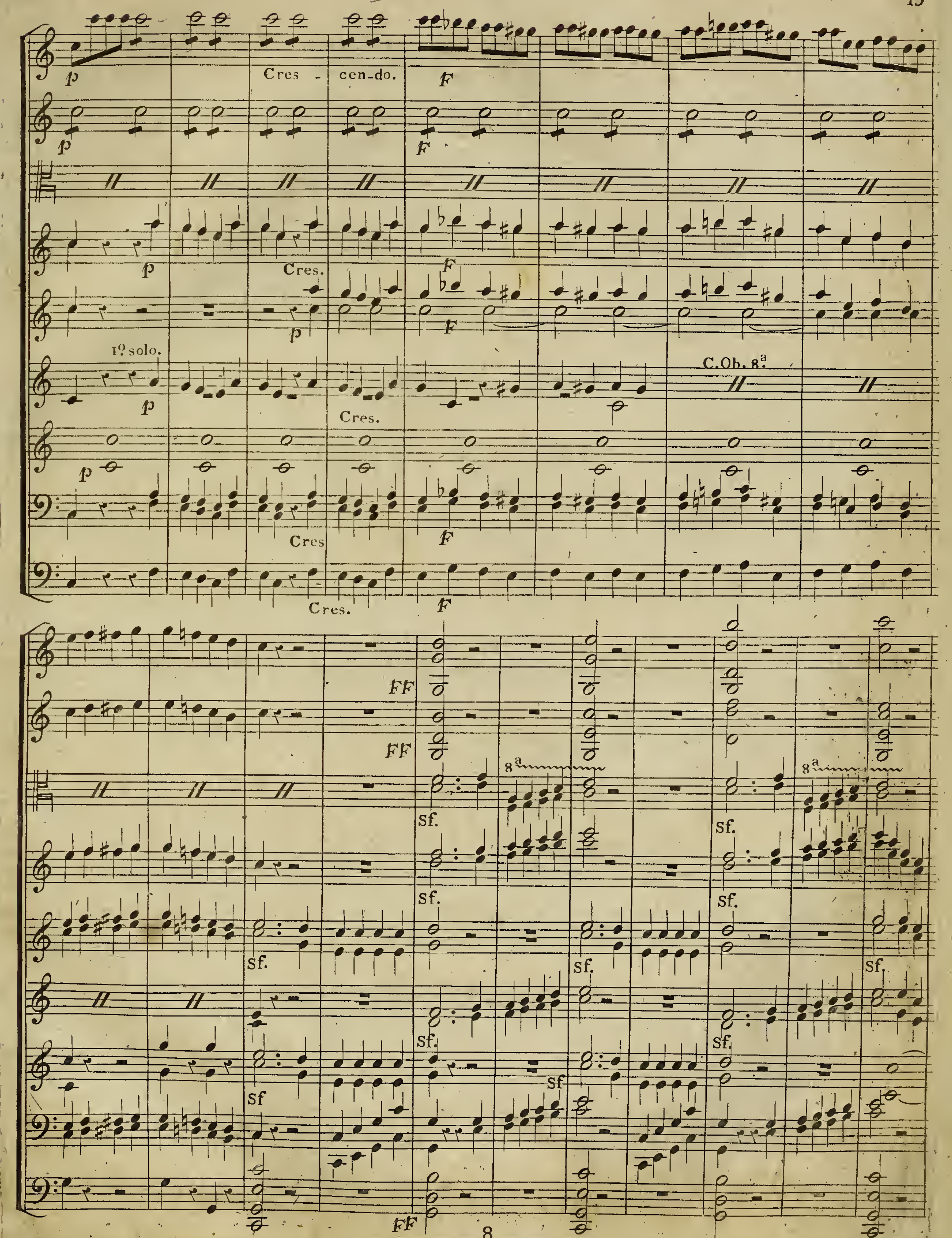

pp
C.B.
Cres.
F
sf. p
tr
F
Vlli
Cres.
C.B.

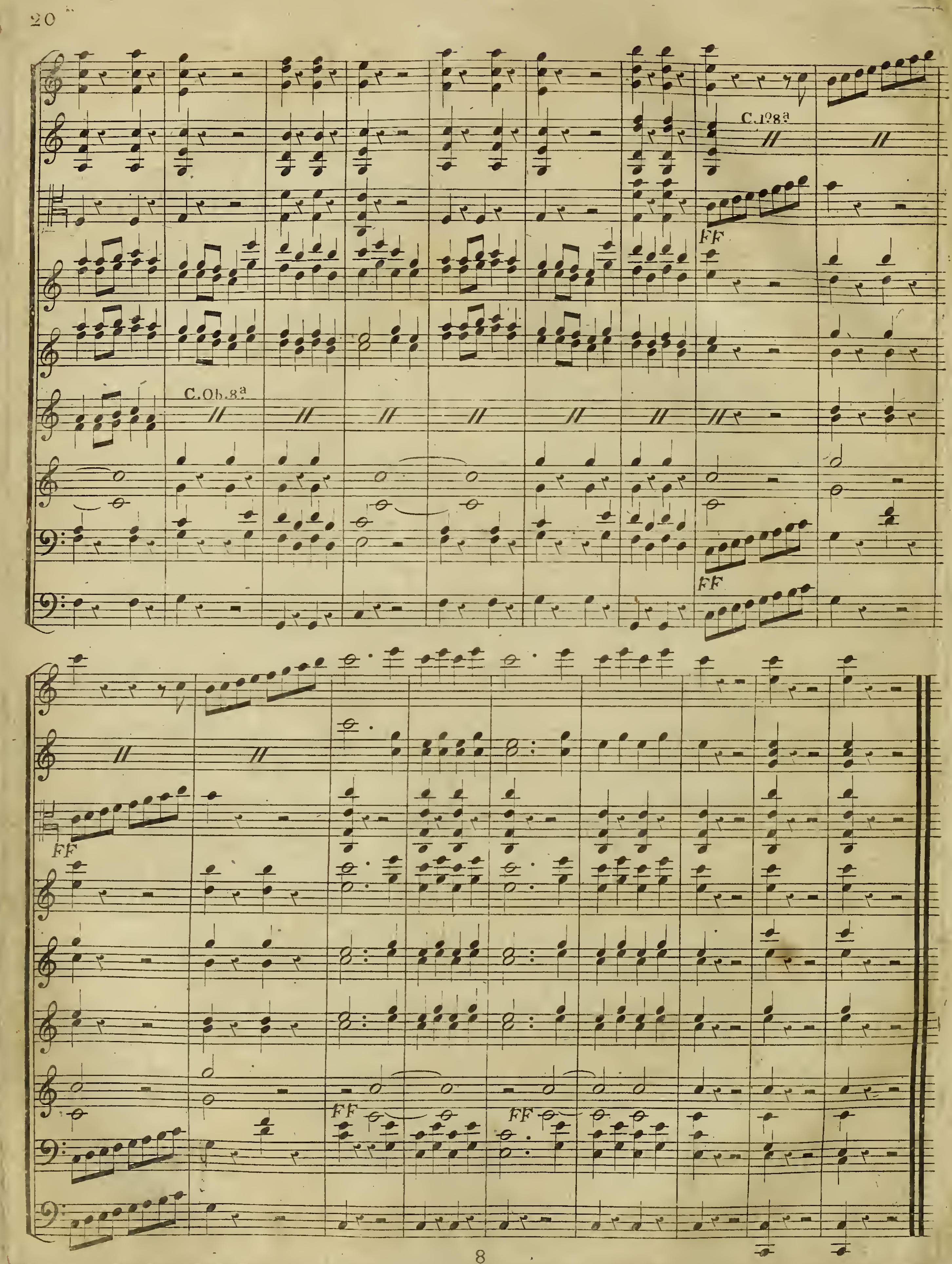

tr
p
Cres.
p
Solo.
Solo.
Tutti.
Cres.


sf.
FF
sf.
sf
sf.
F
FF
Vlli soli.
p
F


Solo.
C. I°
C. B.


Cres.
Cres - - - cen - - do.
FF
F
C.Ob.8a


Cres - cen_do.
Cres.
1º solo.
C.Ob. 8ª
Cres
Cres.
FF
sf.
8ª


C.1º8ª
FF
C.Ob.8ª
FF
FF
FF
FF

# LES DEUX JALOUX,

## COMÉDIE

### EN UN ACTE, MÊLÉE D'ARIETTES.

### SCENE PREMIERE.

DAMIS, FRONTIN.

FRONTIN.

Ecoutez-moi, monsieur, je vous en supplie.

DAMIS.

Non, te dis-je, il faut me présenter à ces dames!...

FRONTIN, *le retenant.*

Quelle étourderie! quoi! venir en l'absence de M. le Président, mon maitre, dont les soupçons....

DAMIS.

Mais il faut bien que je lui parle.

FRONTIN.

Et précisément à cause de cela, vous prenez le tems qu'il n'est pas chez lui!... je ne sais quelle affaire importante a pu le retenir à Rouen, qui n'est qu'à un quart de lieue d'ici, et l'empêcher de venir coucher au château; lui, jaloux!... honteux de l'être, il est vrai, cherchant à se le dissimuler, et surtout à le cacher aux autres; mais jaloux, en un mot, et ces messieurs, ordinairement, ne s'éloignent guères!

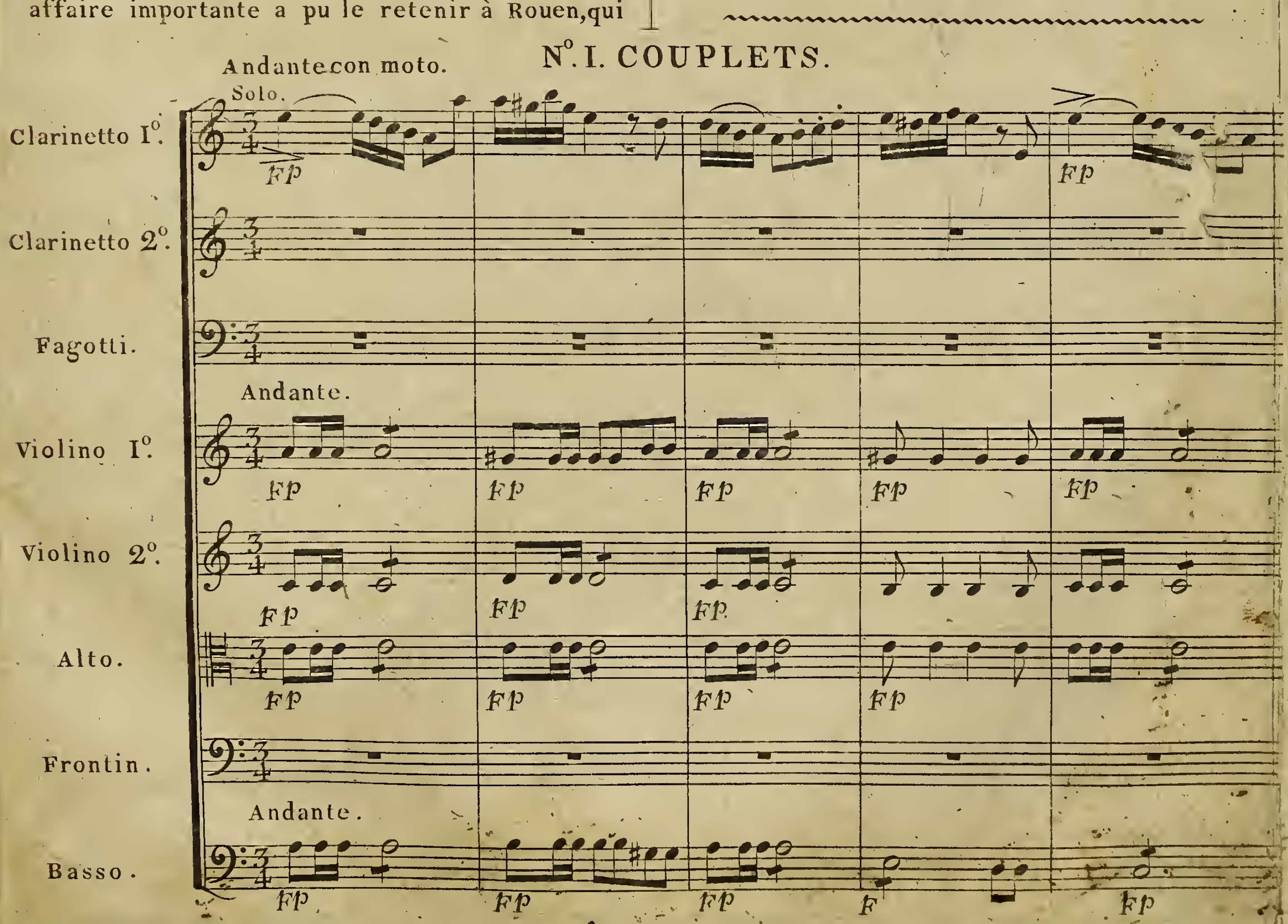
DAMIS.

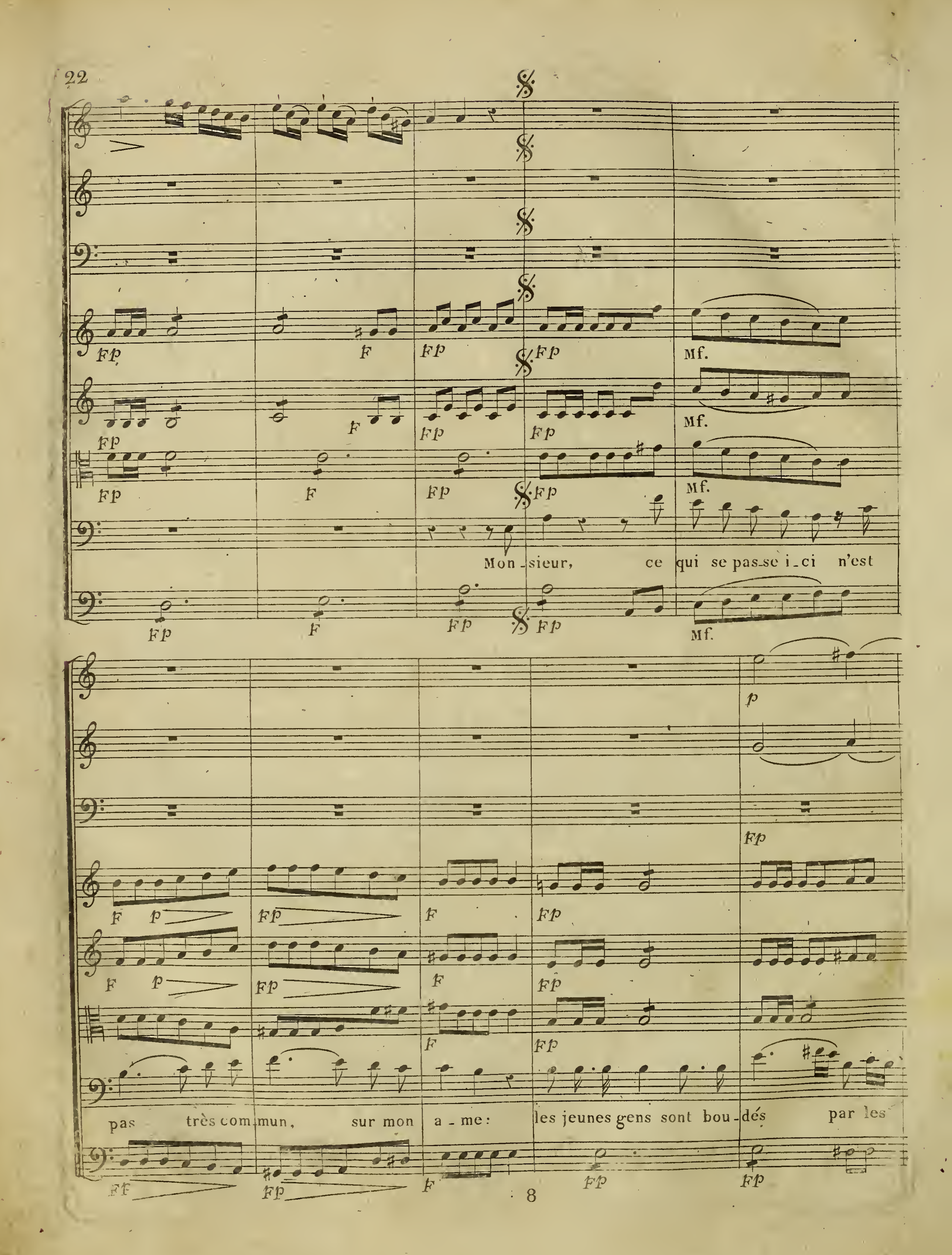
Lorsqu'il saura ce qui m'amène, je me flatte qu'il me fera bon accueil.

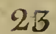
FRONTIN.

Assurément, il vous fera bon accueil; mais c'est madame qui vous fera mauvaise mine; elle aime son mari, et cet amour lui fait haïr tous ceux qui peuvent lui causer de l'ombrage.

## N°. I. COUPLETS.

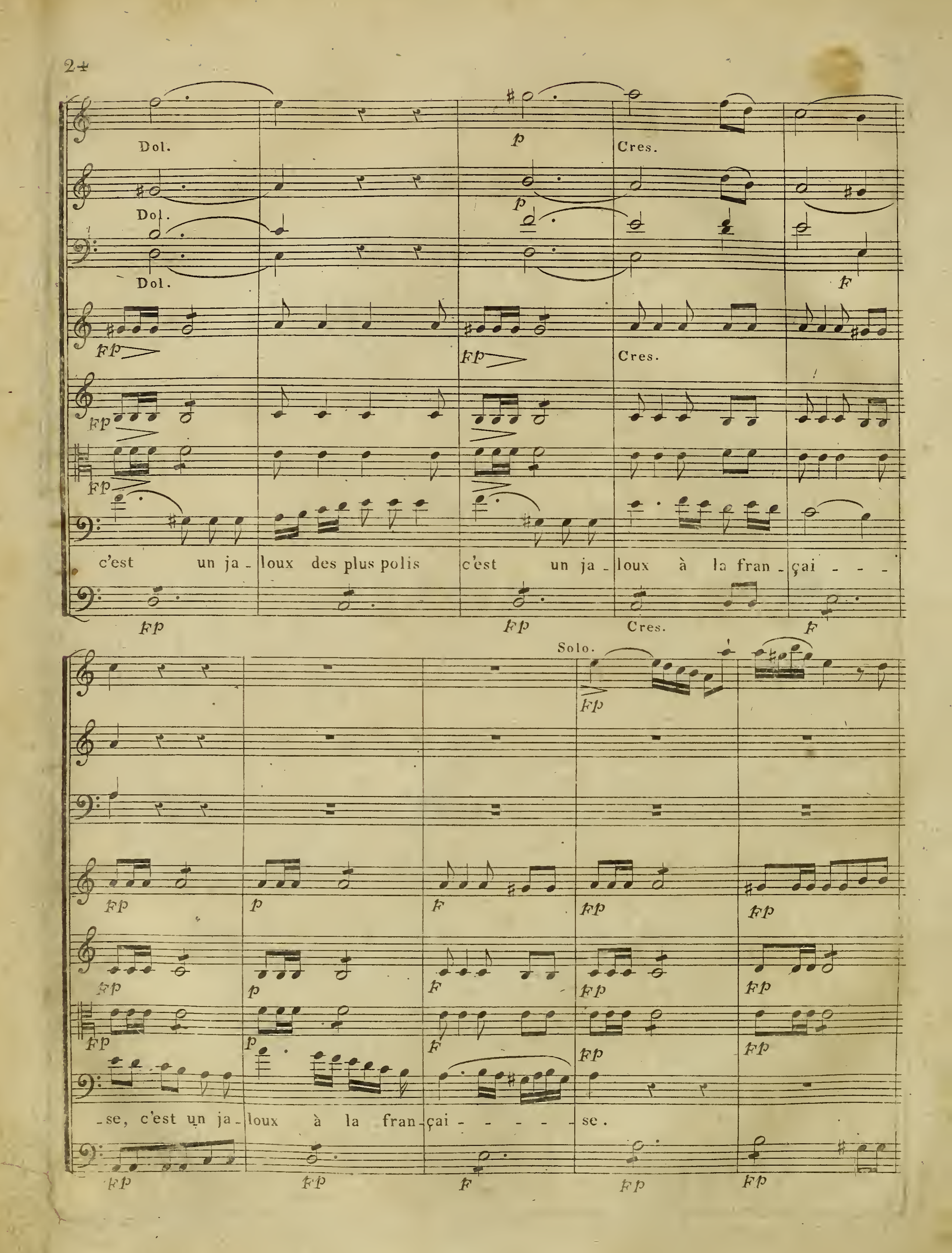


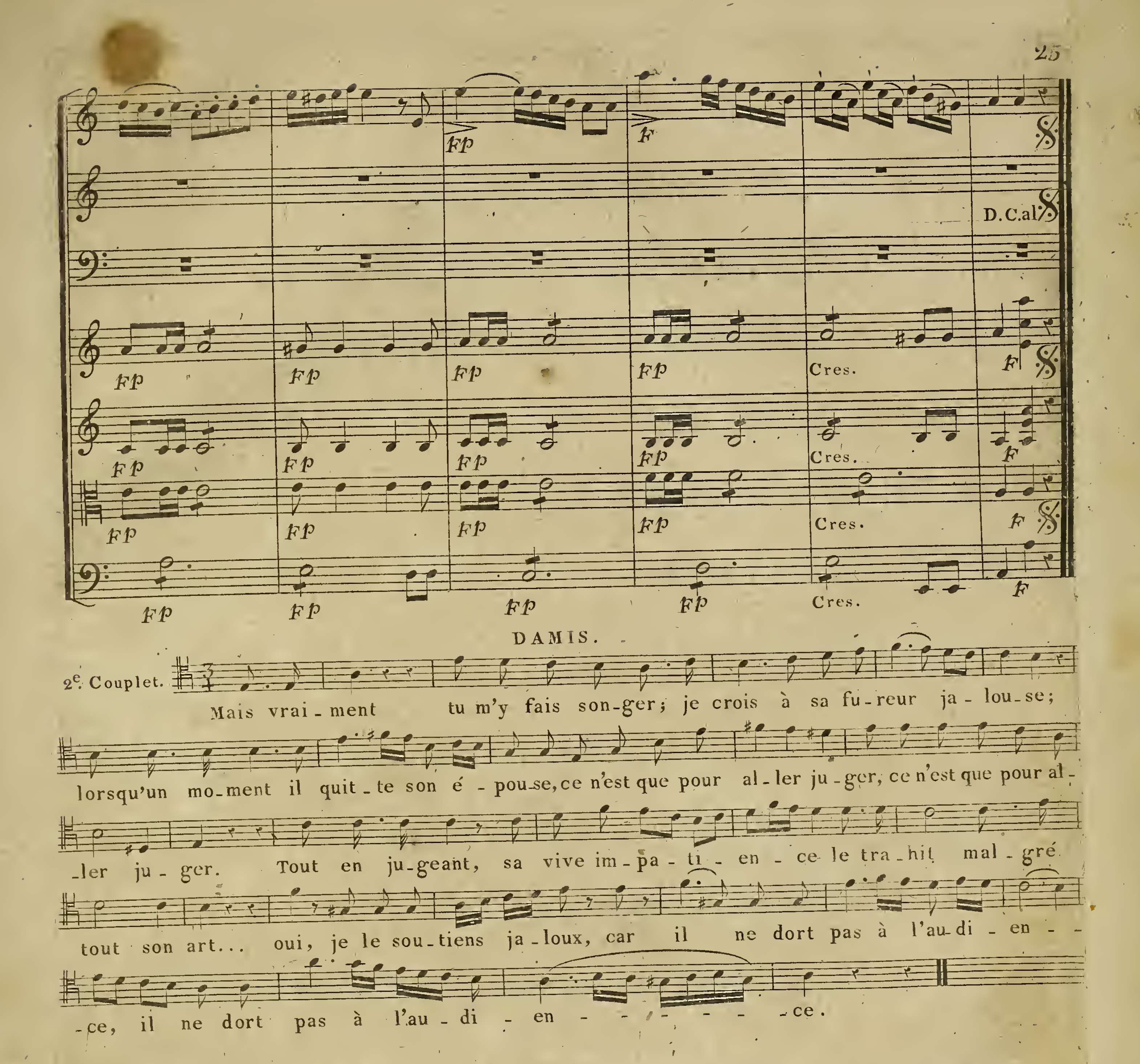

Mon_sieur, ce qui se pas_se i_ci n'est
pas très com_mun, sur mon a_me: les jeunes gens sont bou_dés par les



femmes, et bien ac cueil_lis du ma_ _ri, et bien ac_cueil_lis du ma_ _ri:

en en_rageant, il les met à leur ai_ _ se, de sa gai_té l'on est sur_ _ pris...


Dol.
Dol.
Dol.
p
p
Cres.
F
FP
FP
Cres.
c'est un ja - loux des plus polis c'est un ja - loux à la fran - çai - - -
FP
FP
Cres.
F
Solo.
- se, c'est un ja - loux à la fran - çai - - - - - se.
FP
p
F
FP




FRONTIN.

Eh! monsieur, croyez-vous qu'il dorme une seule nuit dorénavant, s'il sait que vous êtes venu ici causer avec lui....pendant son absence?

DAMIS.

Oncle et tuteur de Lucie, j'ai besoin de son consentement; mon intention est de le lui demander à son arrivée, et je vais l'attendre chez ces dames.

FRONTIN, le retenant.

Chez ces dames? vous n'y pensez pas monsieur. D'abord vous avez un oncle aussi, son consentement vous est nécessaire.

DAMIS.

Puis-je en douter... J'attends sa let[illegible] un moment à l'autre et j'ai donné l'ordre qu'[illegible] me soit apportée ici.

FRONTIN.

Ecoutez, je veux bien m'intéresser à votre amour pour mademoiselle Lucie, mais s'il est vrai que vous l'aimiez sans partage; car cette déclaration dont vous vous êtes avisé au bal....

DAMIS.

Elle s'adressait à Lucie.

FRONTIN.

Elle a été faite à la présidente.

DAMIS.

C'était une méprise.

FRONTIN.

Et en présence de M. le Président.

DAMIS.

Que veux-tu, ces dames habillées et masquées exactement de même...

FRONTIN.

Oui, mais cette différence de taille...

DAMIS.

Deux femmes assises dans un bosquet à peine éclairé... Au reste M. le Président tourna la chose en plaisanterie, et lorsqu'il se démasqua brusquement avec sa femme, il vit bien que ma surprise ne provenait que du quiproquo que j'avais fait.

FRONTIN, gravement.

Vous avez beau dire, Monsieur, la déclaration a été faite à la Présidente.

DAMIS.

Tu m'impatientes.

FRONTIN.

Eh! monsieur, vous ne connaissez pas ce diable d'homme, et combien il est ingénieux à se tourmenter! je veux être un coquin, s'il ne se persuade que vous ne feignez de vouloir épouser sa nièce, que pour vous rapprocher de la jolie tante; d'un autre côté, l'héritage inattendu que vient de faire mademoiselle Lucie, peut le porter à croire que l'intérêt et la convenance seuls vous engagent à l'épouser.

DAMIS.

Tu me fais songer à des obstacles que j'étais loin de prévoir.

FRONTIN.

Des obstacles, Monsieur? en voici un que je regarde comme presqu'invincible, avec ses préventions contre vous: il promit à son frère, mourant, de ne jamais se séparer de sa fille; or, en vous donnant la main de sa nièce, il vous fixe auprès de sa femme; lui, jaloux de son ombre! jaloux, minutieux, qui d'un mot, d'un regard, d'un sourire, se crée un fantôme qu'un souffle pourrait renverser et auquel il donne un corps si solide, qu'il n'a ni la force, ni le courage de le combattre.

DAMIS.

Ne pourrions-nous pas trouver quelques moyens...

FRONTIN.

D'abord pour vous servir et beaucoup par goût je cherche à me faire aimer d'une certaine Fanchette, petite paysanne fort jolie et très-naïve, que monsieur a placée auprès de madame, et qui lui rapporte exactement toutes ses actions.

DAMIS.

Il faut la séduire

FRONTIN.

C'est ce que je fais, monsieur.

DAMIS.

C'est probablement cette jeune fille que j'ai rencontrée en entrant au château?

FRONTIN.

Elle était orpheline, et fut élevée par la mère de Thibaut, le jardinier de la maison et l'espion en chef de M. le Président. Il en est amoureux, et si son maître est honteux de sa jalousie, lui est jaloux déclaré et à découvert

DAMIS.

Il faut le mettre dans nos intérêts.

FRONTIN.

Impossible, monsieur, et tout bien considéré, il n'y a ici que moi à séduire.

DAMIS.

Tu es tout séduit, toi..

FRONTIN.

Moi, monsieur, je ne vois pas cela.

DAMIS.

Tu plaisantes.

FRONTIN.

Non, je suis difficile en diable à séduire, et il y a des momens où, de bonne foi, je me crois incorruptible.

DAMIS, lui remettant une lettre sous laquelle il a placé sa bourse.

Allons, par amitié pour moi, tu voudras bien te charger de cette lettre que j'avais préparée pour Lucie, et saisir une occasion favorable pour la lui remettre.

FRONTIN, mettant la bourse dans sa poche et affectant la plus vive émotion.

Par amitié!...Ah! monsieur, ce que tout l'or du monde n'aurait pu faire, un mot de vous vient de l'opérer. D'abord, je me charge de cette lettre; quant à vous, monsieur, vite à l'auberge où vous avez laissé vos gens, et aussitôt après le retour du Président, revenez bruyamment dans votre équipage; attaquez-le vivement, je vous seconderai de tout mon pouvoir, et il faudra que sa manie soit incurable, si nous ne parvenons à lui persuader que vous adorez sa nièce, que vous n'aimez pas sa femme et qu'il est plus heureux qu'il ne mérite.

DAMIS, sortant.

Je compte sur toi et m'abandonne à tes conseils.

## SCENE II.

FRONTIN, Seul et examinant la bourse.

C'est un homme avec lequel je suis bien aise d'entretenir des liaisons amicales.... Je veux le servir et madame elle-même doit entrer dans nos projets; il lui convient de prouver à son mari que sa nièce seule est aimée... et si je ne me trompe, cette jalousie dissimulée qui, sous mille formes différentes, la persécute sans cesse, commence à lasser sa résignation...elle songe à corriger son mari... elle a besoin de moi, oui, forçons sa confiance, en lui parlant de cette lettre; elle aime sa nièce et ne peut lui nuire! nécessaire à madame, indispensable à Damis, utile à monsieur, ma fortune est faite. Ah! voici Fanchette.

## SCENE III.

FRONTIN, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Monsieur Frontin, voilà monsieur venu.

FRONTIN.

M. le Président est arrivé! mais je n'ai pas entendu son carosse.

FANCHETTE.

Il a laissé sa voiture à la ferme, où il est descendu. Je l'ai vu, moi, qui venait, sans qu'on le le vit, par les fossés dans le château, et puis par les petites portes avec ses clefs, et il est monté tout doucement, tout doucement, à celle fin, m'a-t-il dit, de surprendre madame agréablement, parce qu'il l'aime bien.

FRONTIN.

Et où est-il à présent?

FANCHETTE.

Il est chez madame, et avec madame, et madame est avec lui, et ils sont tous deux l'un avec l'autre; et je m'en suis venue être aussi seule avec vous.

FRONTIN.

Seule avec moi! oh! que je voudrais bien que ce fût comme monsieur et madame, car je vous aime de toute mon ame.

FANCHETTE.

Je l'ai deviné hier quand vous m'avez pris la main; vous m'avez parlé avec des yeux!... et puis vous mêliez avec vos paroles, du soupir, de petits tremblemens... c'était joli ça!

FRONTIN.

Et cela deviendra plus joli encore lorsque Damis aura fait notre fortune, et m'aura mis en état de vous épouser; pour cela, il faut que vous fassiez pour lui tout ce que je vous dirai de faire.

FANCHETTE.

Comment arranger ça? je ne fais jamais, moi, que ce que Thibaut me dit.

FRONTIN.

Il faut pourtant que vous m'aidiez dans mes projets, sans cela je ne croirai pas que vous m'aimez mieux que Thibaut.

FANCHETTE.

Eh mais! mieux... mieux... je ne peux pas vous dire ça!.. je l'aime d'une façon, et je vous aime d'une autre, ça n'est pas de même enfin.

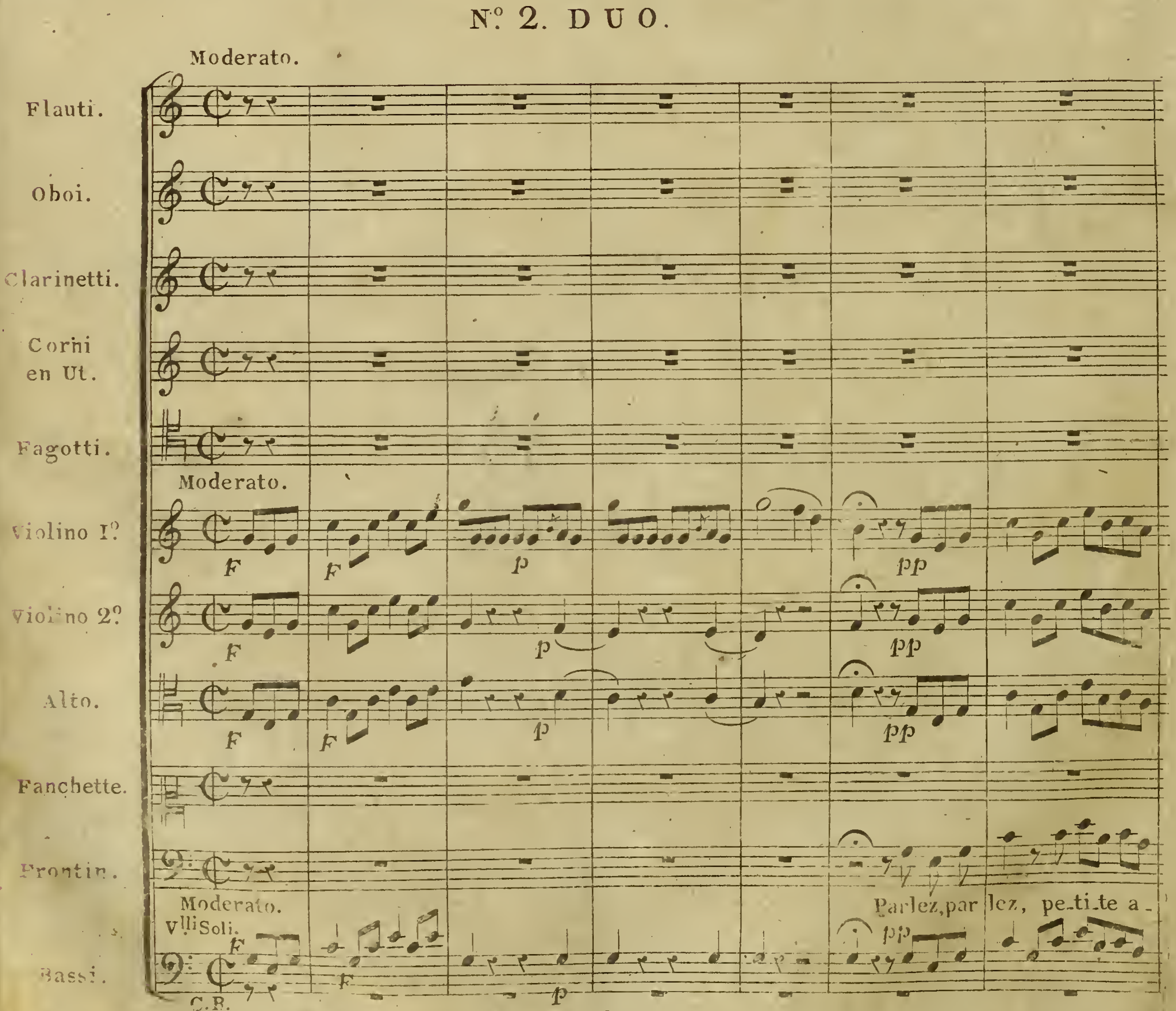
FRONTIN.

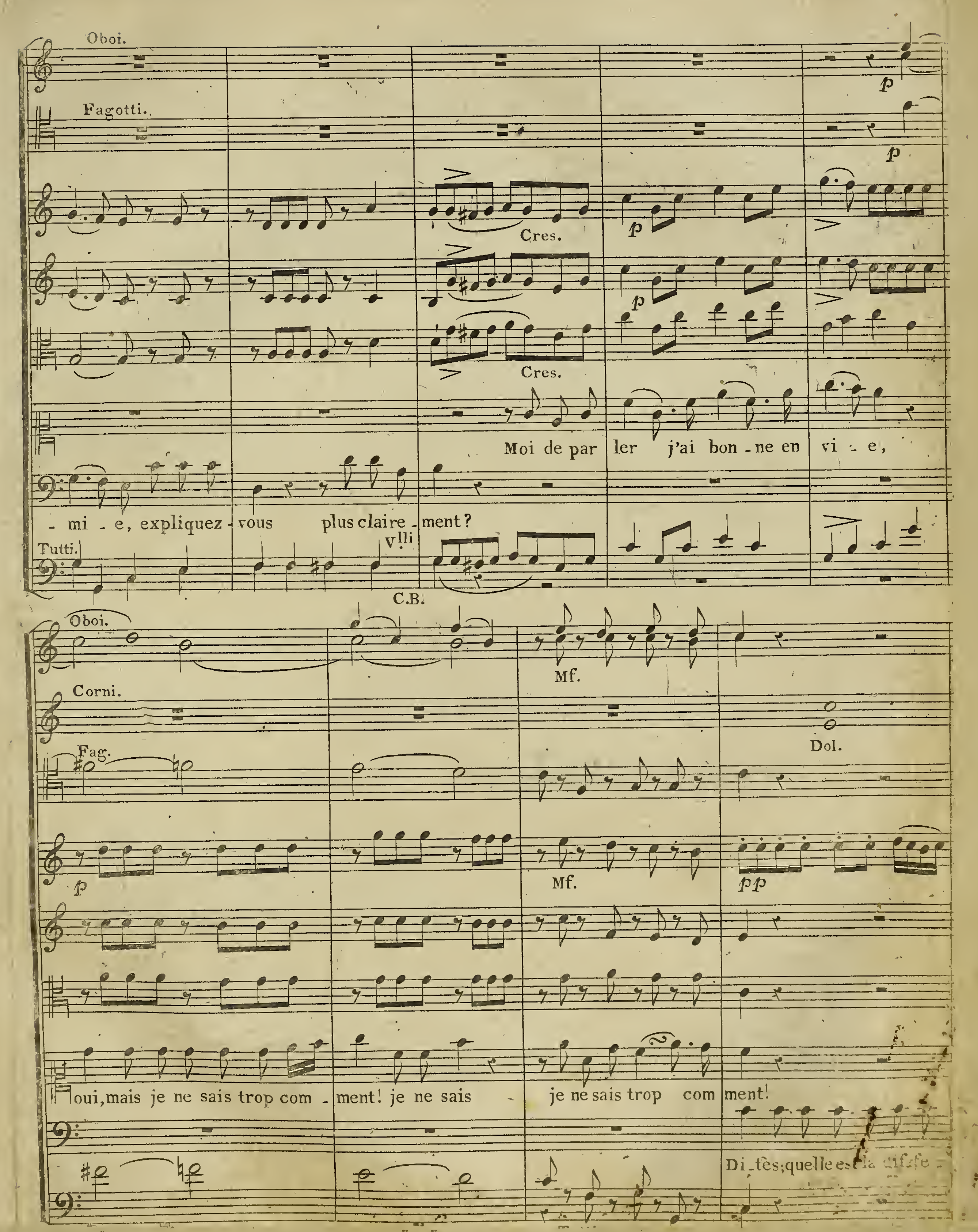
Expliquez-moi donc la différence?

FANCHETTE.

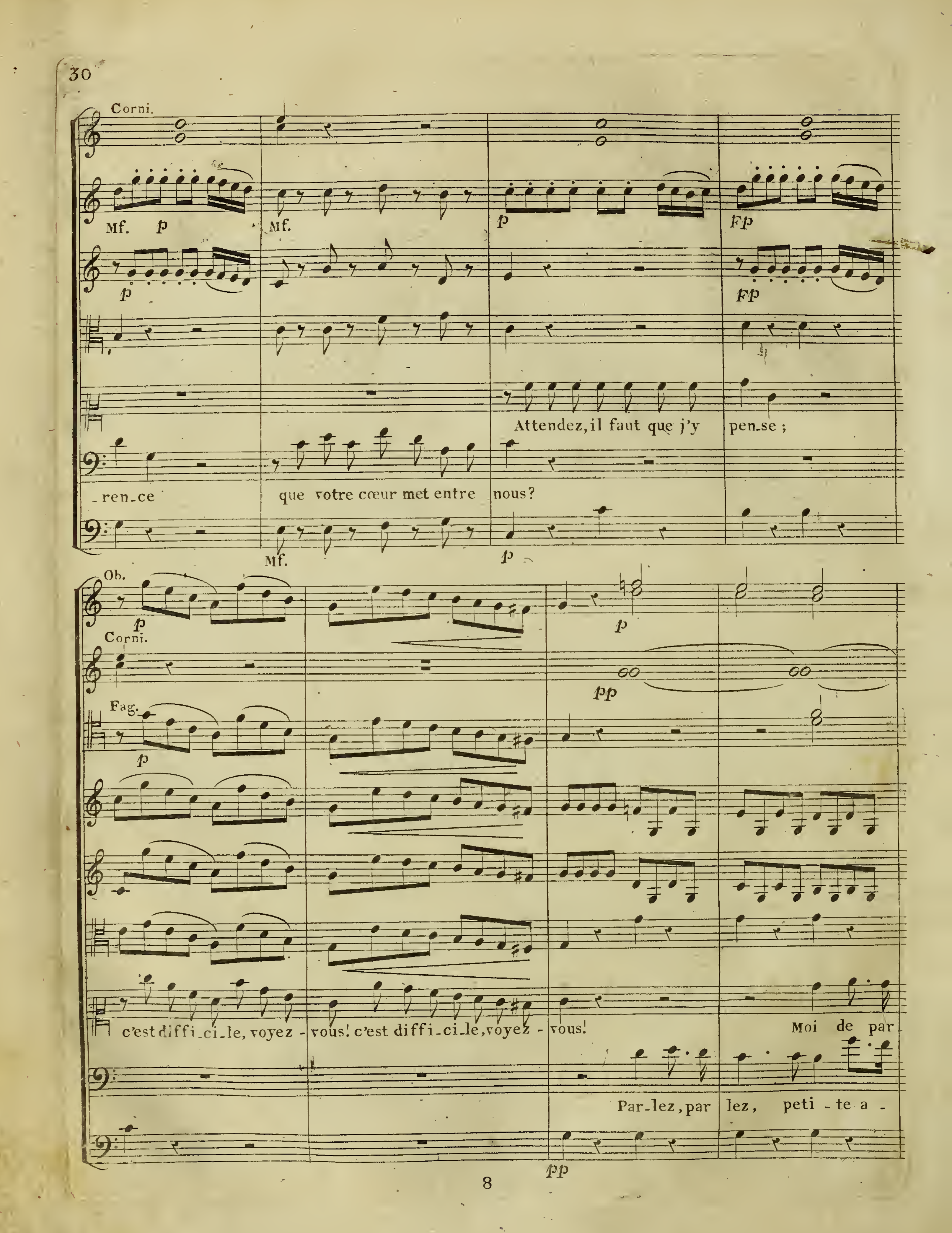
La différence? dame l'y a déjà que je l'aime d'accoutumance, peu à peu, depuis que j'étais petite... et vous, ça est venu plus vite... et ça est encore plus fort.

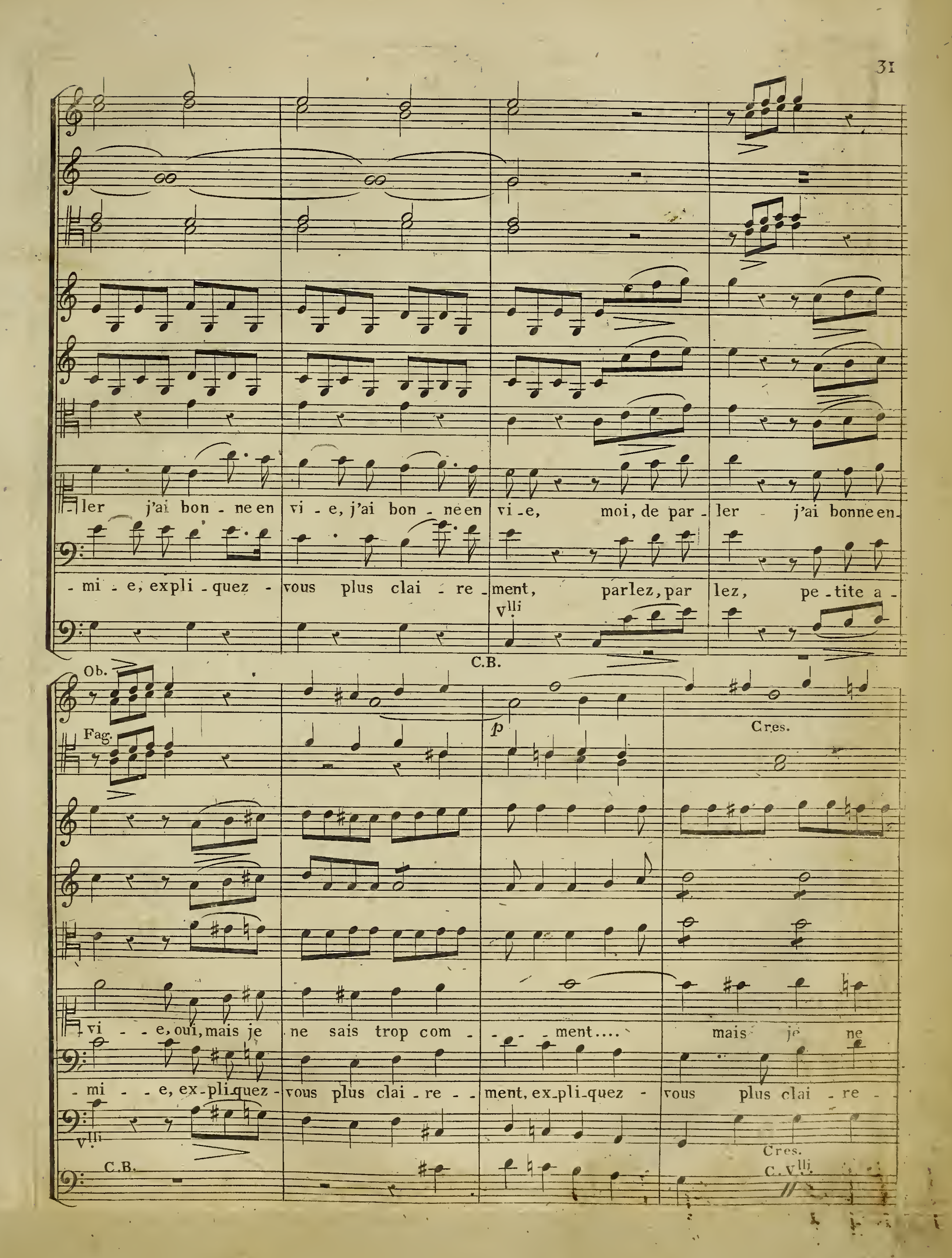
## N° 2. DUO.

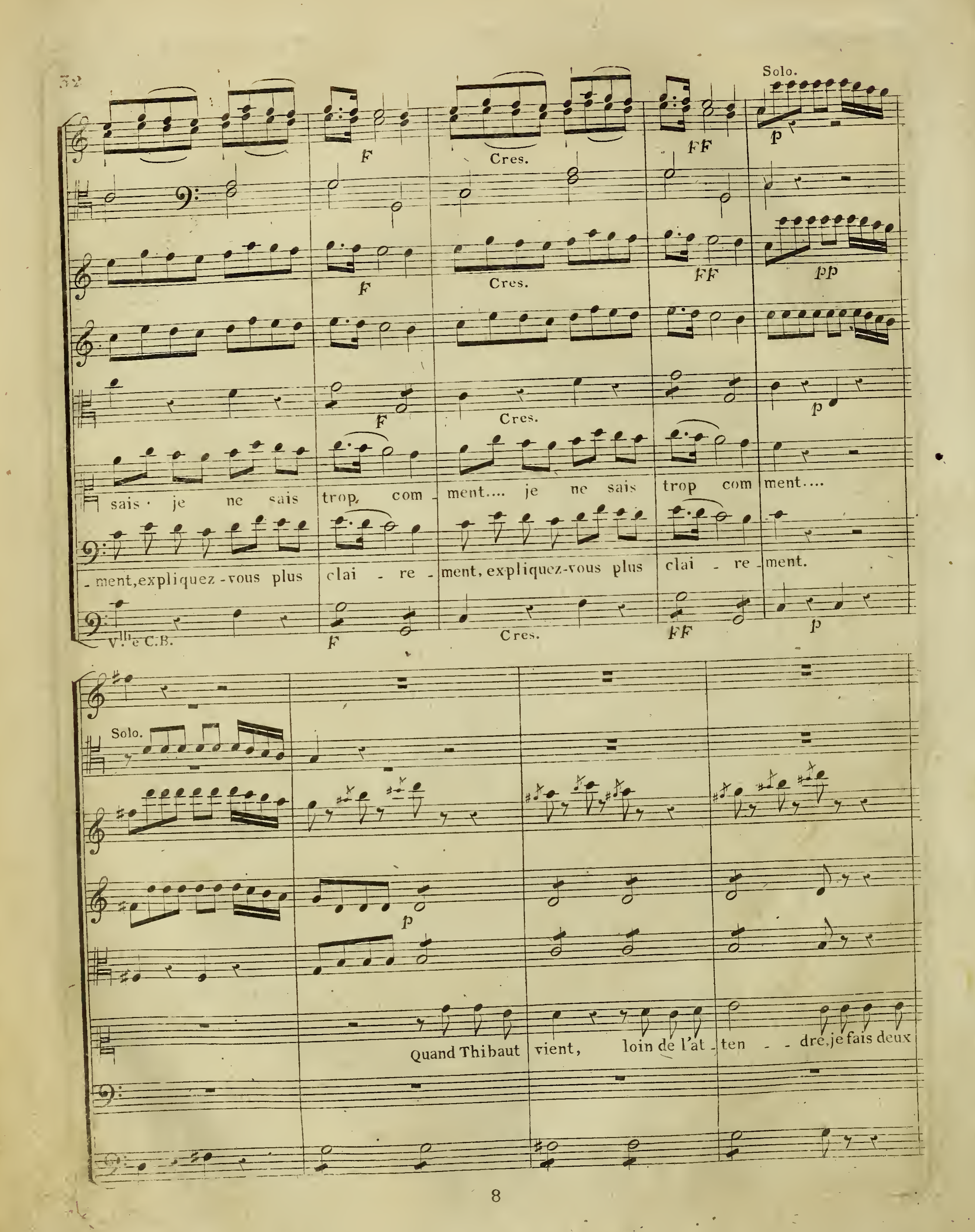


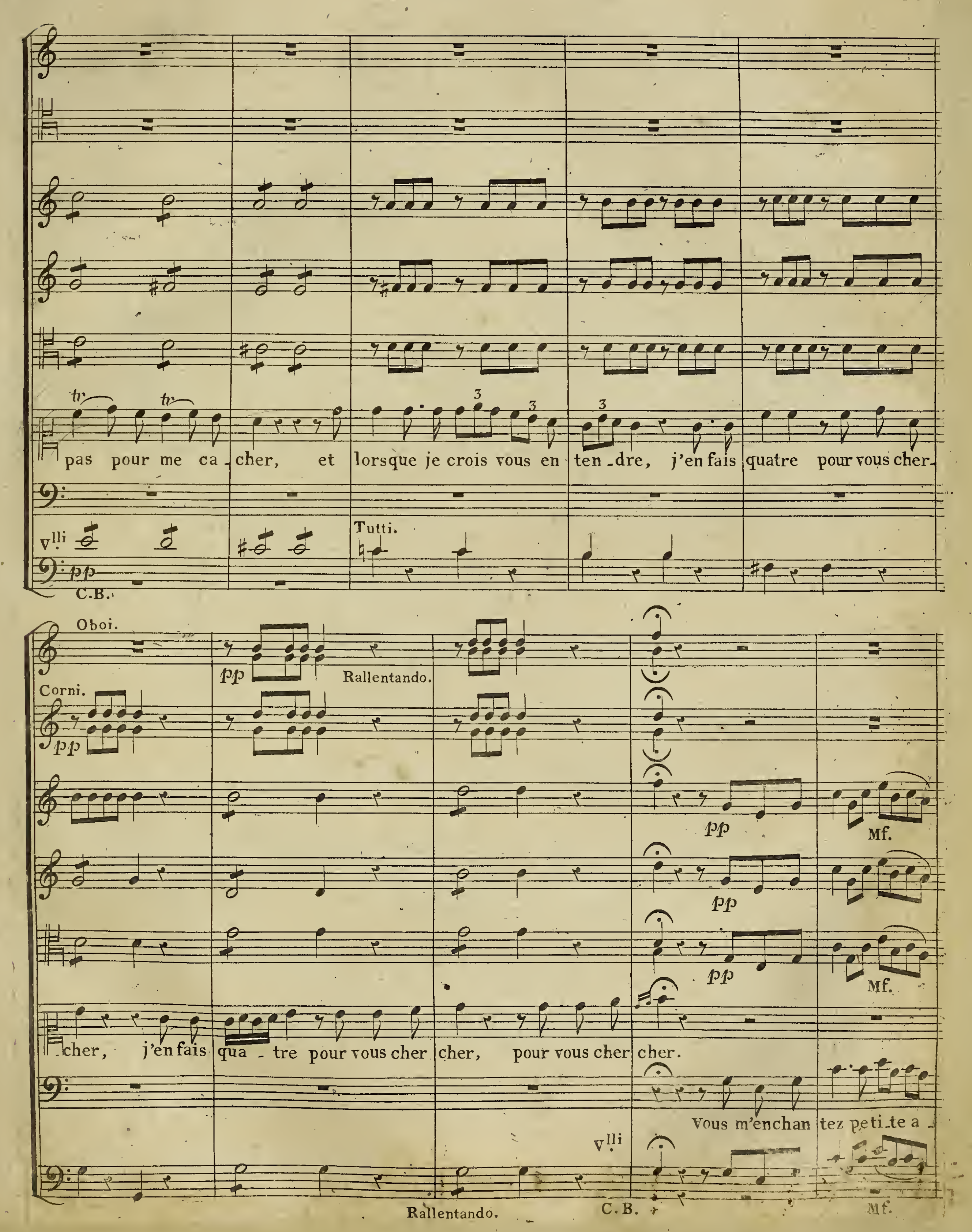


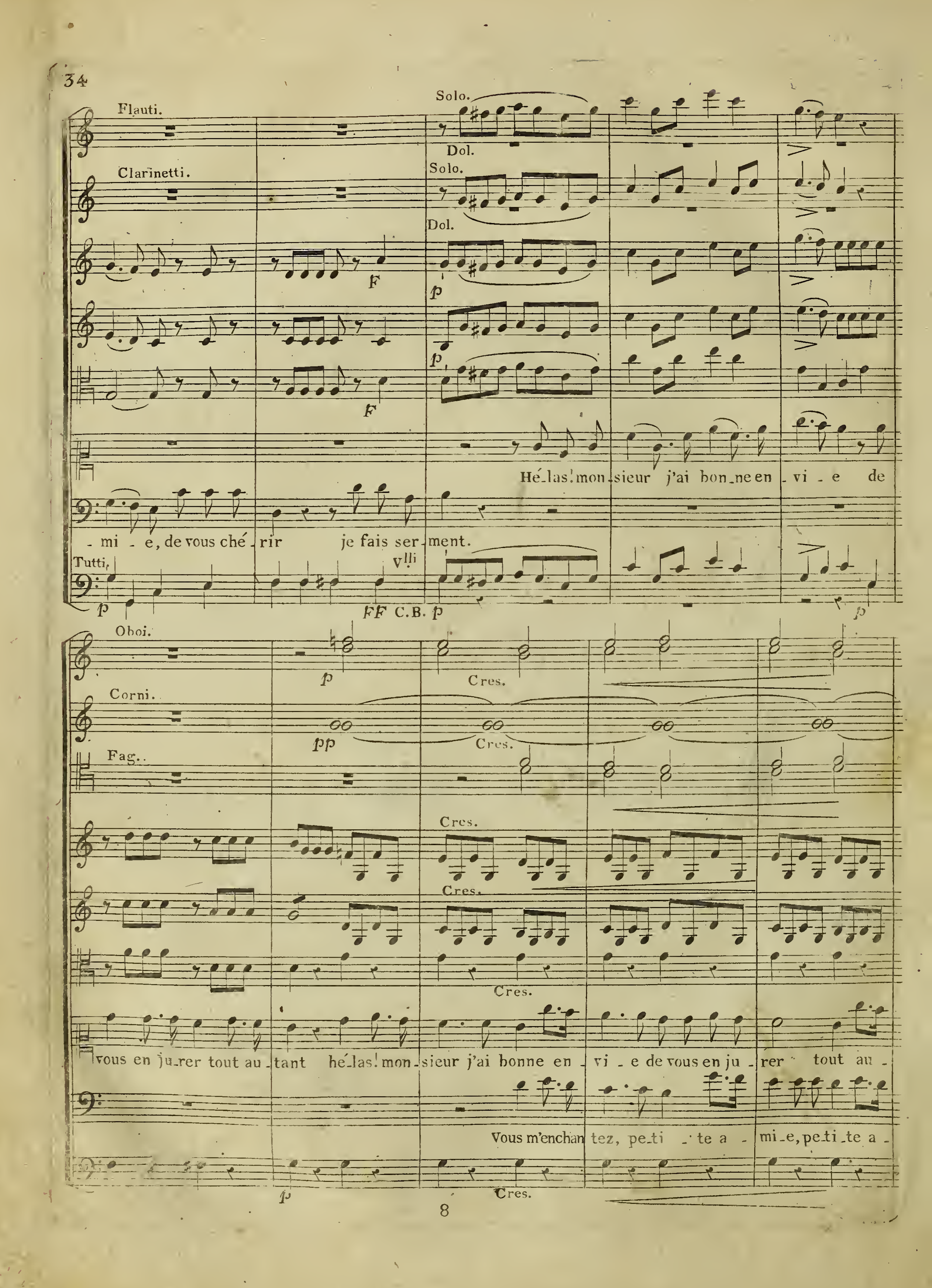
Oboi.
Fagotti.
Cres.
p
Cres.
Moi de par ler j'ai bon - ne en vi - e,
- mi - e, expliquez - vous plus claire - ment?
Tutti.
Vlli
C.B.
Oboi.
Corni.
Fag.
Dol.
Mf.
pp
oui, mais je ne sais trop com - ment! je ne sais - je ne sais trop com ment!
Di_tes; quelle est la

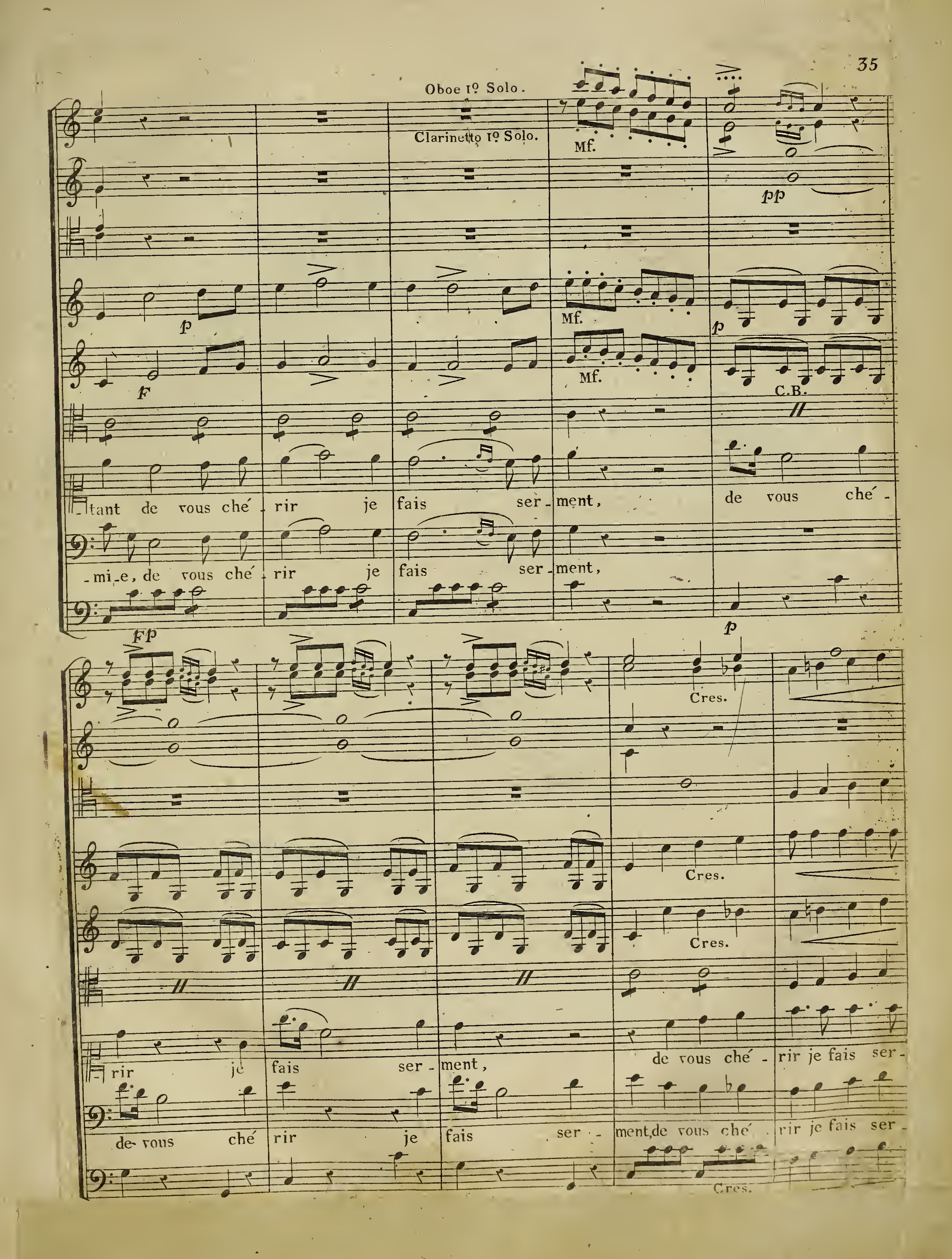

Corni.
Mf.
p
Mf.
p
Fp
p
Fp
Attendez, il faut que j'y
pen_se ;
-ren_ce
que votre cœur met entre
nous?
Mf.
p
Ob.
p
Corni.
pp
Fag.
p
p
c'est diffi_ci_le, voyez -
vous! c'est diffi_ci_le, voyez -
vous!
Moi de par
Par_lez, par
lez, peti - te a -
pp

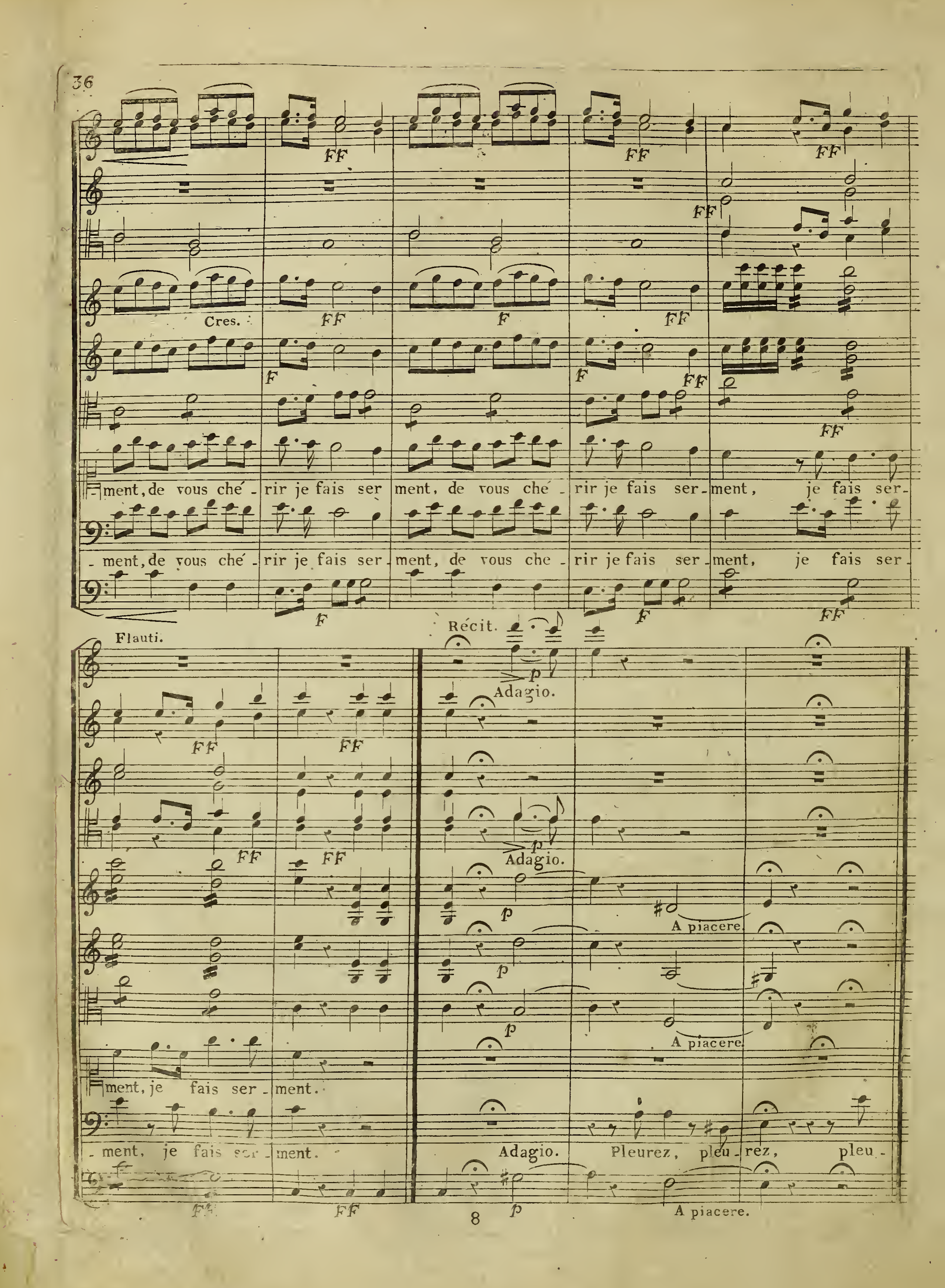

ler j'ai bon - ne en vi - e, j'ai bon - ne en vi - e, moi, de par - ler - j'ai bonne en
- mi - e, expli - quez - vous plus clai - re - ment, parlez, par lez, pe - tite a -
Vlli
C.B.
Ob.
Fag.
p
Cres.
vi - - e, oui, mais je ne sais trop com - - - ment.... mais je ne
- mi - - e, ex-pli-quez - vous plus clai - re - - ment, ex-pli-quez - vous plus clai - re -
Vlli
C.B.
Cres.
C. Vlli

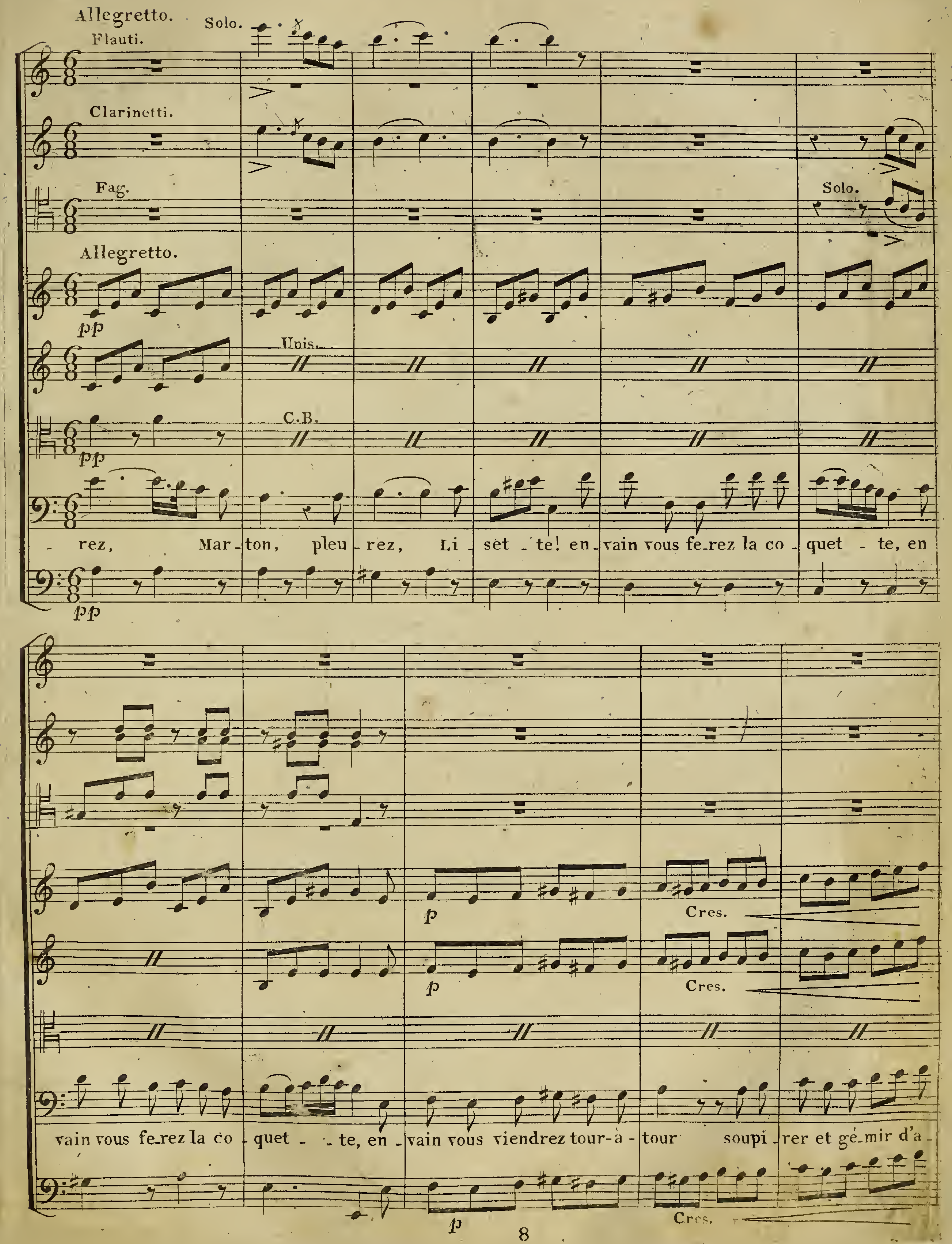

Solo.
F
Cres.
FF
p
pp
sais · je ne sais trop, com - ment.... je ne sais trop com - ment....
- ment, expliquez - vous plus clai - re - ment, expliquez-vous plus clai - re - ment.
V.lle e C.B.
Solo.
Quand Thibaut vient, loin de l'at - ten - - dre, je fais deux


pas pour me ca - cher, et lorsque je crois vous en ten - dre, j'en fais quatre pour vous cher -
Tutti.
V^lli
pp
C.B.
Oboi.
pp
Rallentando.
Corni.
pp
pp
Mf.
pp
pp
Mf.
cher, j'en fais qua - tre pour vous cher cher, pour vous cher cher.
Vous m'enchan tez peti - te a -
V^lli
Rallentando.
C.B.
Mf.

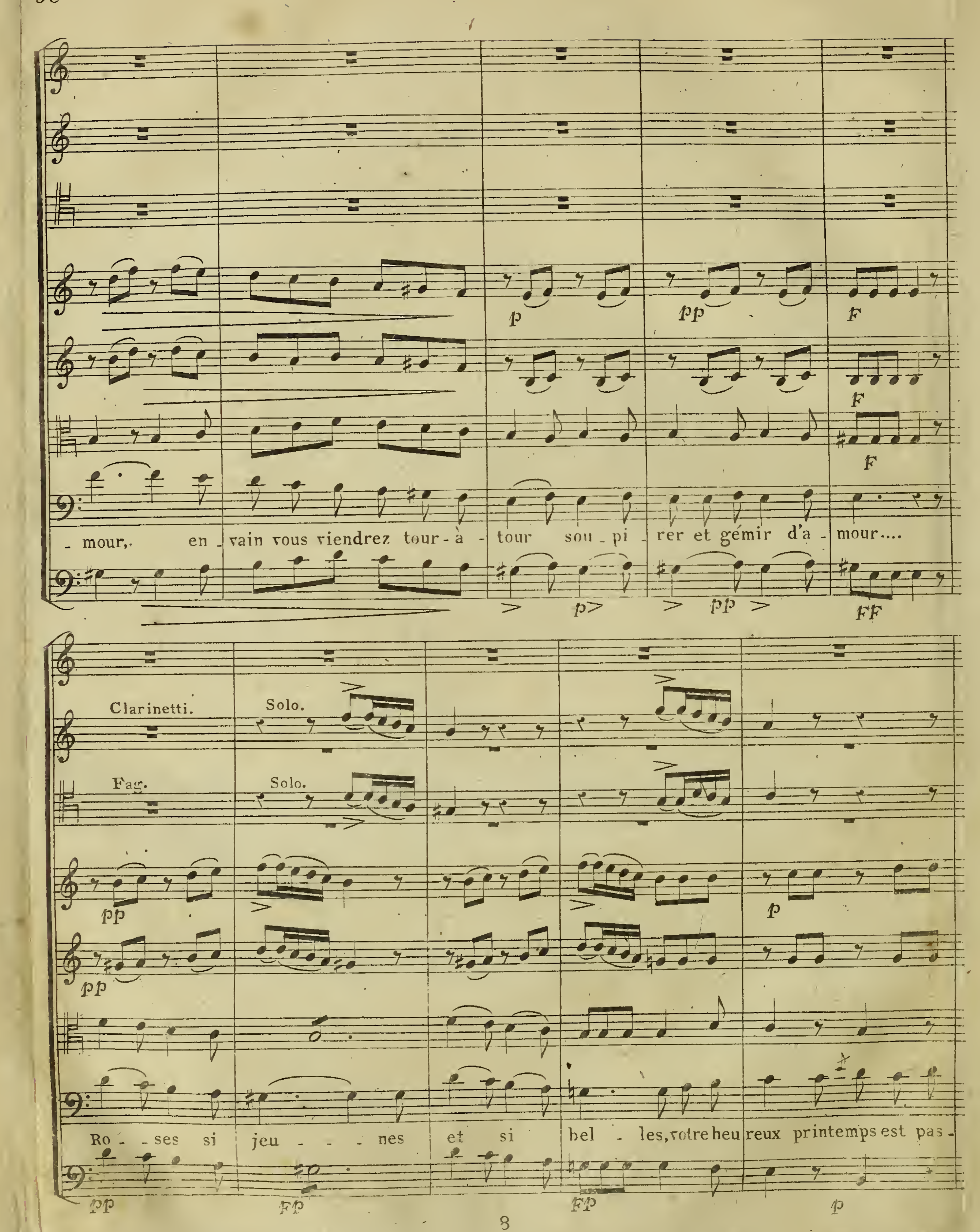

Flauti.
Solo.
Dol.
Clarinetti.
Solo.
Dol.
p
F
Hé_las! mon_sieur j'ai bon_ne en_vi_e de
_mi_e, de vous ché_rir je fais ser_ment.
Tutti.
Vlli
p
FF C.B. p
Oboi.
Cres.
Corni.
pp
Cres.
Fag..
Cres.
vous en ju_rer tout au_tant hé_las! mon_sieur j'ai bonne en_vi_e de vous en ju_rer tout au_
Vous m'enchan tez, pe_ti_te a_mi_e, pe_ti_te a_
Cres.


Oboe 1º Solo.
Clarinetto 1º Solo.
Mf.
pp
p
F
Mf.
Mf.
p
C.B.
tant de vous ché - rir je fais ser - ment, de vous ché -
- mi - e, de vous ché - rir je fais ser - ment,
FP
p
Cres.
Cres.
Cres.
rir je fais ser - ment, de vous ché - rir je fais ser -
de vous ché rir je fais ser - ment, de vous ché - rir je fais ser -
Cres.

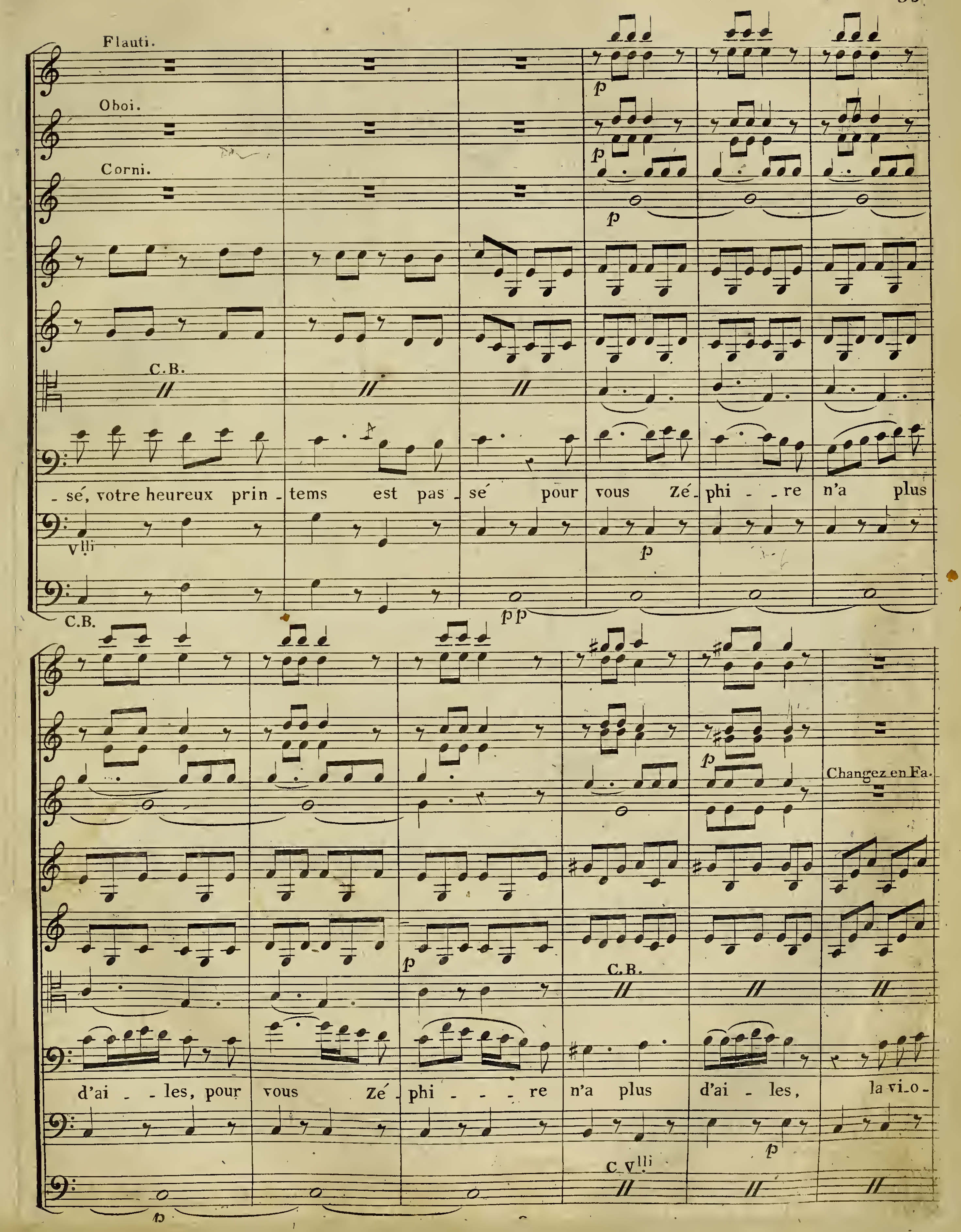

Cres.
FF
F
ment, de vous ché - rir je fais ser ment, de vous ché - rir je fais ser - ment, je fais ser -
ment, de vous ché - rir je fais ser ment, de vous che - rir je fais ser ment, je fais ser
Flauti.
Récit.
Adagio.
A piacere.
ment, je fais ser - ment.
ment, je fais ser - ment.
Pleurez, pleu - rez, pleu -
p

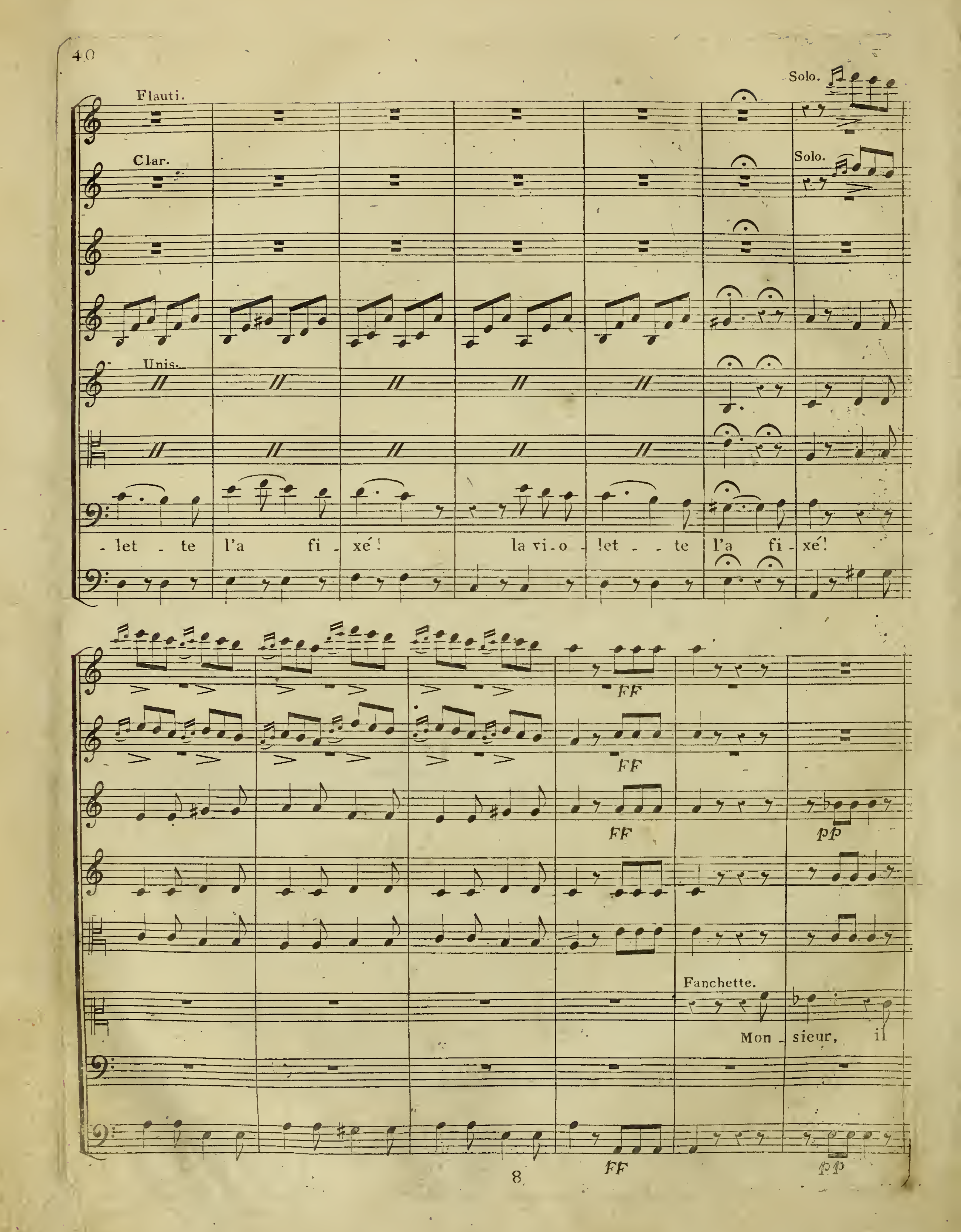


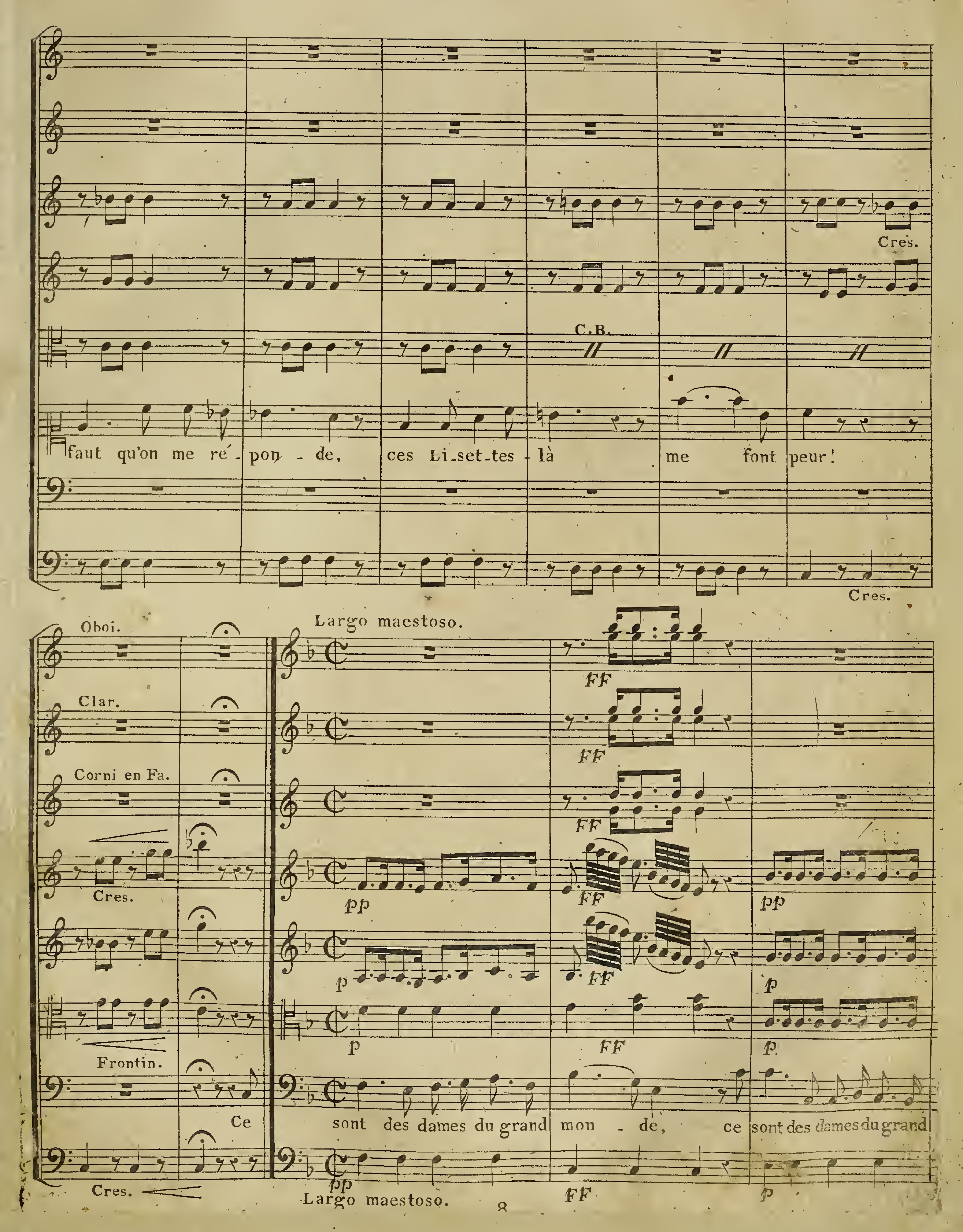
Allegretto.
Flauti.
Solo.
Clarinetti.
Fag.
Solo.
Allegretto.
pp
Unis.
C.B.
pp
- rez, Mar - ton, pleu - rez, Li - set - te! en - vain vous fe - rez la co - quet - te, en
pp
p
Cres.
p
Cres.
vain vous fe - rez la co - quet - te, en - vain vous viendrez tour-à - tour soupi - rer et gé - mir d'a -
p
Cres.

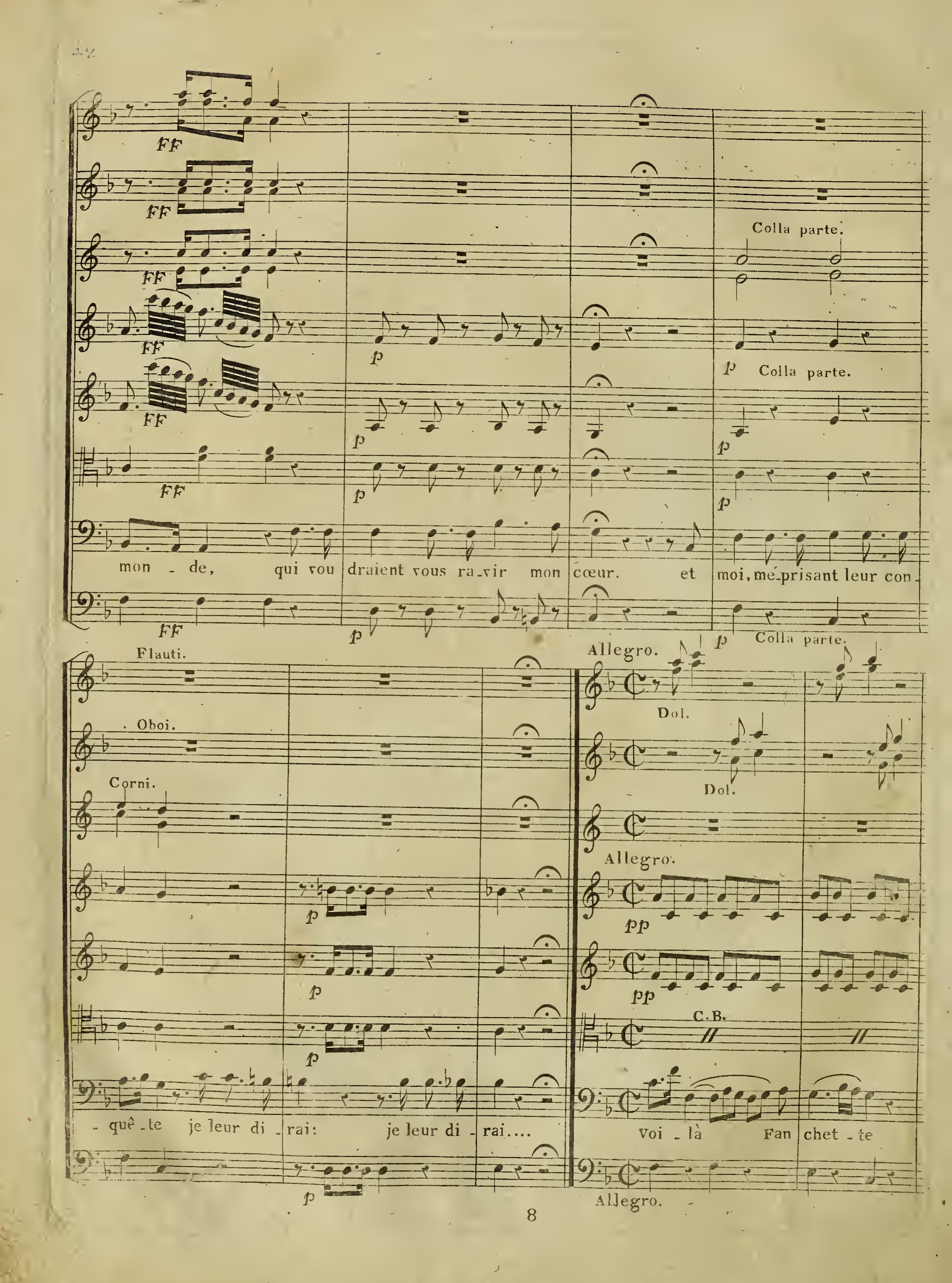


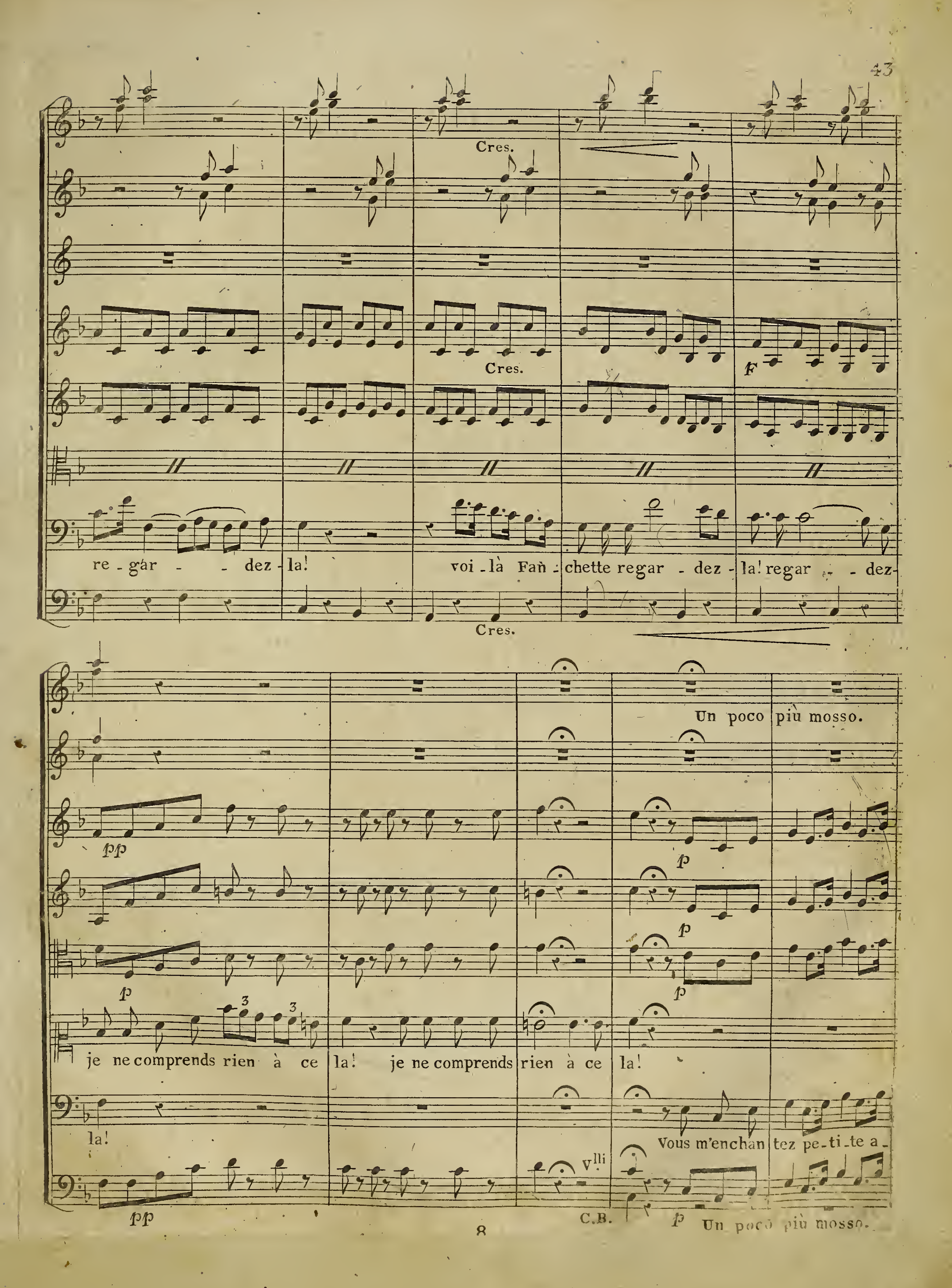
p
pp
F
F
F
- mour,. en - vain vous viendrez tour - à - tour sou - pi - rer et gémir d'a - mour....
p
pp
FF
Clarinetti.
Solo.
Fag.
Solo.
pp
pp
p
Ro - - ses si jeu - - - nes et si bel - les, votre heu reux printemps est pas -
pp
FP
FP
p

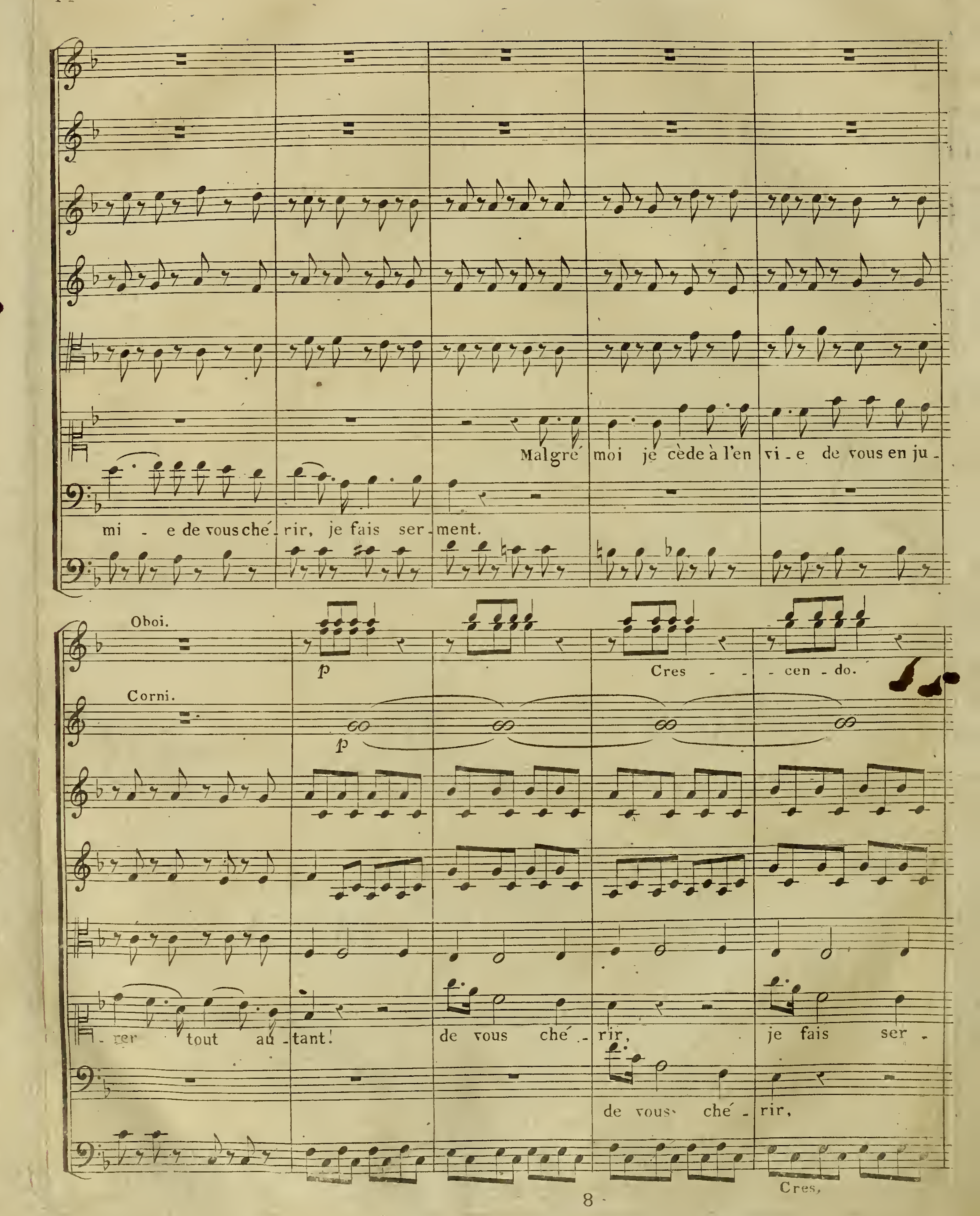

Flauti.
Oboi.
Corni.
C.B.
_sé, votre heureux prin_tems est pas_sé pour vous Zé_phi_re n'a plus
Vlli
C.B.
d'ai_les, pour vous Zé_phi_re n'a plus d'ai_les, la vi_o_
Changez en Fa.
C.B.
C.Vlli


Flauti.
Solo.
Clar.
Solo.
Unis.
-let - te l'a fi - xé! la vi-o - let - - te l'a fi - xé!
FF
FF
FF
pp
Fanchette.
Mon - sieur, il
FF
pp

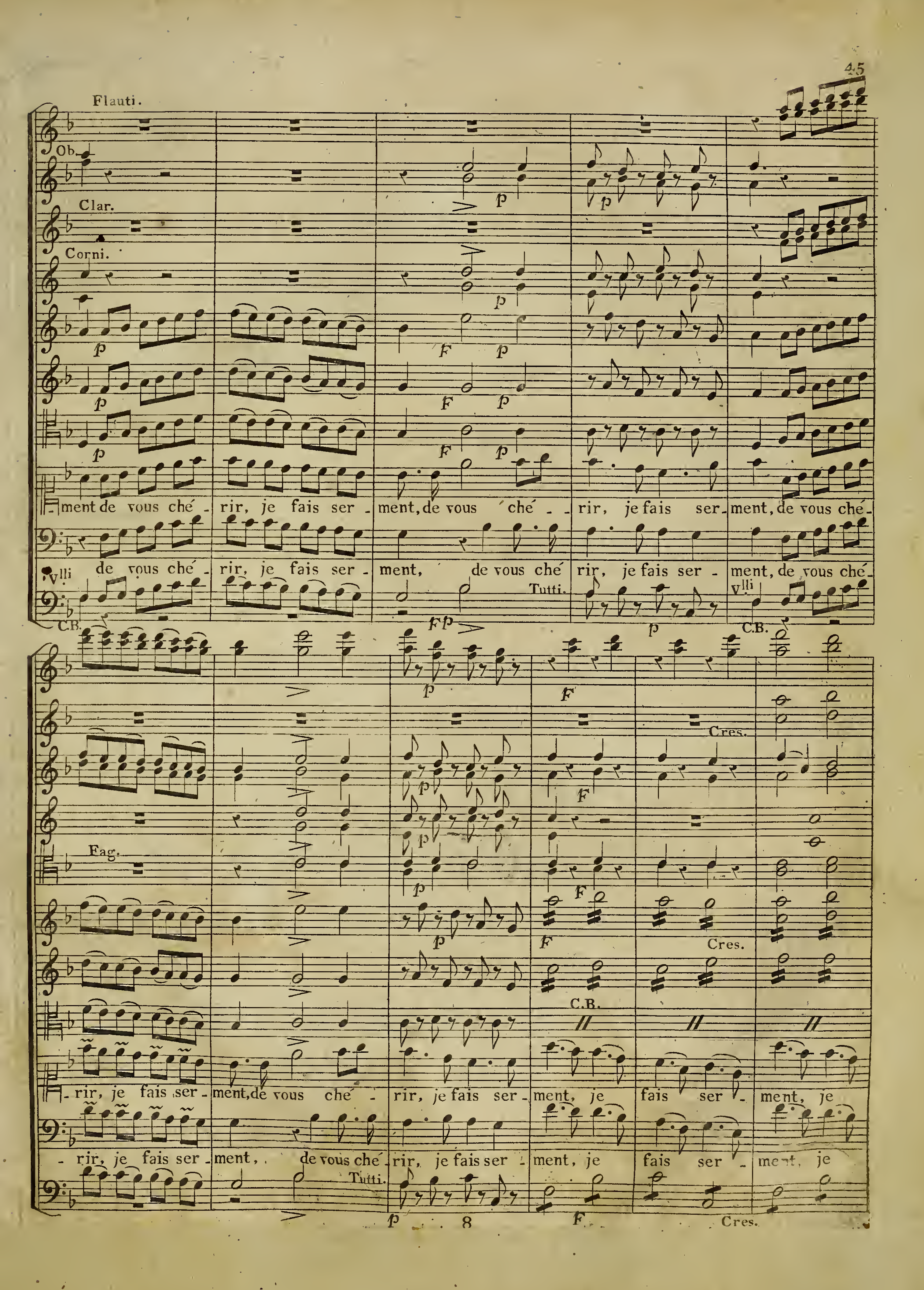

faut qu'on me ré_pon_de, ces Li_set_tes_là me font peur!
C.B.
Cres.
Oboi.
Clar.
Corni en Fa.
Largo maestoso.
FF
pp
p
Frontin.
Ce
sont des dames du grand mon_de, ce sont des dames du grand

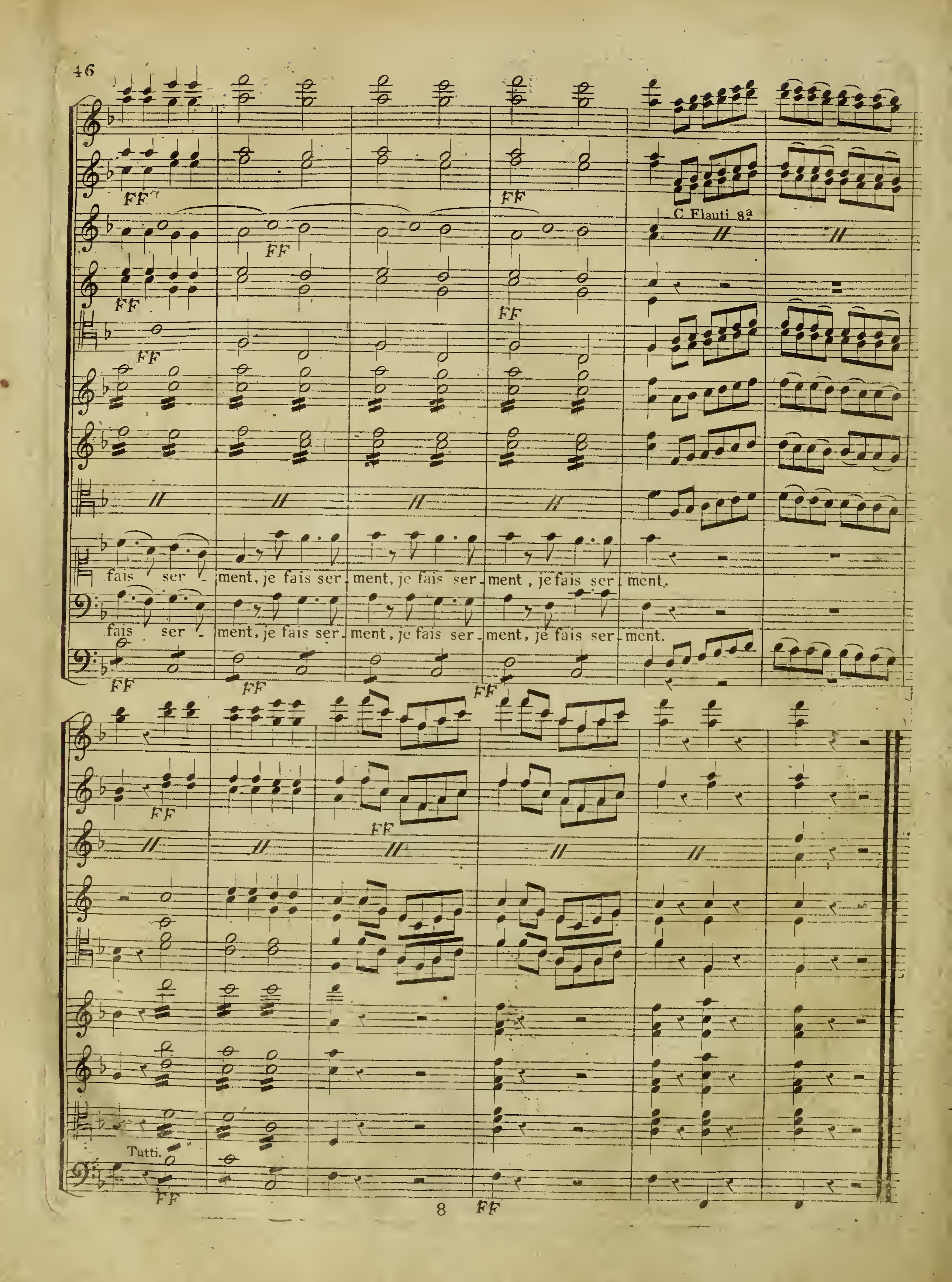

FF
Colla parte.
p
mon - de, qui vou draient vous ra_vir mon cœur. et moi, me_prisant leur con_
Allegro.
Flauti.
Oboi.
Corni.
Dol.
- quê_te je leur di - rai: je leur di - rai....
C.B.
Voi - là Fan chet - te
Allegro.


Cres.
Cres.
re - gar - - dez - la! voi - là Fan - chette regar - dez - la! regar - - dez-
Cres.
Un poco più mosso.
pp
p
p
je ne comprends rien à ce la! je ne comprends rien à ce la!
la!
Vous m'enchan tez pe - ti - te a -
pp
Vlli
C.B.
p Un poco più mosso.



Malgré moi je cède à l'en vi - e de vous en ju -
mi - e de vous ché - rir, je fais ser - ment.
Oboi.
Corni.
p
Cres - - cen - do.
- rer tout au - tant!
de vous ché - rir, je fais ser -
de vous ché - rir,
Cres,


Flauti.
Ob.
Clar.
Corni.
ment de vous ché - rir, je fais ser - ment, de vous ché - rir, je fais ser - ment, de vous ché -
Vlli de vous ché - rir, je fais ser - ment, de vous ché rir, je fais ser - ment, de vous ché
Tutti.
Vlli
C.B.
Fag.
Cres.
C.B.
rir, je fais ser - ment, de vous ché - rir, je fais ser - ment, je fais ser - ment, je
rir, je fais ser - ment, de vous ché rir, je fais ser - ment, je fais ser - ment, je
Tutti.
Cres.


FF
FF
FF
C Flauti 8ª
FF
FF
FF
fais ser - ment, je fais ser - ment, je fais ser - ment, je fais ser - ment.
fais ser - ment, je fais ser - ment, je fais ser - ment, je fais ser - ment.
FF
FF
FF
FF
FF
Tutti.
FF
FF

FRONTIN.

Oui, je vous aime, ma chère Fanchette, et si vous voulez m'écouter et servir avec moi Damis....

FANCHETTE.

Ce beau monsieur qui est venu ce matin au château? Thibaut ne veut pas que je lui parle....

FRONTIN.

Je me charge, moi, de lui parler pour vous. D'abord il faut que vous me promettiez de ne rapporter à monsieur le Président, que ce que je vous permettrai de lui dire.

FANCHETTE.

Eh bien, je vous promets ça; mais comme il n'a pas été ici tout hier, me baillez-vous la licence de li dire ce que je vous ai dit que madame avait fait?

FRONTIN.

Oh! cela, je vous le permets; il n'y a rien qui soit de conséquence.... mais, j'aperçois M. le Président et sa chère épouse qui viennent de ce côté....

FANCHETTE.

Il rit! c'est qu'il est fâché... il a queuque sujet de jalousie... il va quereller madame, c'est sûr!

FRONTIN.

Il rit! c'est sa manière d'avoir de l'humeur.

FANCHETTE.

C'est drôle ça!

FRONTIN,

Courons chercher Damis... (haut.) Adieu ma petite reine. (Il sort.)

## SCENE IV.

FANCHETTE, seule.

Ma petite reine! c'est joli, ça... Ce n'est pas une sottise.... c'est ben plus gracieux que trompeuse, perfide, cruelle, comme m'appelle Thibaut... ma petite reine!... je gage que ça veut dire que je suis jolie.!

## SCENE V.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE, FANCHETTE.

LE PRÉSIDENT, riant d'un air forcé.

Ah! ah! ah! je vous demande pardon, madame, laissez-moi rire de vos questions.... ah! ah! ah!...

LA PRÉSIDENTE, à Fanchette.

Retirez-vous.

FANCHETTE, faisant la révérence.

(à part.) Je reviendrai quand il sera seul, pour li conter ce qu'a fait Madame.

## SCENE VI.

LE PRÉSIDENT, LA PRÉSIDENTE.

LA PRÉSIDENTE.

Mais qu'avez-vous donc tant à rire?

LE PRÉSIDENT.

Je ris, Madame, de la conversation que nous venons d'avoir ensemble...

LA PRÉSIDENTE.

Mais je ne trouve rien de risible à la conversation que nous avons eue; vous m'avez fait un détail de la mort subite d'une vieille plaideuse, dont Lucie votre nièce et votre pupille est héritière; vous m'avez dit la manière dont les juges veulent accommoder deux familles, en fesant épouser à Lucie le vieux M. Argant, ou le jeune Damis qui sont les héritiers paternels de la défunte. Je vous demande à vous même, monsieur, ce qu'on peut trouver là de plaisant?

LE PRÉSIDENT.

Le plaisant que j'y trouve, Madame, c'est que pendant tout ce long détail, vous ne m'avez questionné que sur un seul article...eh! eh! eh!... j'ai pris plaisir à vous voir, sur cet article, une curiosité excessive..: eh. eh. retenue pourtant,

par la crainte de me paraitre trop curieuse... chaque fois j'ai parlé, sans le nommer, de l'héritier que nos arbitres veulent marier à Lucie, vous m'avez demandé... eh! eh! eh! d'un air empressé: monsieur, cet héritier est-il jeune ou vieux? est-il aimable? a-t-il une belle figure?... et toujours tremblante que votre curiosité ne me donnât de l'ombrage, je vous ai enfin nommé Damis, l'homme à la déclaration! et... et (riant.) non, c'est que cette curiosité vive, et en même tems timide, m'a paru très-plaisante... riez donc, madame, riez donc...

LA PRÉSIDENTE.

Oui, monsieur, je ris, à mon tour, de vous voir rire, avec tant d'affectation, de ma curiosité, pour me cacher l'inquiètude qu'elle vous donne.

LE PRÉSIDENT, d'un ton leger.

Quoi, toujours des injustices!... me soupçonner d'un vice que je déteste, que j'ai en horreur!... moi, jaloux!... allons, vous plaisantez, Madame!

LA PRÉSIDENTE.

Cependant vous ne pouvez blamer notre goût pour la solitude; et, pour mettre l'esprit d'un mari qu'on aime en repos, l'on ne saurait prendre trop de précautions.

LE PRÉSIDENT, riant.

Bon, des precautions!... il est toujours possible... vous entendez bien que je ne dis pas cela pour vous, Madame....

LA PRÉSIDENTE.

Oh! par plaisir, dans ma position, imaginez un peu quel moyen...

LE PRÉSIDENT, riant.

Pour imaginer des moyens de tromper un mari, il faut être femme... vous exceptée, Madame!.. pour moi, je n'imagine rien....

LA PRÉSIDENTE.

Faites un effort d'esprit.

LE PRÉSDENT.

Je suis un enfant la dessus.

LA PRÉSIDENTE.

Vous savez qu'aucun domestique ne m'approche que cette petite Fanchette, qui est la simplicité même.

LE PRÉSIDENT, riant.

Cela est vrai; mais voyez vous, la fille la plus simple a de l'esprit de reste pour conduire une intrigue...

LA PRÉSIDENTE.

Il faut passer par votre appartement pour entrer dans le mien.

LE PRÉSIDENT, toujours riant.

A tout autre que vous, madame, je dirais... n'y a-t-il pas des fenêtres?

LA PRÉSIDENTE.

Pour recevoir une visite par ce chemin, il faudrait être un moment seule.

LE PRÉSIDENT.

Un mari dort quelquefois....

LA PRÉSIDENTE.

Mais en cas de surprise, où cacher... tout est ouvert! cabinet, coffres, armoires...

LE PRÉSIDENT, riant toujours.

Vous me rappelez que j'ai connu un petit homme, qui se cacha un jour dans un étui de harpe.... Comment voulez-vous qu'on aille s'aviser de chercher...

LA PRESIDENTE, souriant.

Et vous n'imaginez rien? et vous n'êtes qu'un enfant...

LE PRESIDENT, riant.

Pardon, c'est qu'aujourd'hui je suis en train de plaisanter sur-tout! mais parlons sérieusement, voici Lucie.

## SCENE VII.

Les Précédens LUCIE.

LUCIE, accourant.

Ah! mon oncle, enfin vous êtes de retour, je croyais que jamais vous n'arriveriez!

LE PRÉSIDENT.

Quelle impatience!...

LUCIE.

Elle est bien naturelle; d'abord j'ai du plaisir à vous voir, ensuite je suis assez curieuse de connaître le sort qu'on me destine....

LE PRÉSIDENT, regardant sa femme.

Je conçois cela...

LUCIE.

J'ai hérité, je ne m'en soucie guère; mais l'on veut me marier, et cela m'intéresse beaucoup... Deux partis se présentent, les gens d'affaires se mêlent de tout cela... les juges prétendent m'établir, je vais être mariée par un bon arrêt; mais je vous déclare, moi, que si le jeune homme ne me convient pas, j'en appelle...

LE PRÉSIDENT.

A merveille! ma nièce, et vous servez avec tout le zèle imaginable, la curiosité de... madame à cet egard.

LA PRÉSIDENTE.

Comment?

LUCIE.

Je ne puis vous comprendre?

LE PRÉSIDENT, à sa femme.

Remerciez donc, madame.

LUCIE.

Je suis vive, mon oncle, rendez-moi le service de ne pas m'impatienter... répondez-moi: voyons, il y a deux héritiers, eh bien! lequel des deux, s'il vous plait, mon oncle?

LE PRÉSIDENT.

Doucement, ma nièce. (à sa femme.) Je vous ai dit, madame, que nos arbitres, qui n'envisagent que la solidité d'un accommodement, penchent beaucoup pour le plus âgé des deux, monsieur Argan...

LUCIE, très vivement.

Y pensez-vous, il a soixante ans passés!...

LE PRÉSIDENT, à sa femme.

Ne vous alarmez point, madame, il est inutile de s'échauffer là-dessus; je suis moi, pour Damis, qui est l'autre héritier... la convenance des âges doit être de quelque considération.

LA PRÉSIDENTE, froidement.

Eh mais, c'est à votre nièce que vous devez dire cela.

LUCIE, presqu'en colère.

Eh oui! à moi, monsieur, à moi, de grace, daignez vous tourner de mon côté...

LE PRÉSIDENT, toujours à sa femme.

Allons, madame, puisque...

LUCIE.

Oh! vous me poussez à bout, mon oncle, eh bien apprenez que j'aime Damis, je vous le dis d'impatience, vous m'arrachez cet aveu... oui, monsieur je l'aime et....

LE PRÉSIDENT, riant.

Ah ah ah! fort bien, ma nièce, vous aimez Damis, que vous n'avez vu que deux ou trois fois... et vous me le déclarez brusquement ici... comme un ange!... (moitié à part.) C'est un trait d'amie!

LUCIE, à part.

Que veut-il dire?

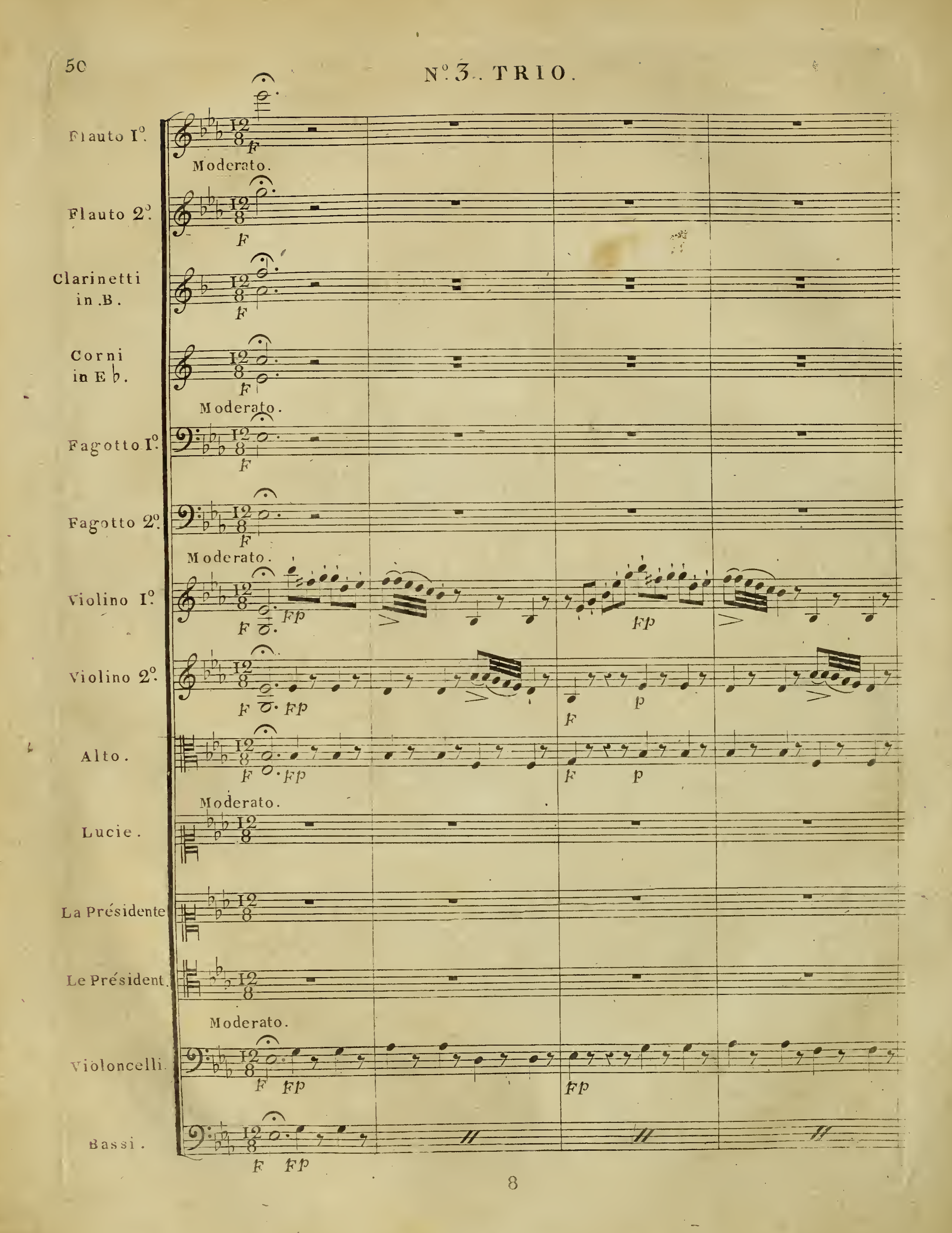
LA PRÉSIDENTE, soupirant de pitié.

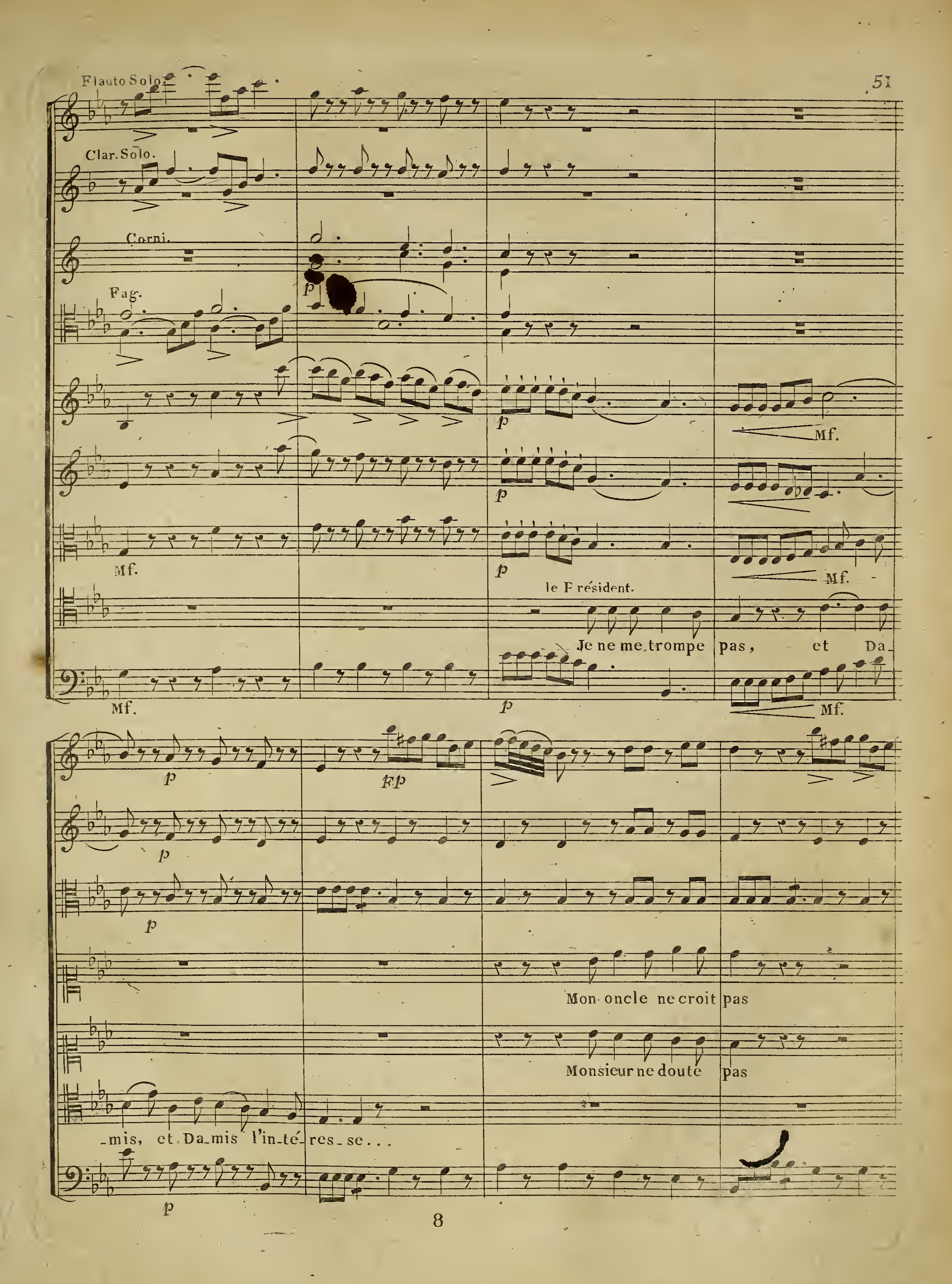
Ah Dieu!

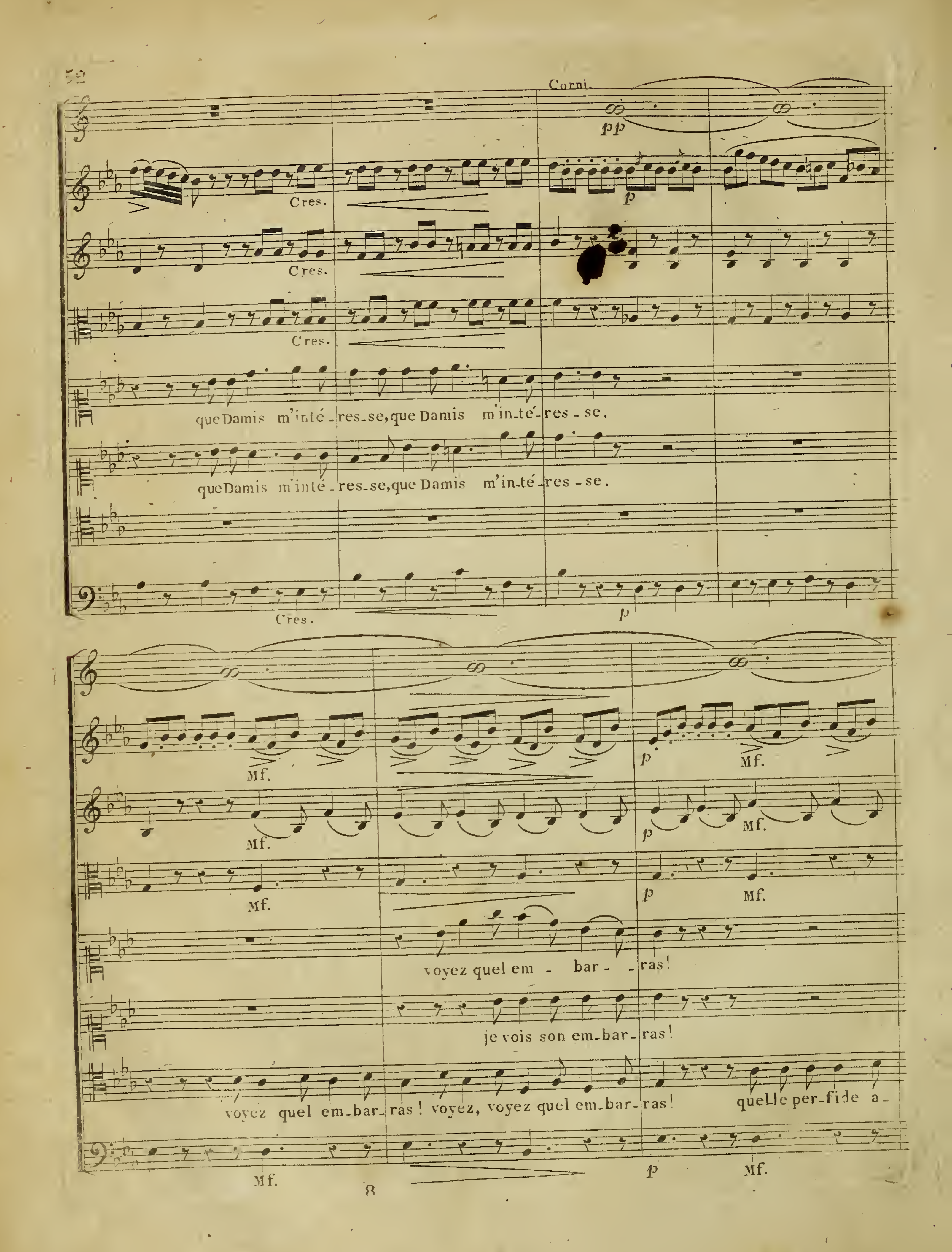
LE PRÉSIDENT, à part.

Ma femme a soupiré!...

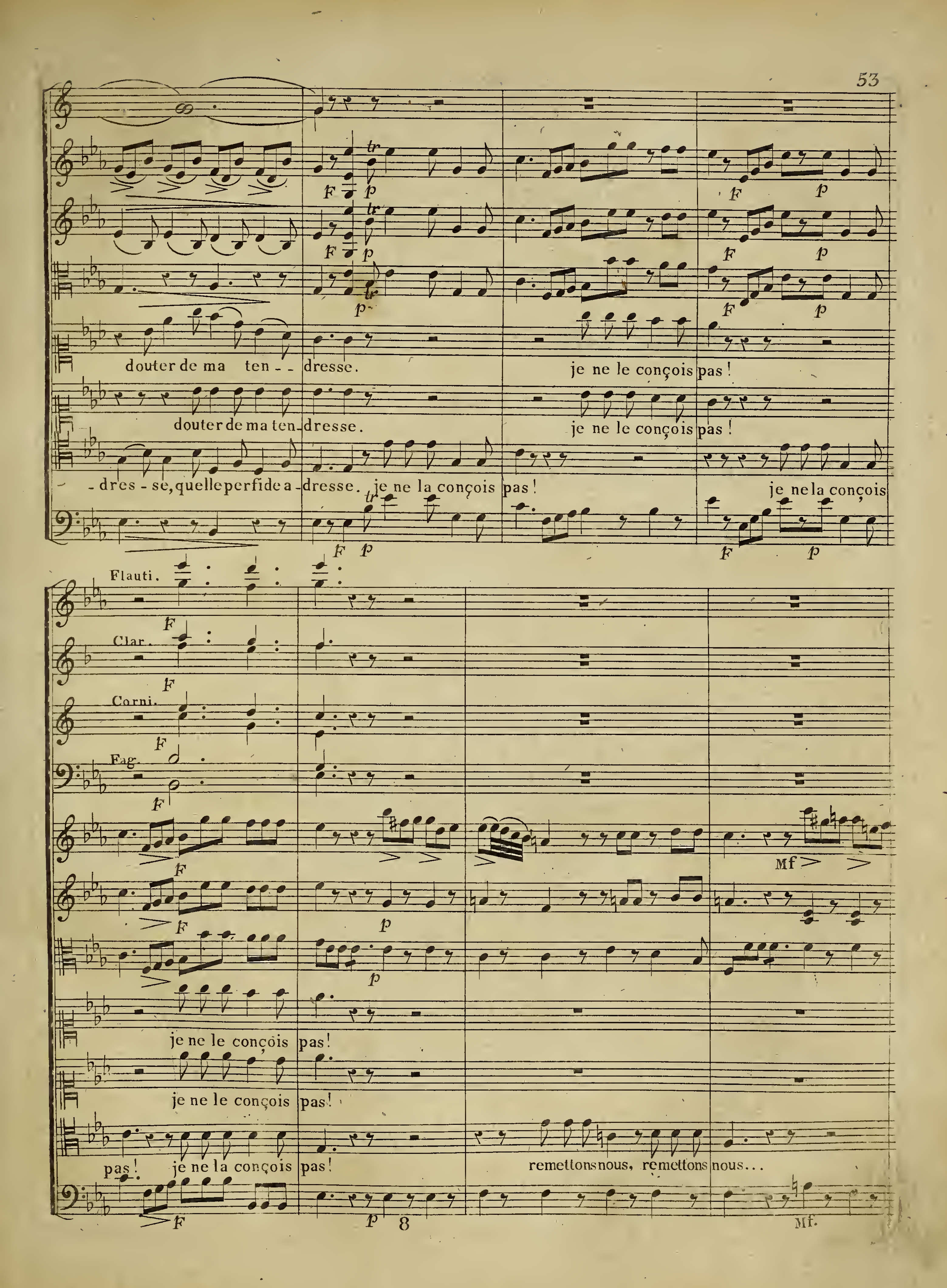
## Nº 3. TRIO.

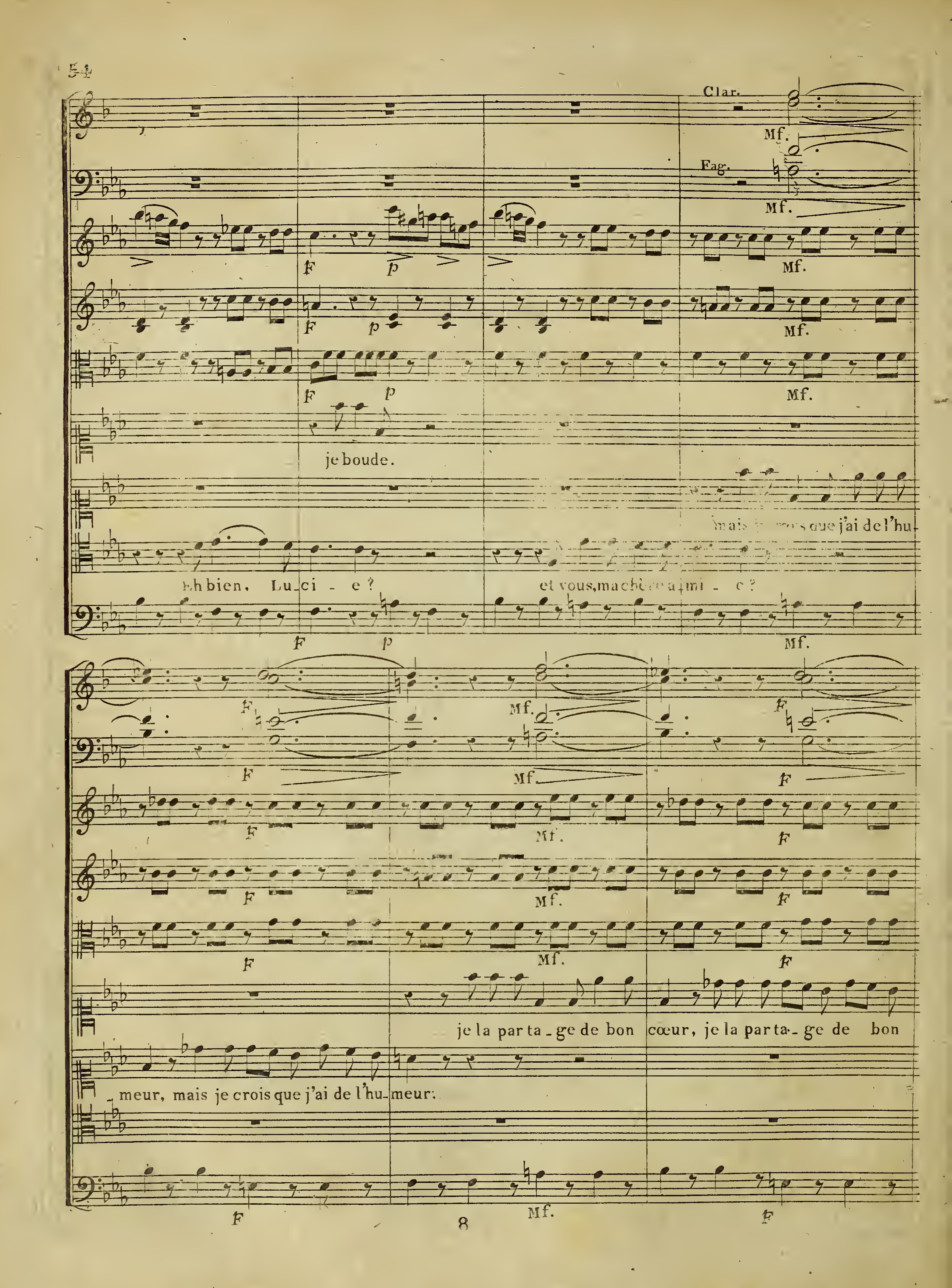

Flauto Iº.
Moderato.
Flauto 2º.
Clarinetti in B.
Corni in E♭.
Moderato.
Fagotto Iº.
Fagotto 2º.
Moderato.
Violino Iº.
Violino 2º.
Alto.
Moderato.
Lucie.
La Présidente
Le Président.
Moderato.
Violoncelli.
Bassi.
F
FP
P

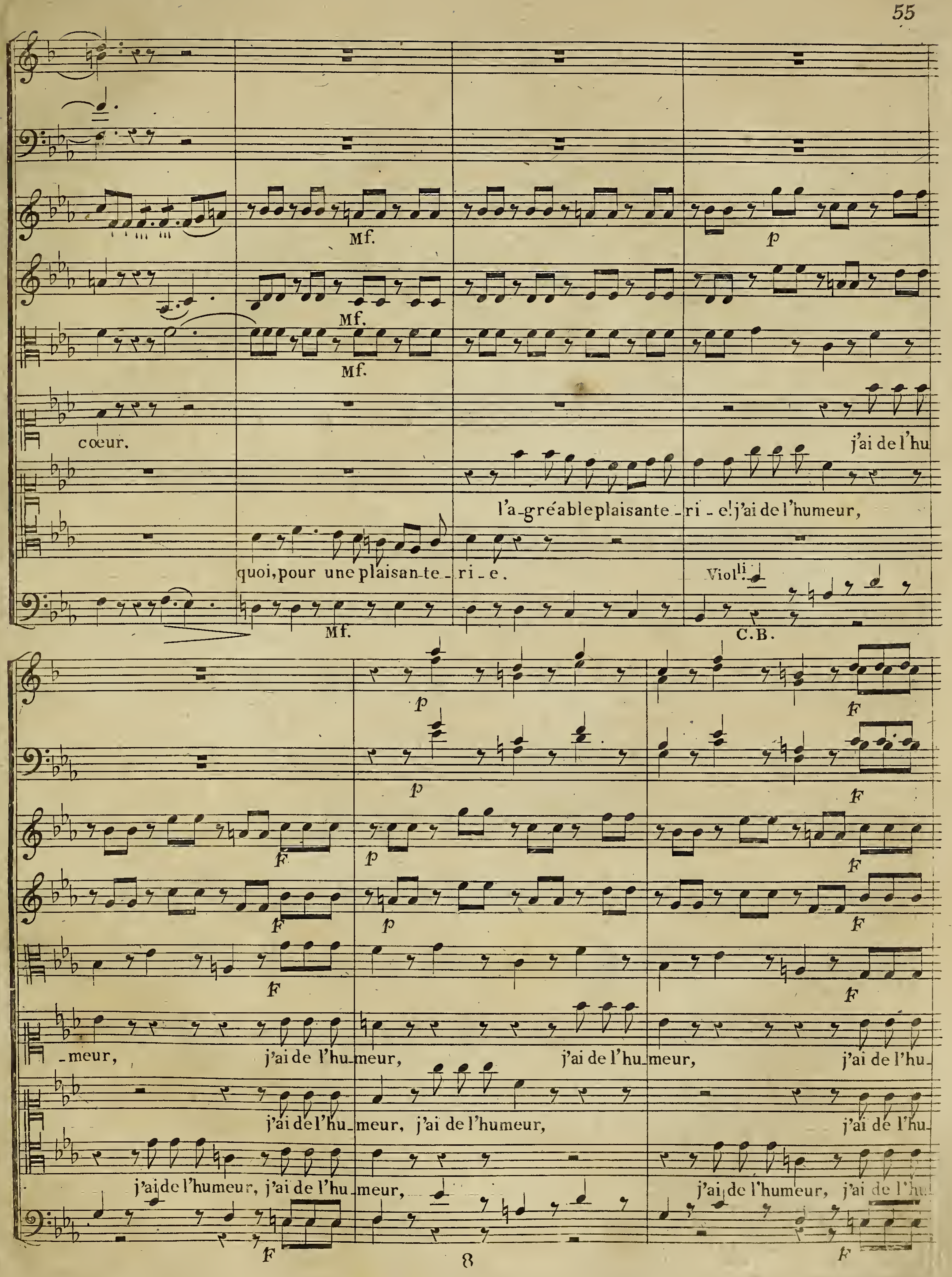

Flauto Solo.
Clar. Solo.
Corni.
Fag.
Mf.
p
Mf.
le President.
Je ne me trompe pas, et Da_
_mis, et Da_mis l'in_té_res_se...
Mon oncle ne croit pas
Monsieur ne doute pas
FP

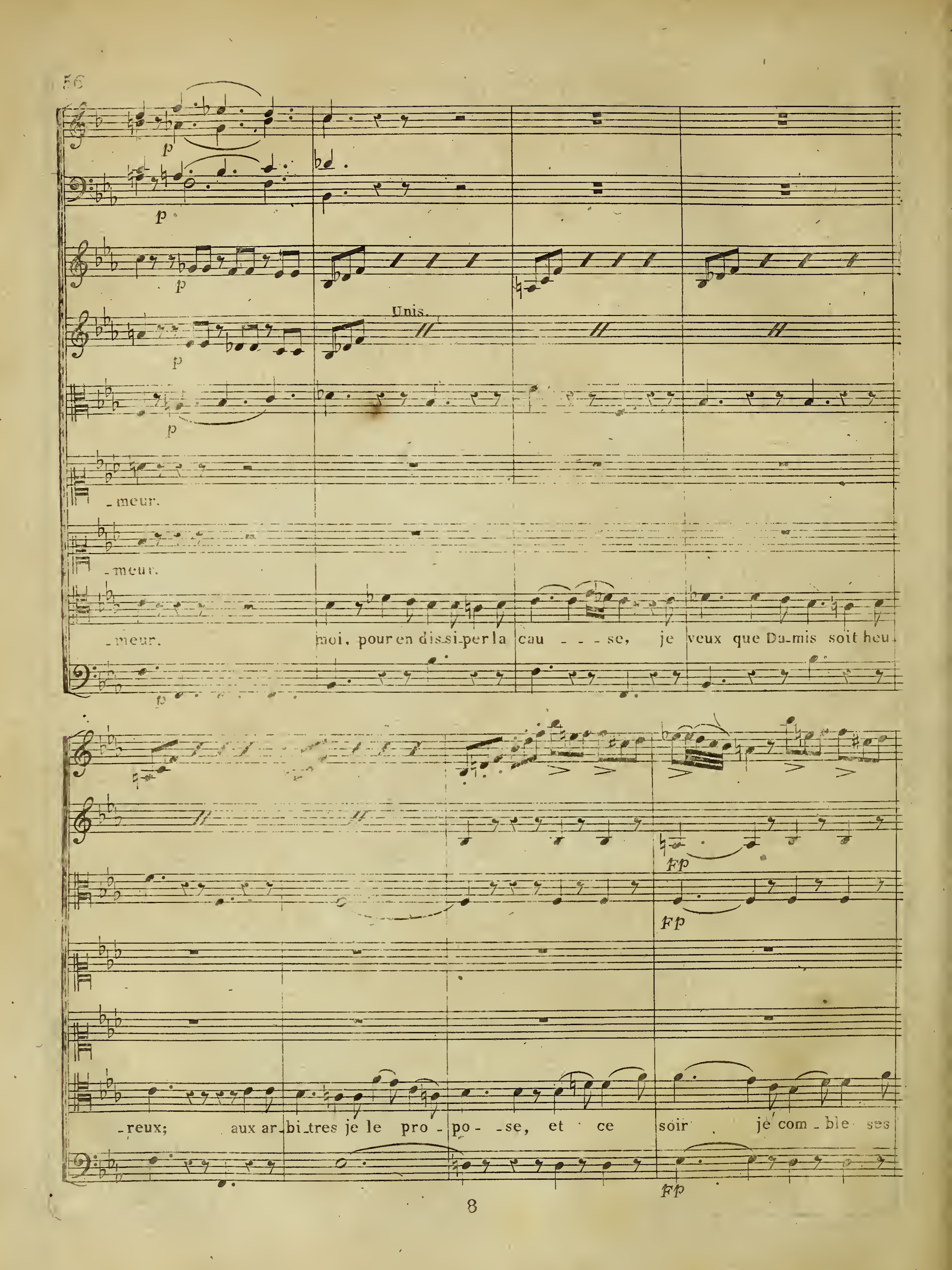


Corni.
pp
Cres.
Cres.
Cres.
que Damis m'inté _ res_se, que Damis m'in_té_ res _ se.
que Damis m'inté _ res_se, que Damis m'in_té_ res _ se.
Cres.
p
Mf.
Mf.
Mf.
p
Mf.
p
Mf.
p
Mf.
voyez quel em - bar - _ ras!
je vois son em_bar_ ras!
voyez quel em_bar_ ras! voyez, voyez quel em_bar_ ras! quelle per_fide a_
Mf.
p
Mf.

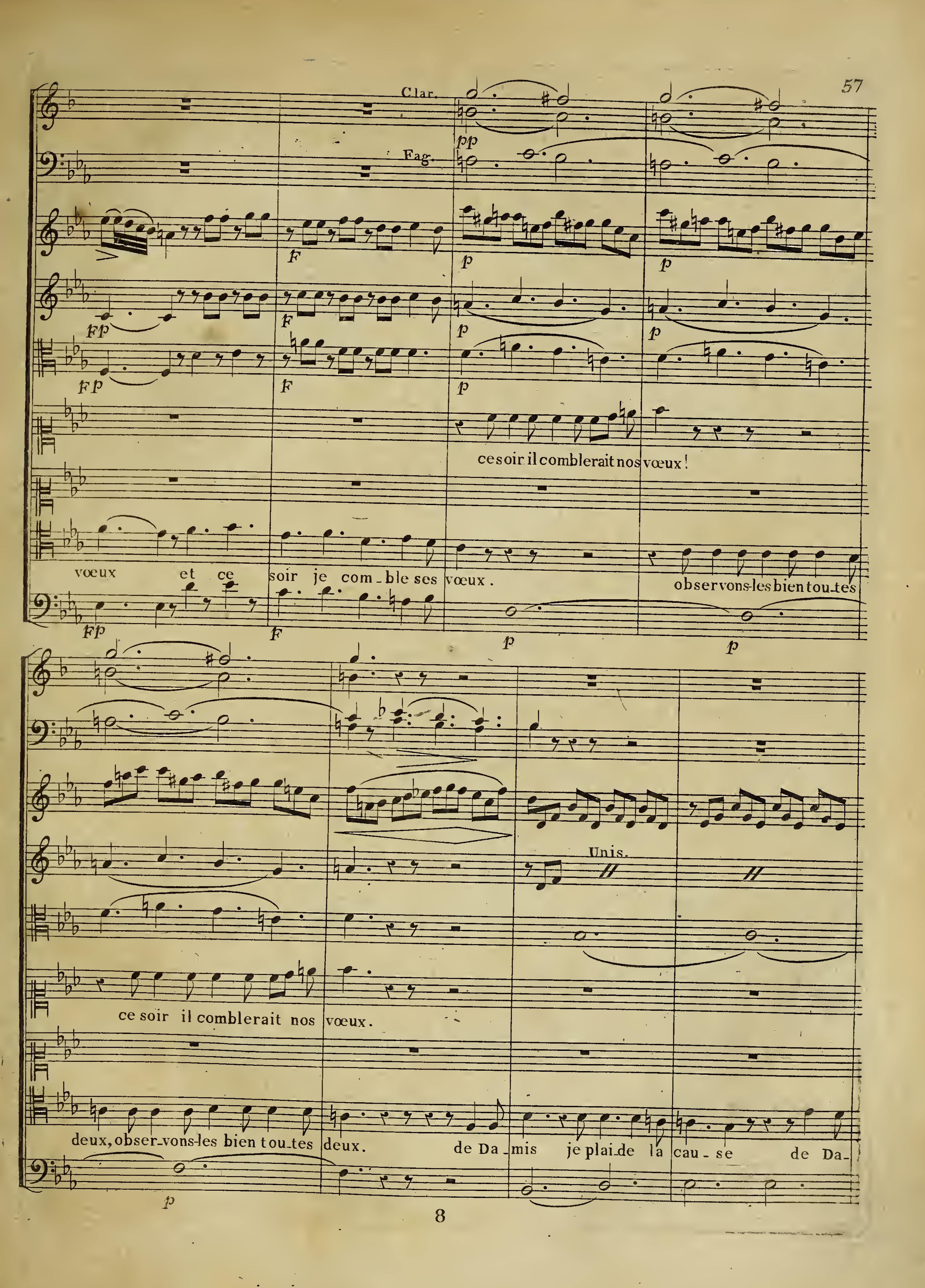

douter de ma ten - - dresse.
je ne le conçois pas!
douter de ma ten-dresse.
je ne le conçois pas!
- dres - se, quelle perfide a - dresse. je ne la conçois pas!
je ne la conçois
Flauti.
Clar.
Corni.
Fag.
je ne le conçois pas!
je ne le conçois pas!
pas! je ne la conçois pas!
remettons nous, remettons nous...

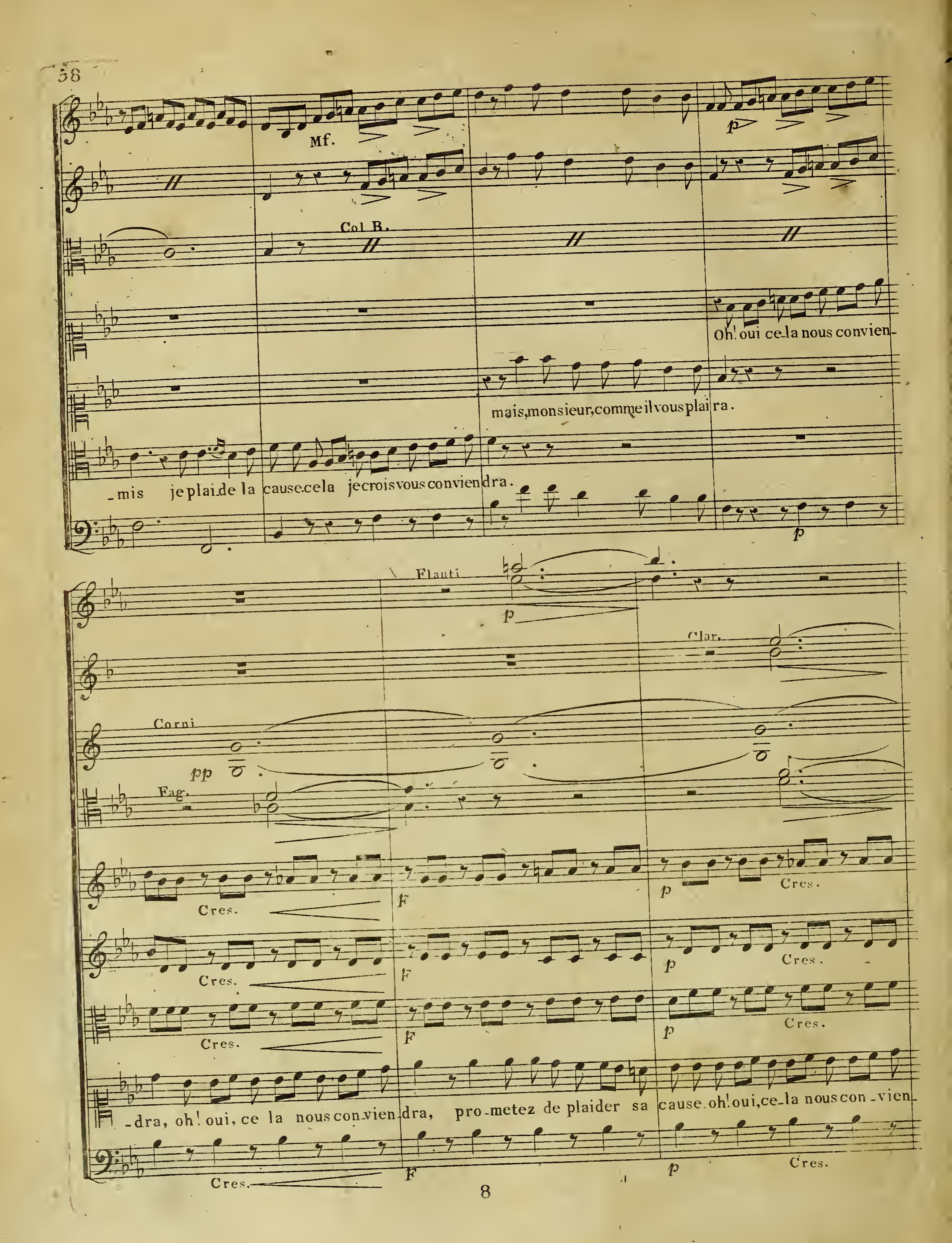

Clar.
Fag.
Mf.
F
p
je boude.
mais ... que j'ai de l'hu
Eh bien, Lu_ci - e ?
et vous, ma ch ... mi - e ?
je la par ta _ ge de bon cœur, je la par ta _ ge de bon
_ meur, mais je crois que j'ai de l'hu_meur.

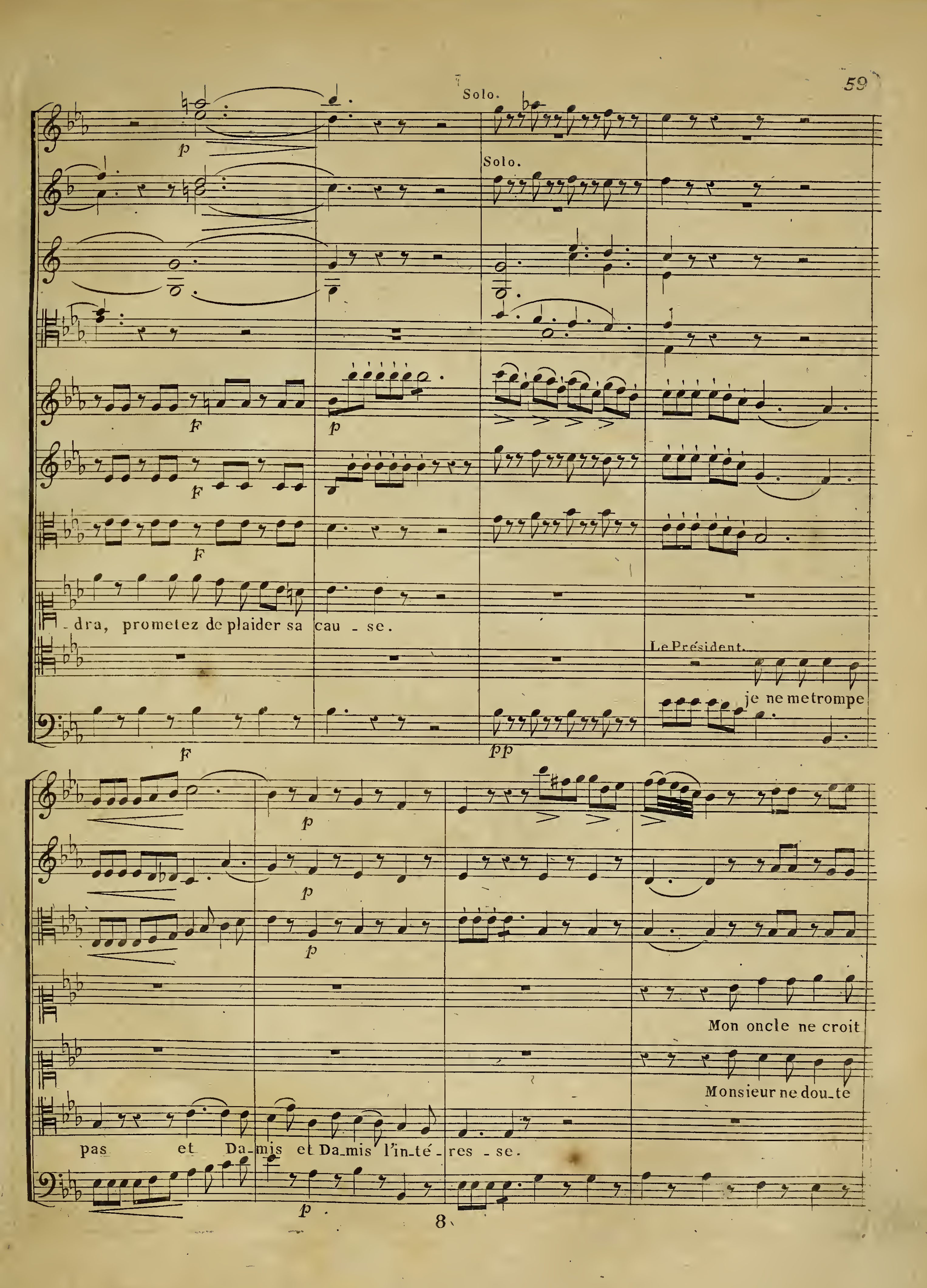

Mf.
Mf.
Mf.
cœur.
j'ai de l'hu
l'a_gréable plaisante _ ri _ e! j'ai de l'humeur,
quoi, pour une plaisan_te _ ri _ e.
Viol.li
Mf.
C.B.
p
p
F
F
p
F
p
F
F
F
F
F
-meur, j'ai de l'hu_meur, j'ai de l'hu_meur, j'ai de l'hu_
j'ai de l'hu_meur, j'ai de l'humeur, j'ai de l'hu_
j'ai de l'humeur, j'ai de l'hu_meur, j'ai de l'humeur, j'ai de l'hu_
F
F

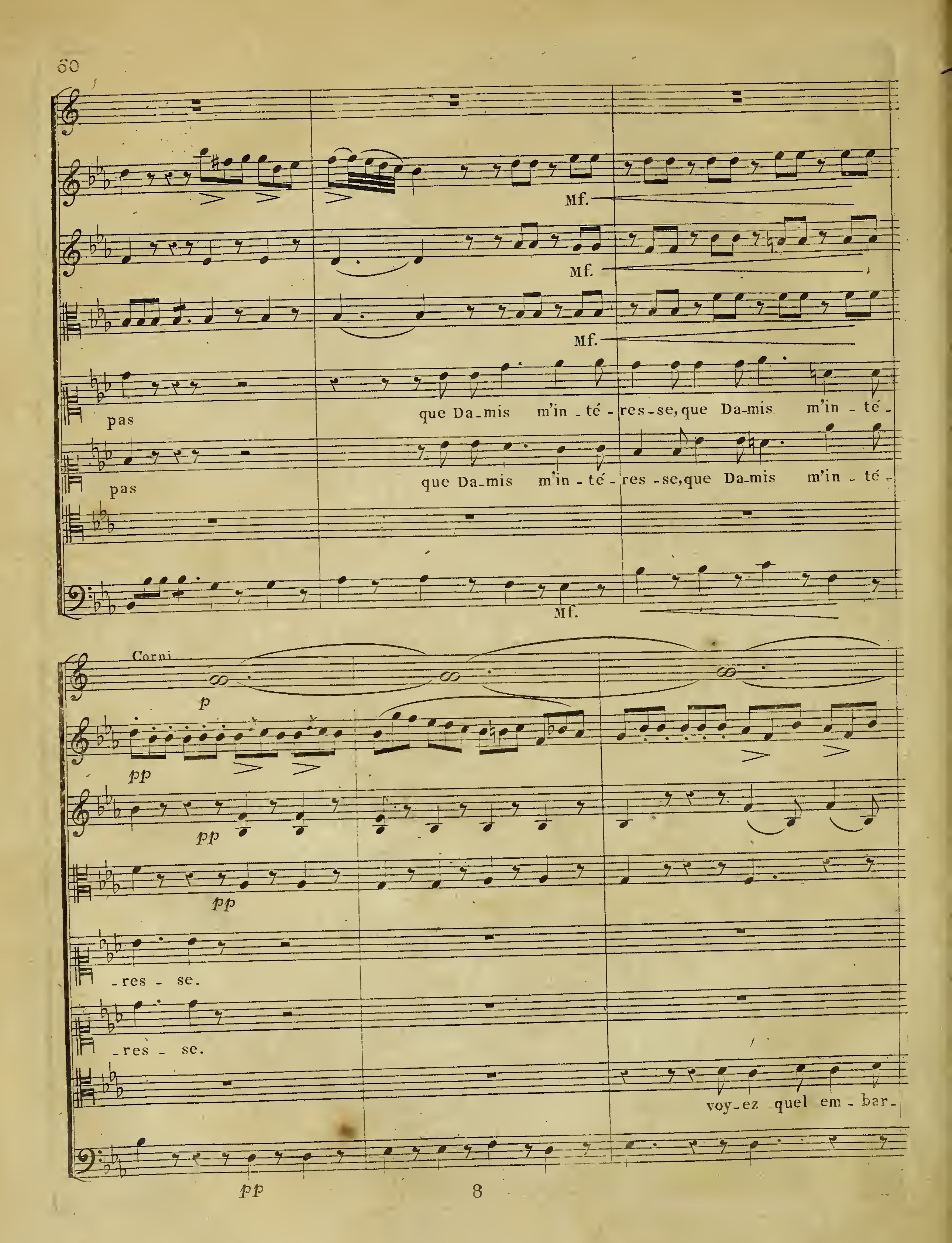


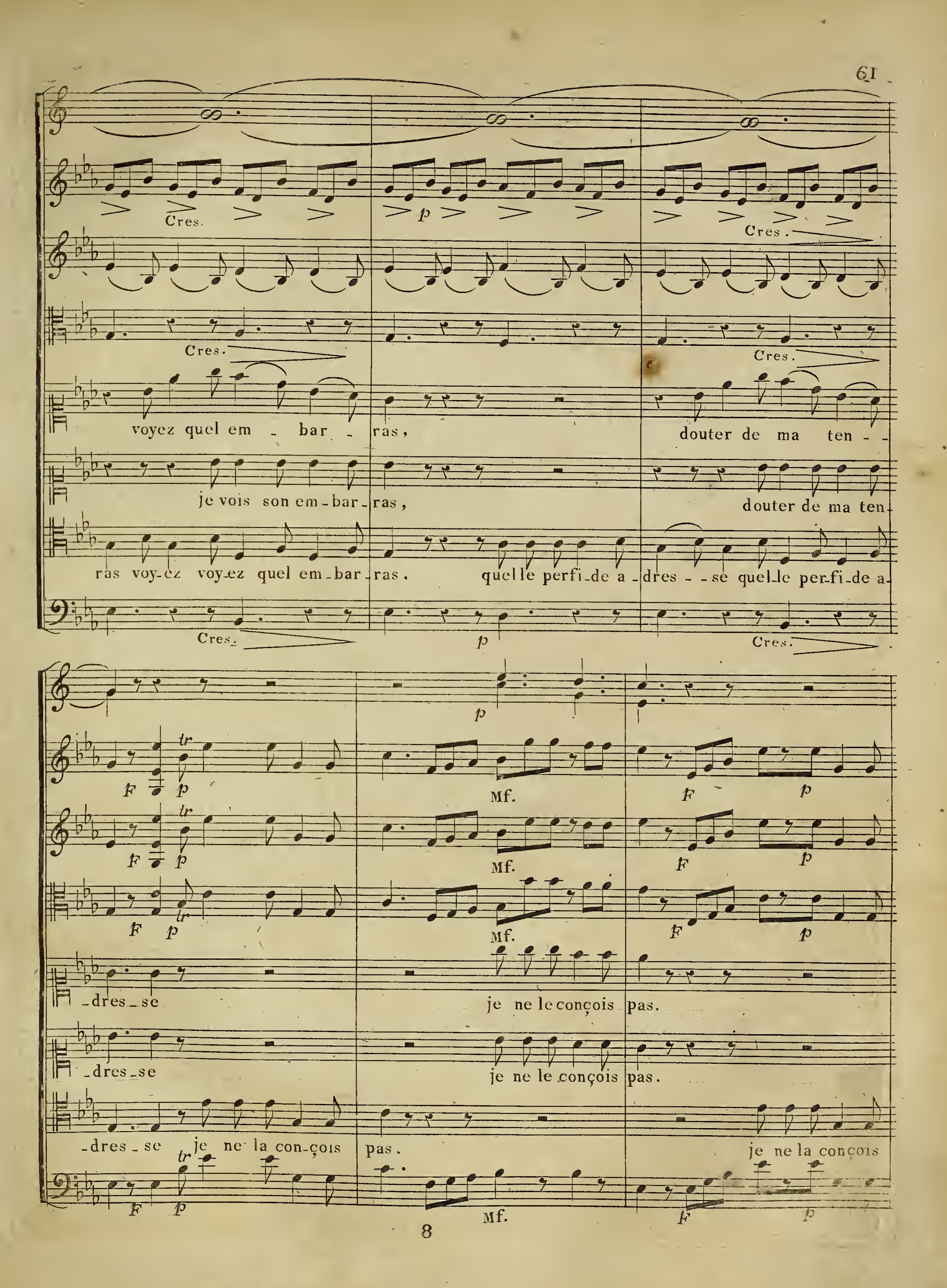
p
Unis.
-meur.
-meur.
-meur.
moi, pour en dis-si-per la cau - - - se, je veux que Da-mis soit heu-
-reux; aux ar-bi-tres je le pro - po - -se, et ce soir je com-ble ses
Fp

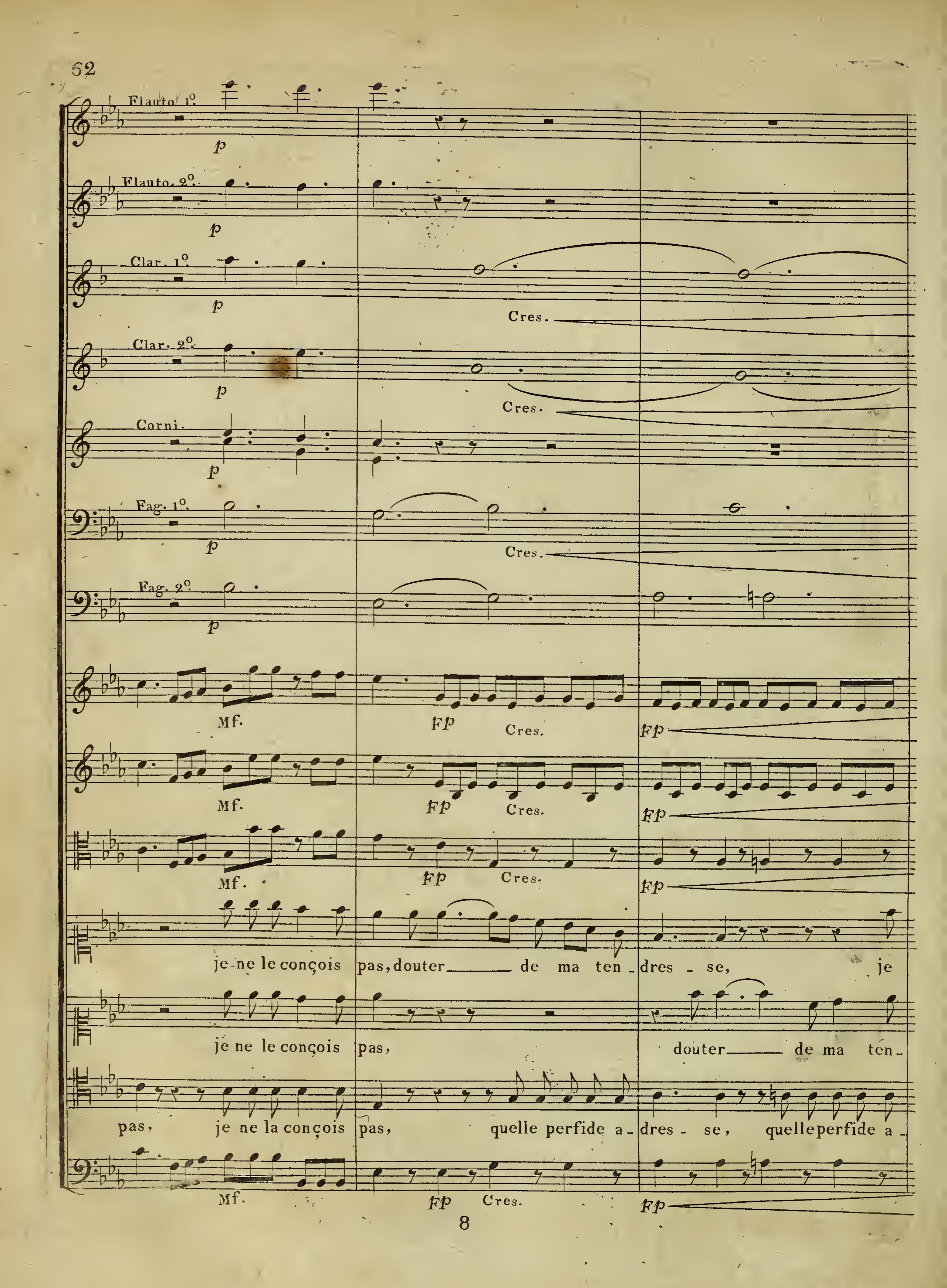

Clar.
pp
Fag.
FP
F
p
ce soir il comblerait nos vœux!
vœux et ce soir je com_ble ses vœux.
observons-les bien tou_tes
p
Unis.
ce soir il comblerait nos vœux.
deux, obser_vons-les bien tou_tes deux. de Da_mis je plai_de la cau_se de Da_

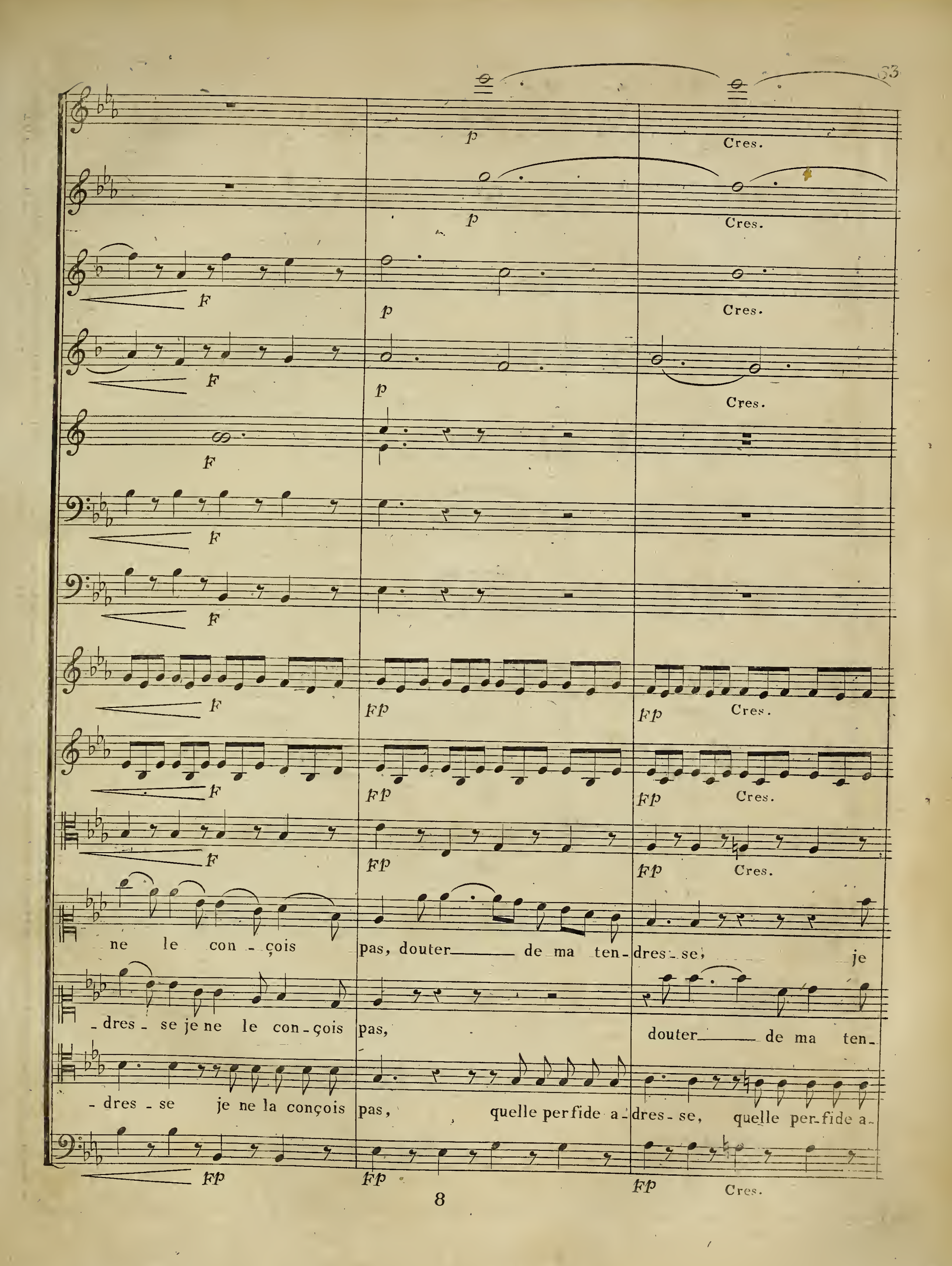

Mf.
Col B.
Oh! oui ce-la nous convien-
mais,monsieur,comme il vous plaira.
-mis je plai-de la cause.cela je crois vous convien dra.
Flauti
Clar.
Corni
pp
Fag.
Cres.
-dra, oh! oui, ce la nous con-vien dra, pro-metez de plaider sa cause. oh! oui, ce-la nous con-vien-


Solo.
Solo.
- dra, prometez de plaider sa cau - se.
Le Président.
je ne me trompe
Mon oncle ne croit
Monsieur ne dou_te
pas et Da_mis et Da_mis l'in_té - res - se.

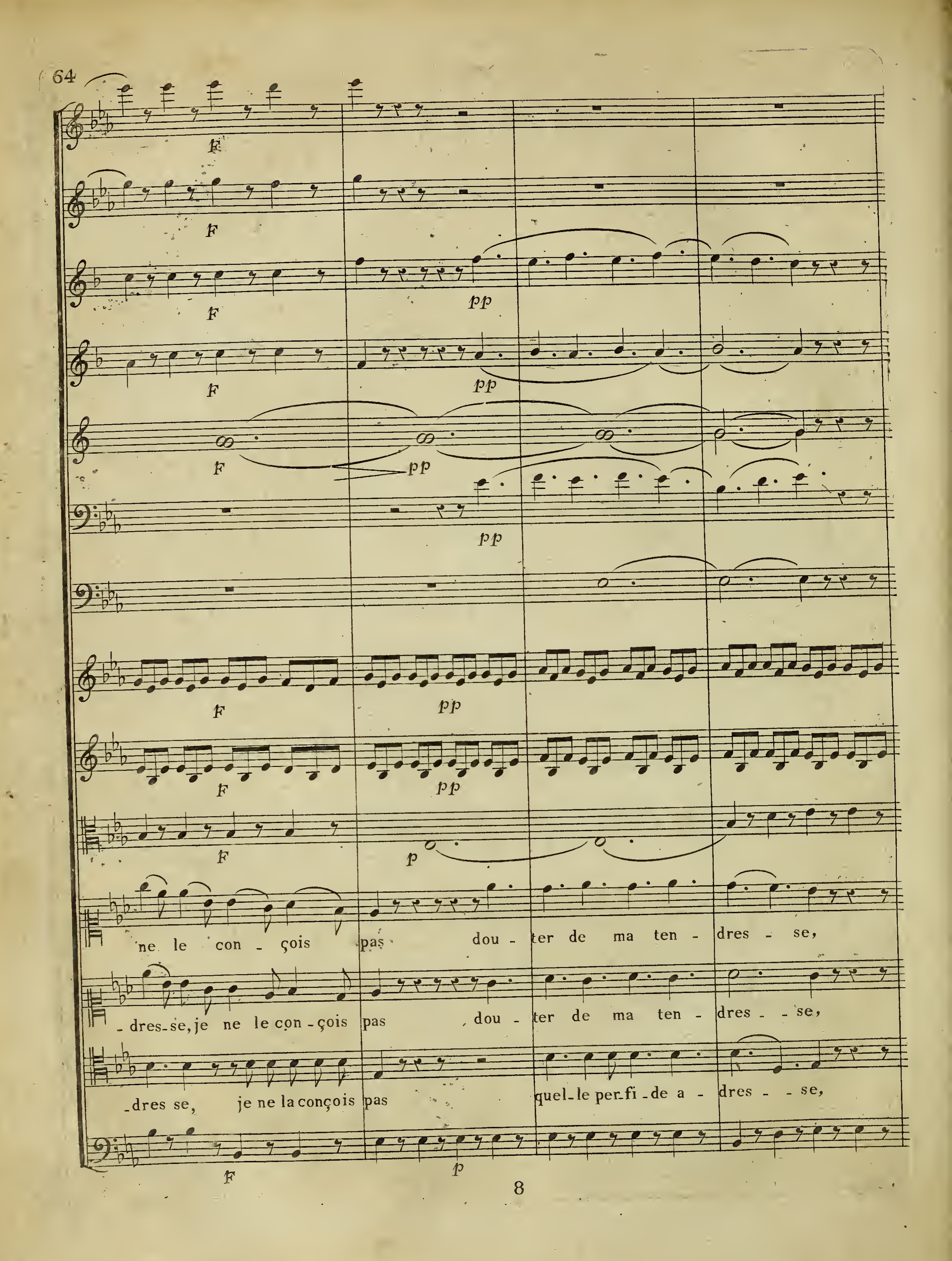

Mf.
Mf.
Mf.
pas
que Da_mis m'in _ té _ res_se, que Da_mis m'in _ té _
pas
que Da_mis m'in _ té _ res _se, que Da_mis m'in _ té _
Mf.
Corni
p
pp
pp
pp
_res _ se.
_res _ se.
voy_ez quel em _ bar_
pp

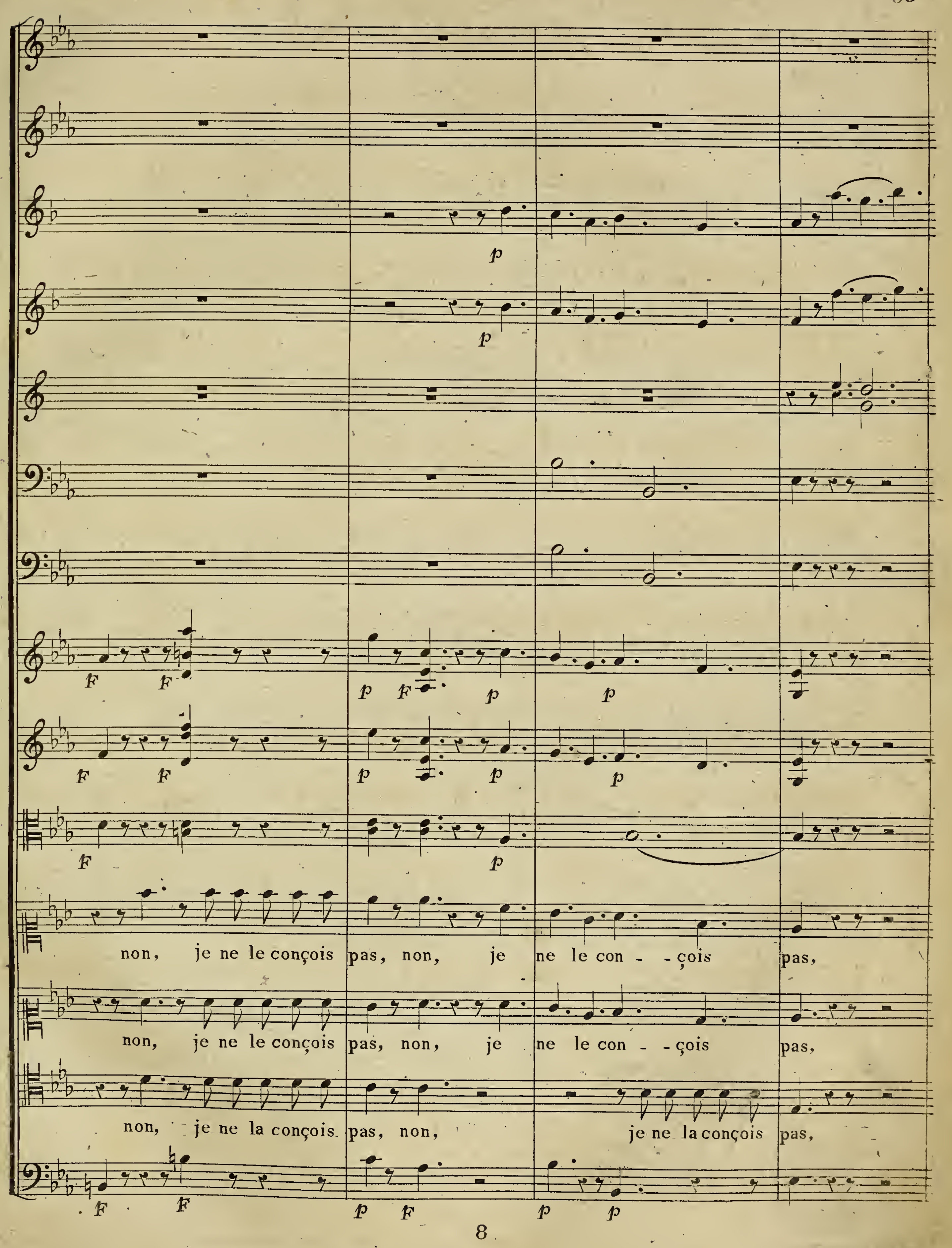

Cres.
Cres.
Cres.
Cres.
Cres.
Cres.
voyez quel em - bar - ras,
douter de ma ten -
je vois son em - bar - ras,
douter de ma ten -
ras voy-ez voy-ez quel em - bar - ras.
quel le perfi-de a - dres - se quel-le per-fi-de a -
- dres - se
je ne le conçois pas.
- dres - se
je ne le conçois pas.
- dres - se je ne la con-çois pas.
je ne la conçois
Mf.
F
p
tr

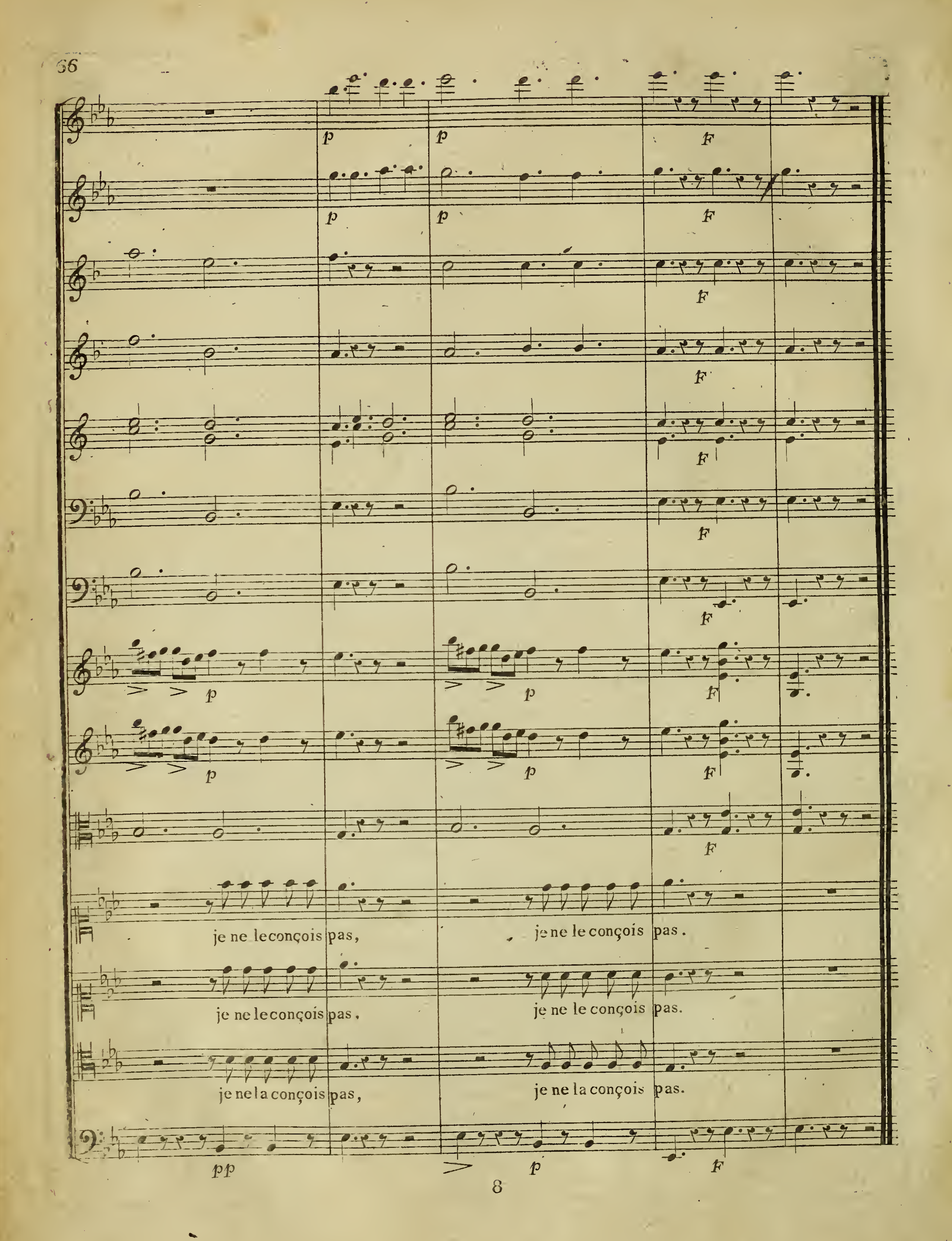

Flauto 1°.
p
Flauto 2°.
p
Clar. 1°.
p
Cres.
Clar. 2°.
p
Cres.
Corni.
p
Fag. 1°.
p
Cres.
Fag. 2°.
p
Mf.
Fp
Cres.
Fp
Mf.
Fp
Cres.
Fp
Mf.
Fp
Cres.
Fp
je ne le conçois pas, douter de ma ten - dres - se, je
je ne le conçois pas, douter de ma ten -
pas, je ne la conçois pas, quelle perfide a - dres - se, quelleperfide a -
Mf.
Fp
Cres.
Fp



p
Cres.
p
Cres.
F
p
Cres.
F
p
Cres.
F
F
F
F
FP
FP
Cres.
F
FP
FP
Cres.
F
FP
FP
Cres.
ne le con - çois
pas, douter de ma ten - dres - se,
je
- dres - se je ne le con - çois
pas,
douter de ma ten -
- dres - se je ne la conçois
pas, quelle perfide a - dres - se, quelle per - fide a -
FP
FP
FP
Cres.


F
pp
p
ne le con - çois pas dou - ter de ma ten - dres - se,
- dres - se, je ne le con - çois pas dou - ter de ma ten - dres - - se,
- dres se, je ne la conçois pas quel - le per - fi - de a - dres - - se,


non, je ne le conçois pas, non, je ne le con - çois pas,
non, je ne le conçois pas, non, je ne le con - çois pas,
non, je ne la conçois pas, non, je ne la conçois pas,


p
p
p
p
F
F
F
F
F
F
F
p
F
p
F
F
je ne le conçois pas,
je ne le conçois pas.
je ne le conçois pas,
je ne le conçois pas.
je ne la conçois pas,
je ne la conçois pas.
pp
p
F

LE PRÉSIDENT.

Raillerie à part, madame, je prendrai fortement le parti de Damis...

LA PRÉSIDENTE.

Nous y comptons, monsieur, (à part) Ma position devient insuportable; pour son bonheur et pour le mien, essayons d'en sortir! (haut) suivez-moi Lucie...

LUCIE, pinçant le président.

Oh! le méchant oncle!

LE PRÉSIDENT.

Ahie...l'aimable petite nièce!

## SCENE VIII.

LE PRÉSIDENT, seul.

Je ne sais pas, mais ce caractère vif et décidé ne doit pas être trop rassurant pour un mari... J'aime mieux ma femme... D'un autre côté, cette douceur, cette égalité, cette nonchalance .... cela est inquiétant aussi....elle était mille fois plus impatiente que ma nièce de savoir si je choisirais Damis. Supposons qu'il ne soit pas amoureux d'elle, en lui accordant la main de Lucie, il habite avec nous le château, il voit chaque jour ma femme... elle est charmante et... Non, monsieur Argant est d'une société plus sûre, il a soixante ans, c'est un homme raisonnable... ennuyeux, il est vrai; mais il est riche...Allons, pour les intérêts de ma niece, il faut qu'il l'épouse, cela est décidé.... voici Thibaut sachons si pendant mon absence...

## SCENE IX.

LE PRÉSIDENT, THIBAUT.

THIBAUT, sans voir le président.

Parguenne! il faut que ce monsieur Damis soit ben amoureux, ben hardi! dam' c'est un militaire...çà vous mène une fille tambour battant, et je suis sûr, moi, qui ne vient ici que pour en conter à Fanchette.

LE PRÉSIDENT, a part

Il me semble qu'il a nomme Damis.

THIBAUT, toujours sans voir le président.

D'abord j'ai souvenance de l'avoir vu rôder autour des murs du château comme pour trouver brêche...

LE PRÉSIDENT

Qu'est-ce Thibaut? tu rèves tout seul?

THIBAUT

Ah! je vians à vous, monsieur, je vians à vous, vous êtes toutes ma consolation!

LE PRÉSIDENT

Qu'as-tu donc! tu as l'air troublé! serait-il venu quelqu'un en mon absence...pour traverser ton mariage? tu as quelque sujet de jalousie?

THIBAUT

Si j'ons sujet de jalousie! monsieur, j'en ons pus que jamais!.. Oh! je ne cachons pas çà nous, je ne sons pas honteux d'être jaloux, je le disons à tout le monde, eh pourquoi cacher sa jalousie? c'est une vartu naturelle comme de boire et de manger.

LE PRÉSIDENT

Eh bien, dis-moi donc tes peines?

THIBAUT

Vous avez ben raison, mes peines; car quand la jalousie me saisit, moi, c'est comme une migraine... çà me prend d'abord là entre les deux yeux, comme un coup de martiau...par après, çà me cause un battement de cœur; en suite, çà me monte, monte!... comme un feu qui me brûle le visage en dedans; et pis enfin çà me redescend.... redescend.... comme une glace.

LE PRÉSIDENT

Mais d'où te vient ce nouvel accès qui te prend?...

THIBAUT.

Monsieur, c'est qu'il est venu ici un homme... Ouf!..

LE PRÉSIDENT, d'un air contraint.

Eh bien! un homme! un homme te fait-il peur?

THIBAUT.

Eh mais, monsieur, on dit que cet homme s'appelle Damis...

LE PRÉSIDENT, à part.

Il est venu en mon absence!

THIBAUT.

C'est que si vous voyez comme il est bien fait... çà vous a une mine... une tournure, une...

LE PRÉSIDENT.

Ton récit m'ennuie... achève.

THIBAUT.

Oh! c'est que comme je rôdais pour voir si... parce que... queuque fois....

LE PRÉSIDENT, sur les épines.

Pour voir quoi!

THIBAUT.

Pour voir comment, et par où ... car...

LE PRÉSIDENT.

Par où? comment? car... Que voulais-tu voir?

THIBAUT.

J'voulais voir... je n'en sais rien, mais comme je suis jaloux, je voulons toujours voir.

LE PRÉSIDENT.

Et as-tu vu?

THIBAUT.

J'ons vu, premièrement que Fanchette allait et venait, tournait et retournait... C'est qu'alle cherchait ce jeune homme qui arrivait ici... Aussitôt moi, pour empêcher çà, j'ons emmené Fanchette de force; par après, j'ons rencontré ce monsieur Damis, qui s'en allait et qui disait des mots tout bas, et pis des mots tout haut; et qui poussait des hélas par secousses, et j'ons entendu: il ne faut pas que le président me trouve ici.

LE PRÉSIDENT, à part.

Oh! cela est clair... il vient pour voir ma femme. (haut.) C'est elle qu'il aime.

THIBAUT.

Oui, monsieur, c'est elle!..

LE PRÉSIDENT.

Qui?

THIBAUT.

Cette parfide Fanchette...

LE PRÉSIDENT, à part.

Bon dieu, que les jaloux sont insuportables!..

THIBAUT.

Mais, monsieur, j'oubliais de vous dire que tout d'un coup après, comme je ne l'ons plus aperçu, je me suis douté qu'il serait caché ici.

LE PRÉSIDENT, vivement.

Tu ne l'as donc pas vu sortir?

THIBAUT.

Non voirment.

LE PRÉSIDENT.

Eh bien! as-tu cherché... examiné?...

THIBAUT.

J'crois qu'oui... mais j'ons l'esprit si boulversé... tenez, monsieur, ne soyez pas jaloux, car, voyez vous, çà vous rend bête!...

LE PRÉSIDENT, à part.

Quelle patience!

THIBAUT.

Attendez! v'là que çà me revient! pour voir ous' qu'il était tapi, je me suis souvenu d'une

invention que vous me baillites un jour que vous vouliez qu'il y eut un homme caché au château.

LE PRÉSIDENT.

Abrégeons.

THIBAUT.

J'ons donc été prendre le petit chien de madame, qui est de bonne guette, je l'ons mis doucement sous mon bras, et je sommes partis tous deux pour trouver le gîte.

LE PRÉSIDENT.

Après;

THIBAUT.

V'là tout-à-coup, que dans un endroit où ce qu'on n'y voyait goute: rourrc...rourrach!..il est là c'est sûr!..rouach! je lâche mon second... j'avance...rouach!.. et je me fais une bosse au front.

LE PRÉSIDENT.

Damis était caché dans....

THIBAUT.

Je ne l'ons pas trouvé; monsieur, cependant, faut croire que l'chien n'a pas aboyé pour rien... pourtant j'ons remarqué en continuant notre chasse, qu'il a jappé au hazard et comme par fantaisie...On ne peut plus se fier à ce chien-là, monsieur, il a des caprices....

LE PRÉSIDENT, à part.

Terminons de suite avec monsieur Argan, afin que Damis n'ait plus de prétexte pour venir chez moi...

THIBAUT.

Monsieur Argan? s'tilà que vous voulez marier à M[lle] Lucie? un homme vieux, petit et laid, il ne nous en faut que comme çà ici; monsieur, vous feriez ben encore de renvoyer ce vaurien de Frontin... il faut tâcher, voyez-vous, que nous soyons les seuls beaux hommes du château. V'là Fanchette!

## SCENE X.

LE PRÉSIDENT, THIBAUT, FANCHETTE.

FANCHETTE.

Oui, monseigneur, c'est moi, et comme je ne vous ai pas encore dit ce que madame a fait, tandis que vous n'y étiez pas; je viens vous conter çà comme à l'accoutumée.

LE PRÉSIDENT, à Thibaut, avec un sourire forcé.

C'est toi qui lui ordonne de venir me rompre la tête de toutes ces folies...

THIBAUT.

C'est, monsieur, que ces petits dialogues-là, vous amusont, et que j'en fais mon profit.

FANCHETTE.

Il se trouve donc que dès hier au soir madame se coucha toute seule, parce que vous n'y étiais pas; ce matin, dès que madame a été du haut en bas de son lit, elle a pris ses pantouffles...et pis alle a commencé par aller voir à son miroir comment all'se portait....par après, all'a souri à son visage, comme pour le remercier de vouloir bien être charmant.... ensuite elle s'est mise à tourner, virer, ouvrir tous ses tiroirs et pis les reframer... Fanchette, me faut ci, Fanchette, me faut çà et pis je n'en veux pas. Tant y a, que c'est comme si all'n'avait rien fait pendant trois heures.

LE PRÉSIDENT.

Sa naiveté me divertit.

THIBAUT.

C'est qu'all'vous a une mémoire...

FANCHETTE.

Sur les huit heures, comme madame s'habillait... hem!..hem!..

THIBAUT.

Hem!..hem!...

LE PRÉSIDENT, troublé.

Que veut-elle dire ?

FANCHETTE.

C'était dans le jardin, sous la fenêtre.

LE PRÉSIDENT, inquiet.

Sous la fenêtre de ma femme ?

THIBAUT.

Hem ! hem !... C'est queuques un du dehors, monsieur, il n'y a personne d'enrhumé au château.

FANCHETTE.

Eh non, c'était queuqu'un qui voulait voir si madame était éveillée...

LE PRÉSIDENT.

Ce matin, à huit heures ?

THIBAUT bas au président.

C'est le quart avec, que j'ons rencontré Damis.

LE PRÉSIDENT, à Fanchette

Après ?

FANCHETTE.

Madame a été ouvrir la fenêtre elle-même.

LE PRÉSIDENT.

Elle même ?

THIBAUT.

Achève donc.

FANCHETTE.

Et v'là que le petit Julien, le fils de la fermière, li a demandé si all'voulait de la crême ce matin.

THIBAUT.

Morgué, monsieur, j'ons tremblé pour vous !

LE PRÉSIDENT, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !... elle est aimable, ta petite Fanchette... mais je veux qu'elle se corrige, entends-tu, de cette manie de venir me raconter...

THIBAUT.

Oui, monsieur, et pis çà fait peur !

FANCHETTE, au président.

Monseigneur ! monseigneur !

LE PRÉSIDENT.

Quoi donc ?

THIBAUT.

Qu'est-ce ?

FANCHETTE.

Comme il est gentil ! c'est vrai, da ! qu'il est beau... je l'ons entendu dire à ces dames....

LE PRÉSIDENT, inquiet.

De qui parle-t-elle ? (se retournant et étant censé apercevoir Damis dans l'éloignement.) Damis !...

THIBAUT.

Oh ! morguenne ! all' la senti !... ne bougez d'auprès de moi, manzelle !...

## SCENE XI.

Les Précédens, FRONTIN.

FRONTIN.

Monsieur Damis arrive à l'instant !

LE PRÉSIDENT, à part.

Tâchons de l'empêcher de parler à ma femme. (affectant beaucoup de tranquillité.) Allons il faut le recevoir.... (il s'éloigne d'abord lentement, et quand il s'aperçoit qu'on n'a plus les yeux sur lui, il sort en courant.)

## SCENE XII.

THIBAUT, FANCHETTE, FRONTIN.

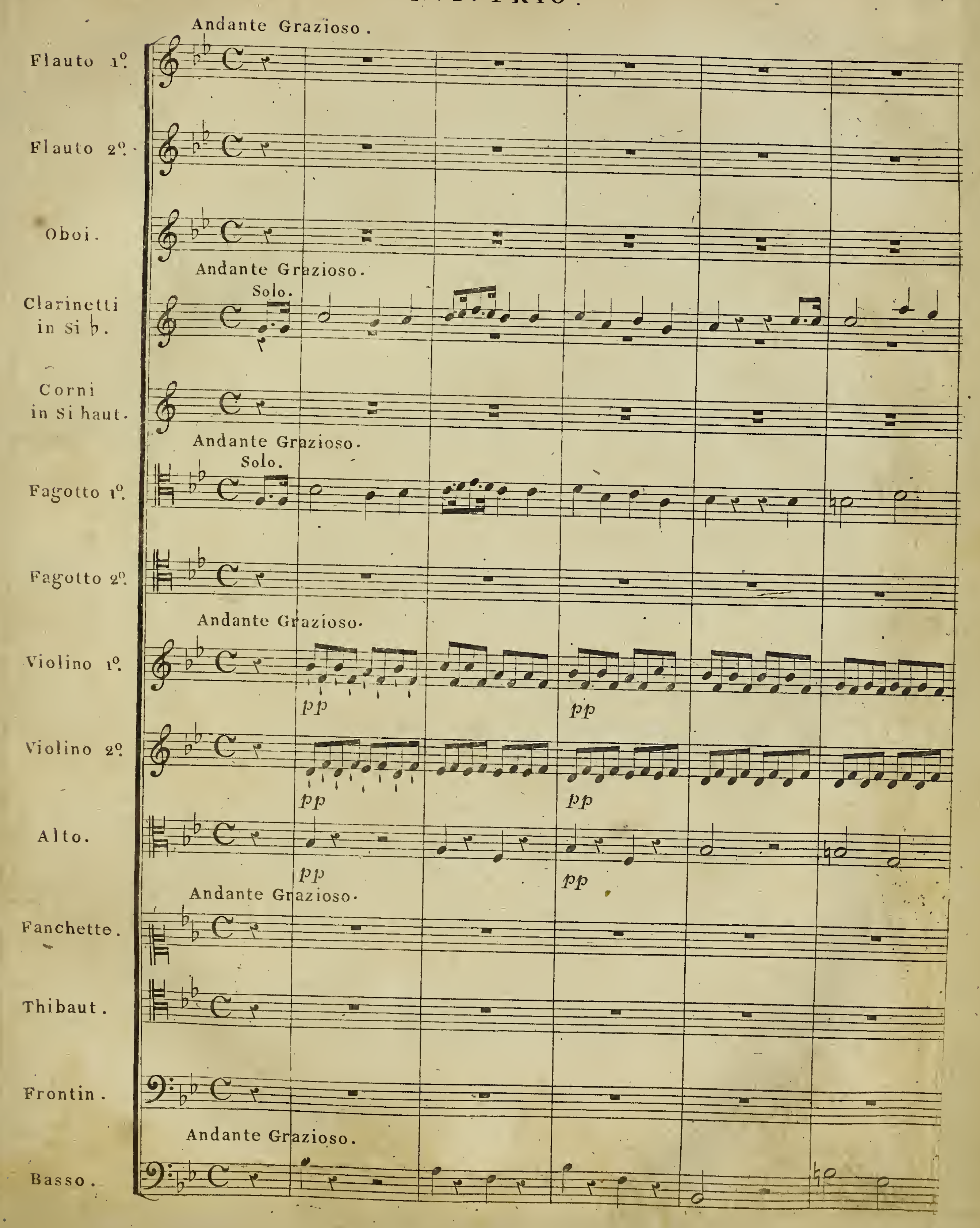
Frotin salue Fanchette, qui lui fait la révérence gracieusement.

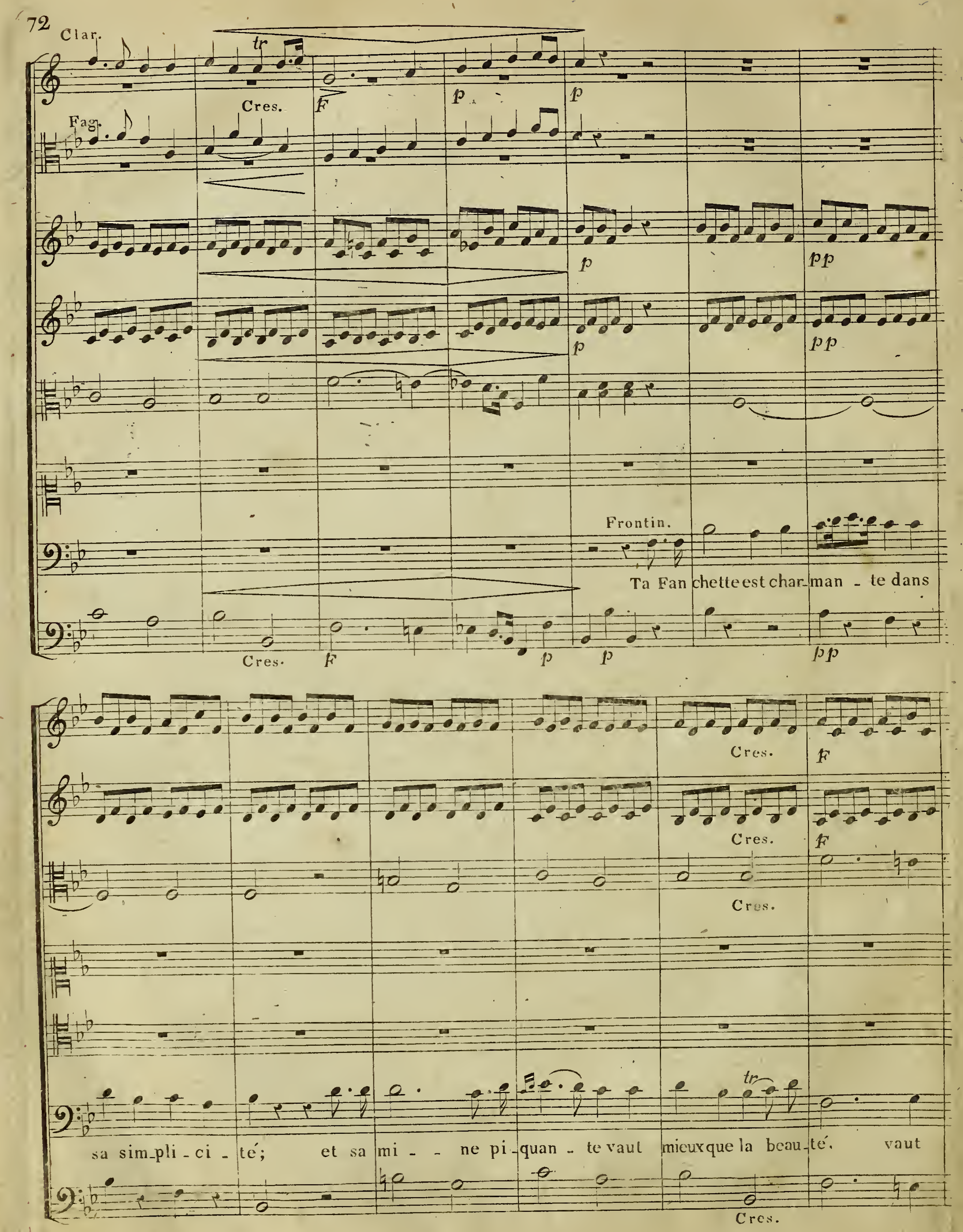
THIBAUT, qui les examine.

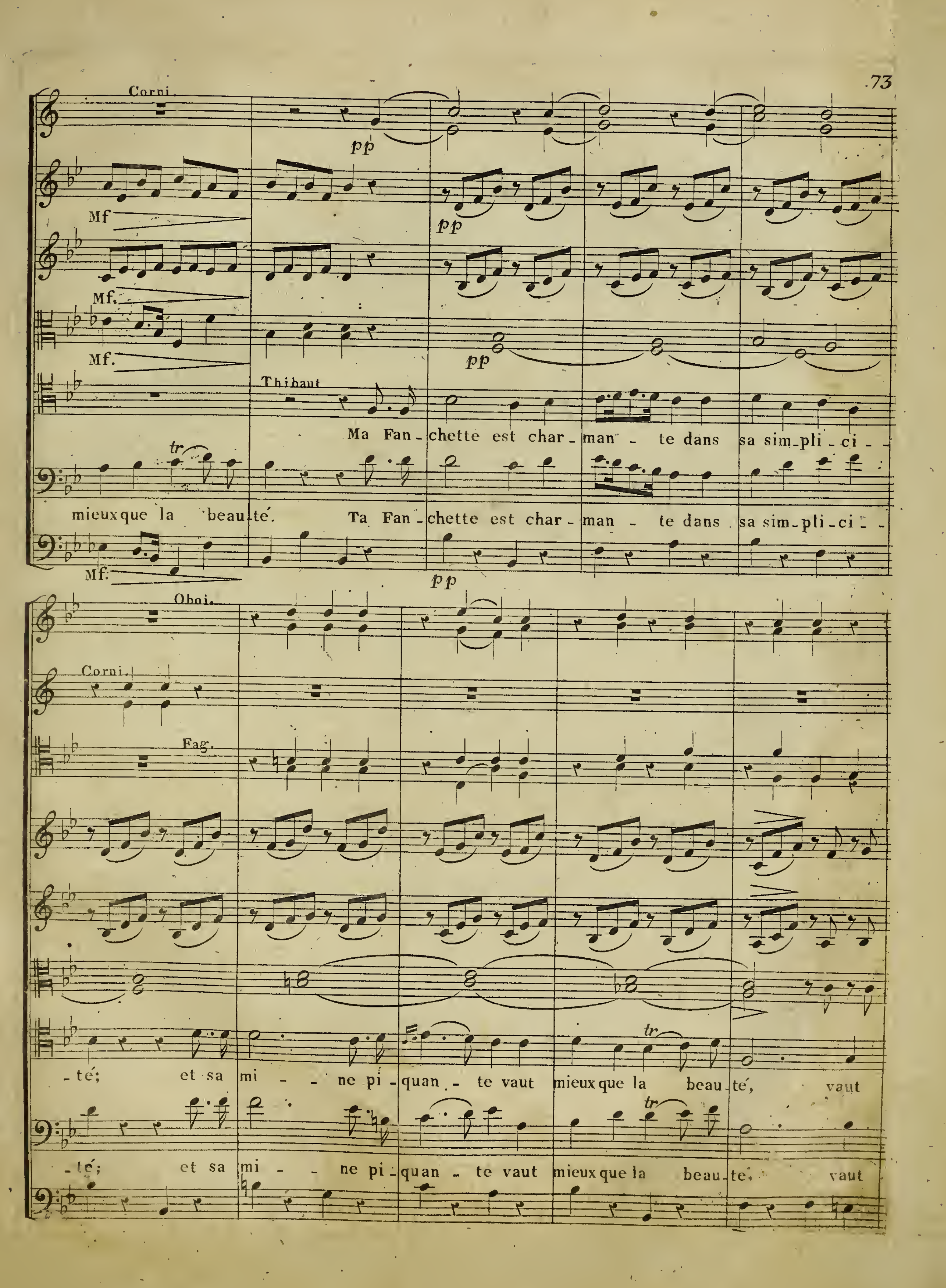
Il faut qu'entre eux je me plante. (il se met entre eux deux.)

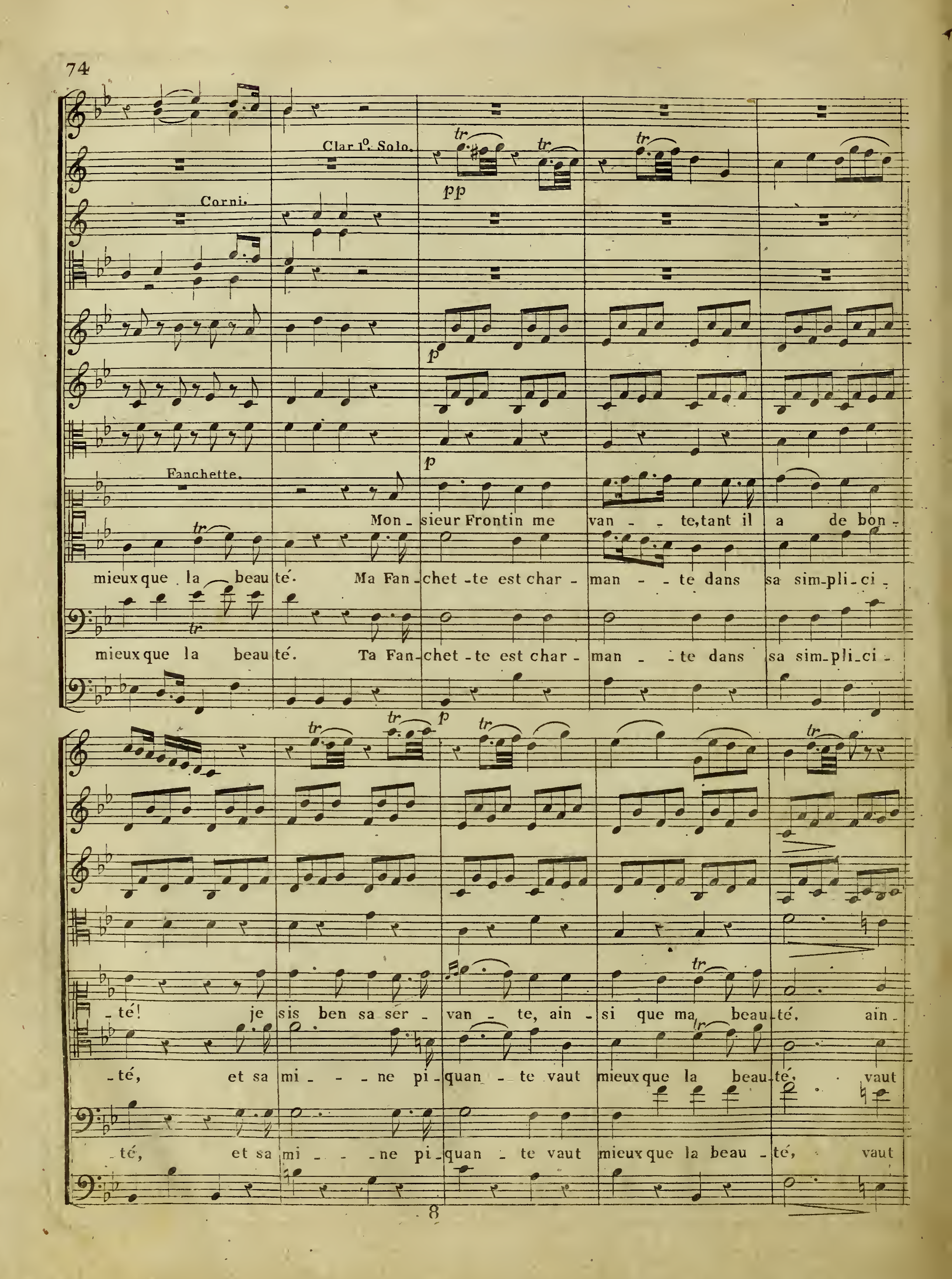
## N°.4. TRIO.

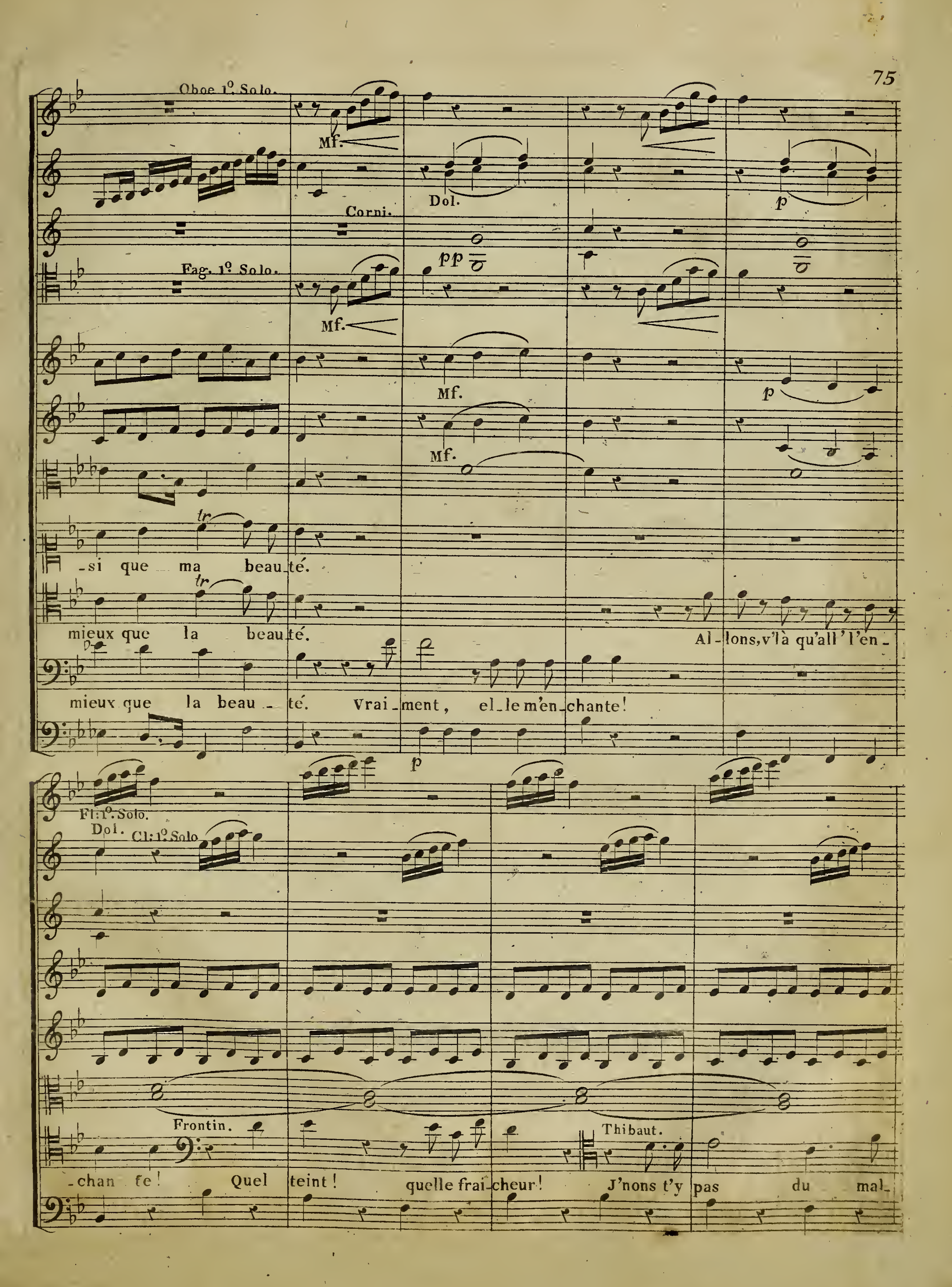


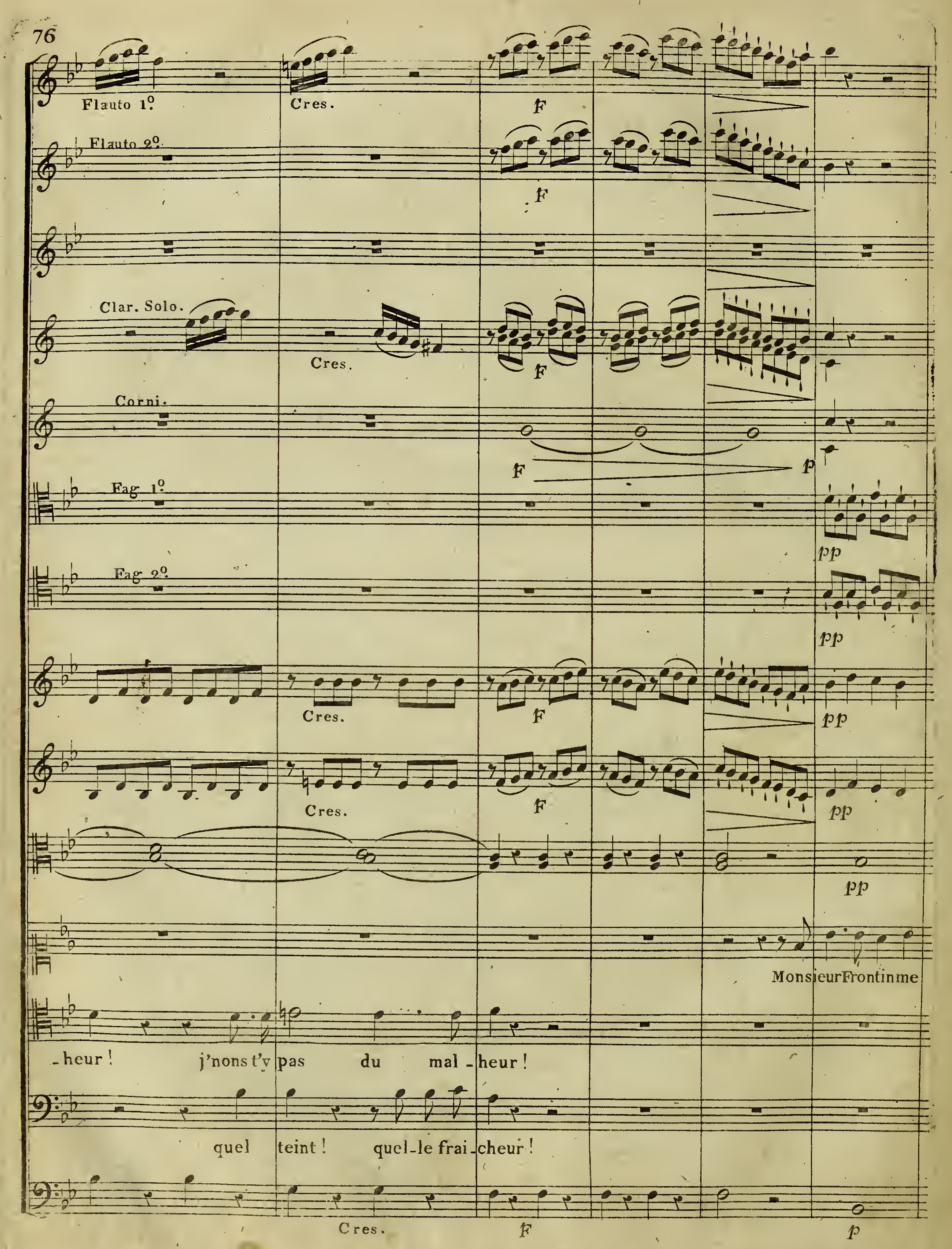

Andante Grazioso.
Flauto 1°.
Flauto 2°.
Oboi.
Andante Grazioso.
Solo.
Clarinetti in Si ♭.
Corni in Si haut.
Andante Grazioso.
Solo.
Fagotto 1°.
Fagotto 2°.
Andante Grazioso.
Violino 1°.
pp
pp
Violino 2°.
pp
pp
Alto.
pp
pp
Andante Grazioso.
Fanchette.
Thibaut.
Frontin.
Andante Grazioso.
Basso.


Clar.
Fag.
Cres.
F
p
pp
Frontin.
Ta Fan chette est char_man - te dans
sa sim_pli - ci - te;   et sa mi - - ne pi_quan - te vaut mieux que la beau_te.   vaut
Cres.
F

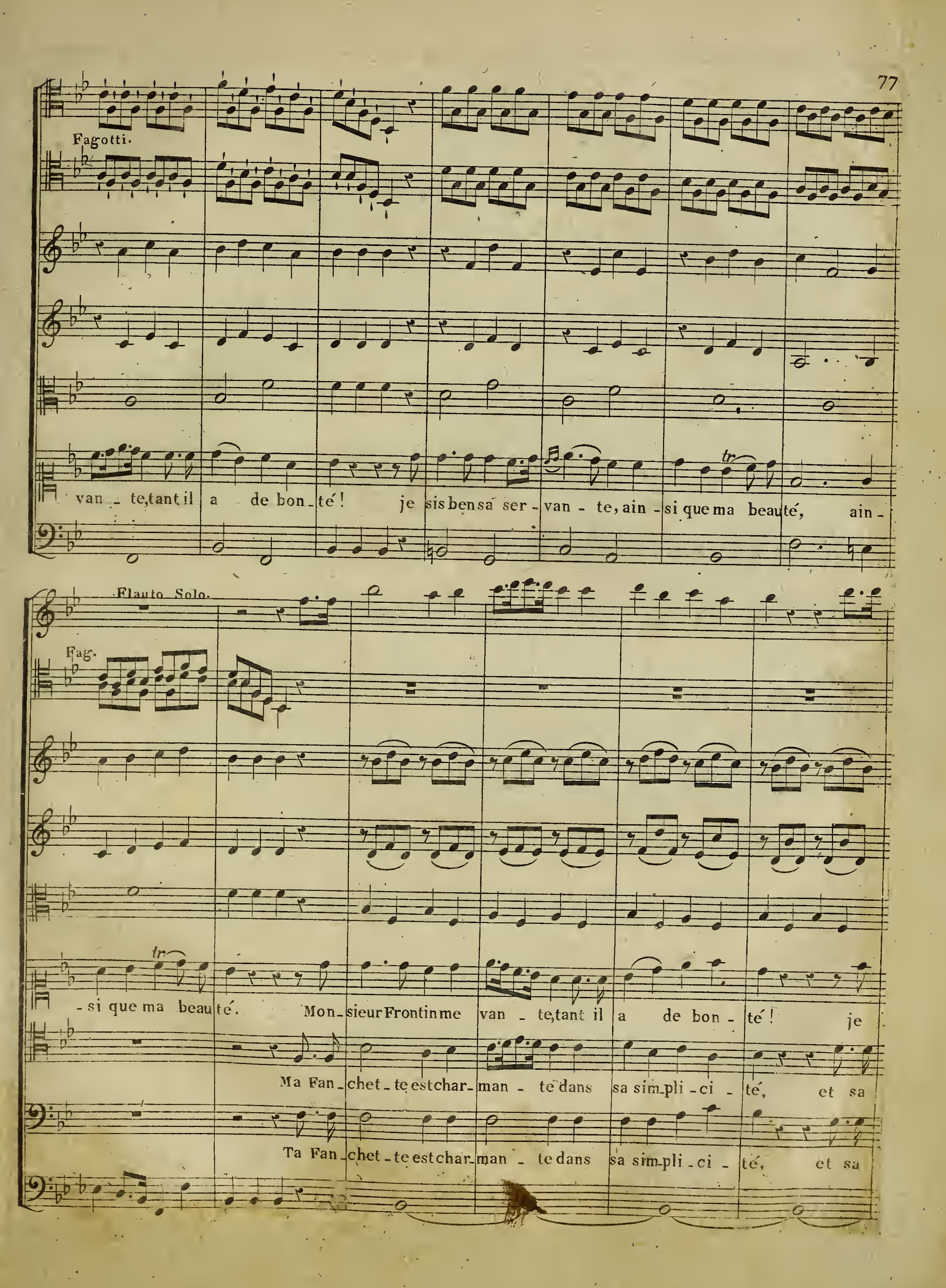

Corni.
Mf
pp
Mf.
Thibaut
Ma Fan-chette est char-man - te dans sa sim-pli-ci -
mieux que la beau-té. Ta Fan-chette est char-man - te dans sa sim-pli-ci -
Oboi.
Corni.
Fag.
- té; et sa mi - - ne pi-quan - te vaut mieux que la beau-té, vaut
- té; et sa mi - - ne pi-quan - te vaut mieux que la beau-té. vaut

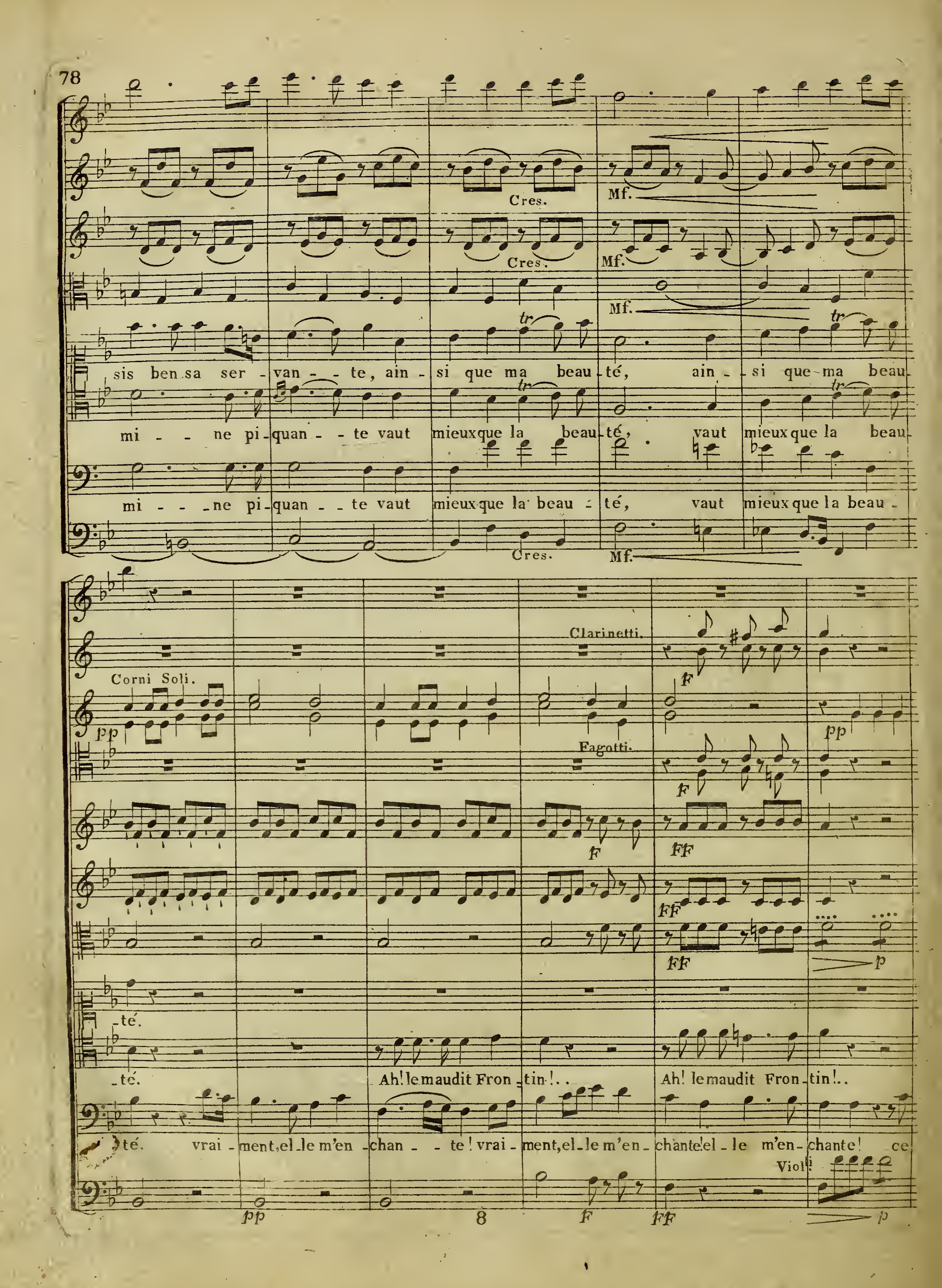

Clar 1o. Solo.
Corni.
pp
p
Fanchette.
Mon_sieur Frontin me van_ _ te, tant il a de bon_
mieux que la beau té. Ma Fan_chet_te est char_man_ _ te dans sa sim_pli_ci_
mieux que la beau té. Ta Fan_chet_te est char_man_ _ te dans sa sim_pli_ci_
_té! je sis ben sa ser_van_te, ain_si que ma beau té. ain_
_té, et sa mi_ _ _ne pi_quan_ _te vaut mieux que la beau té. vaut
_té, et sa mi_ _ _ne pi_quan_te vaut mieux que la beau_té, vaut

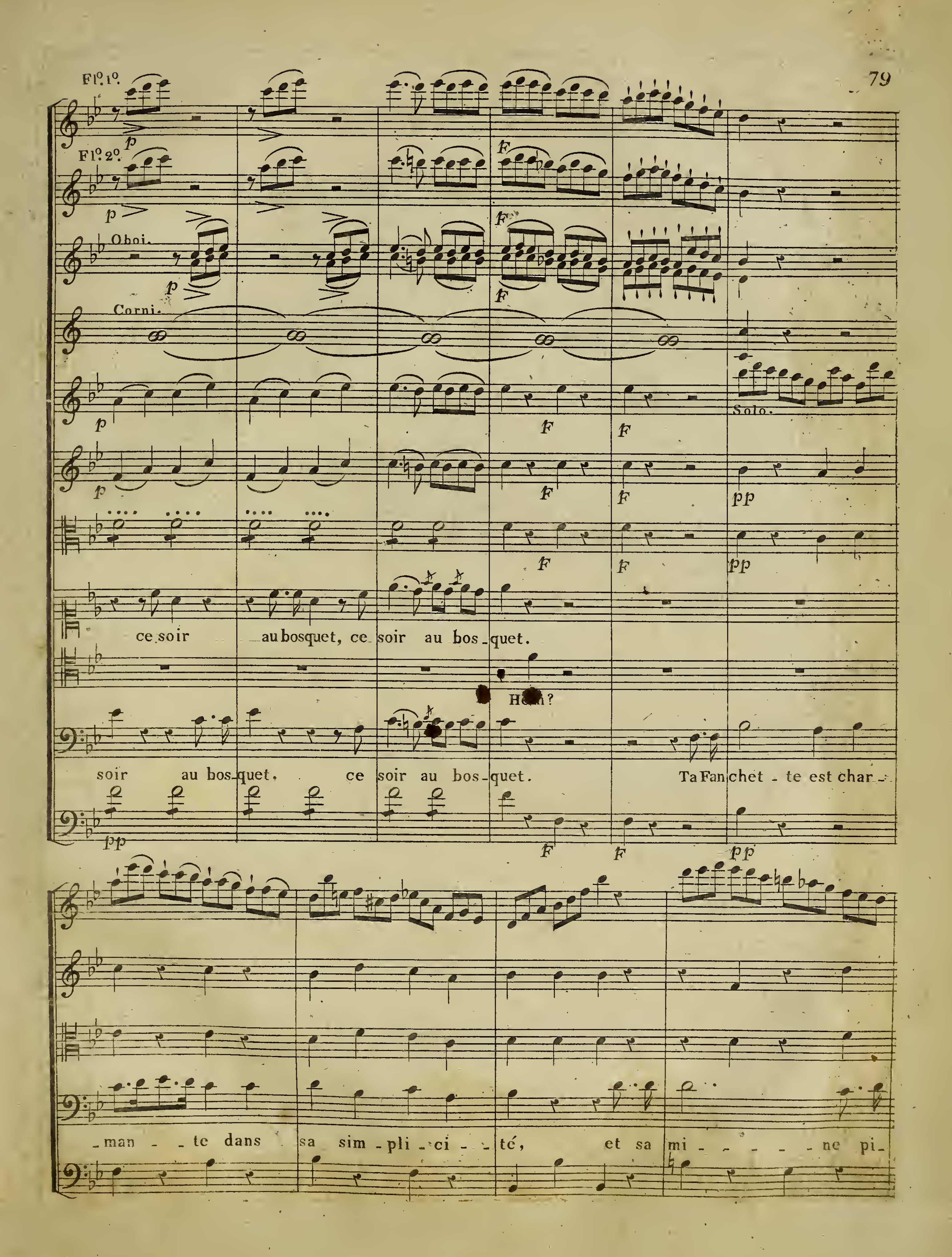

Oboe 1º. Solo.
Mf.
Dol.
Corni.
pp
Fag. 1º. Solo.
Mf.
Mf.
Mf.
p
p
p
-si que ma beau_té.
mieux que la beau_té.
Al_lons, v'là qu'all' l'en_
mieux que la beau_té. Vrai_ment, el_le m'en_chante!
p
Fl: 1º. Solo.
Dol. Cl: 1º. Solo
Frontin.
Thibaut.
-chan te! Quel teint! quelle frai_cheur! J'nons t'y pas du mal_

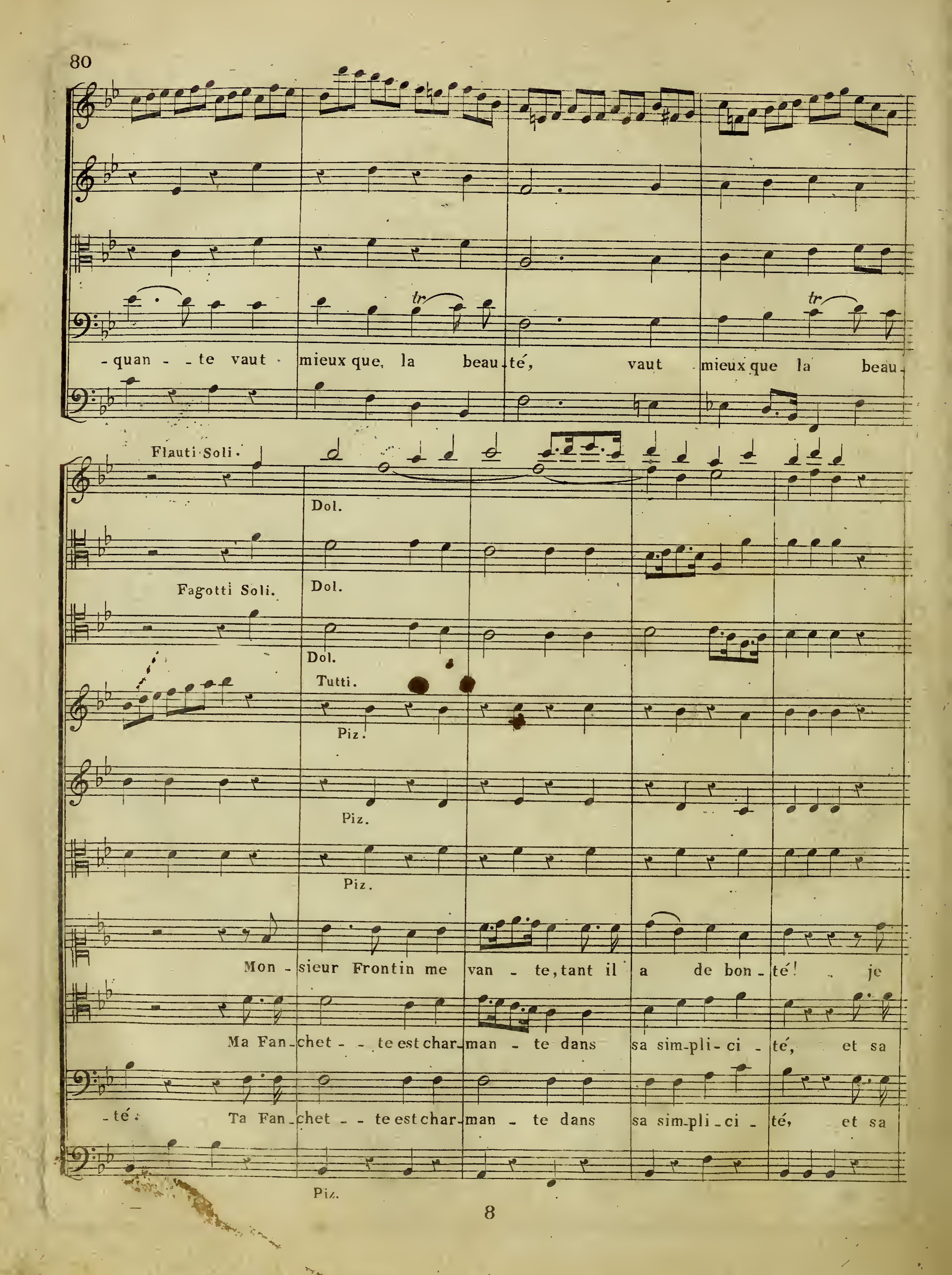


Flauto 1º
Cres.
F
Flauto 2º
F
Clar. Solo.
Cres.
F
Corni.
F
p
Fag 1º
pp
Fag 2º
pp
Cres.
F
pp
Cres.
F
pp
pp
Monsieur Frontinme
-heur! j'nons t'y pas du mal-heur!
quel teint! quel-le frai-cheur!
Cres.
F
p

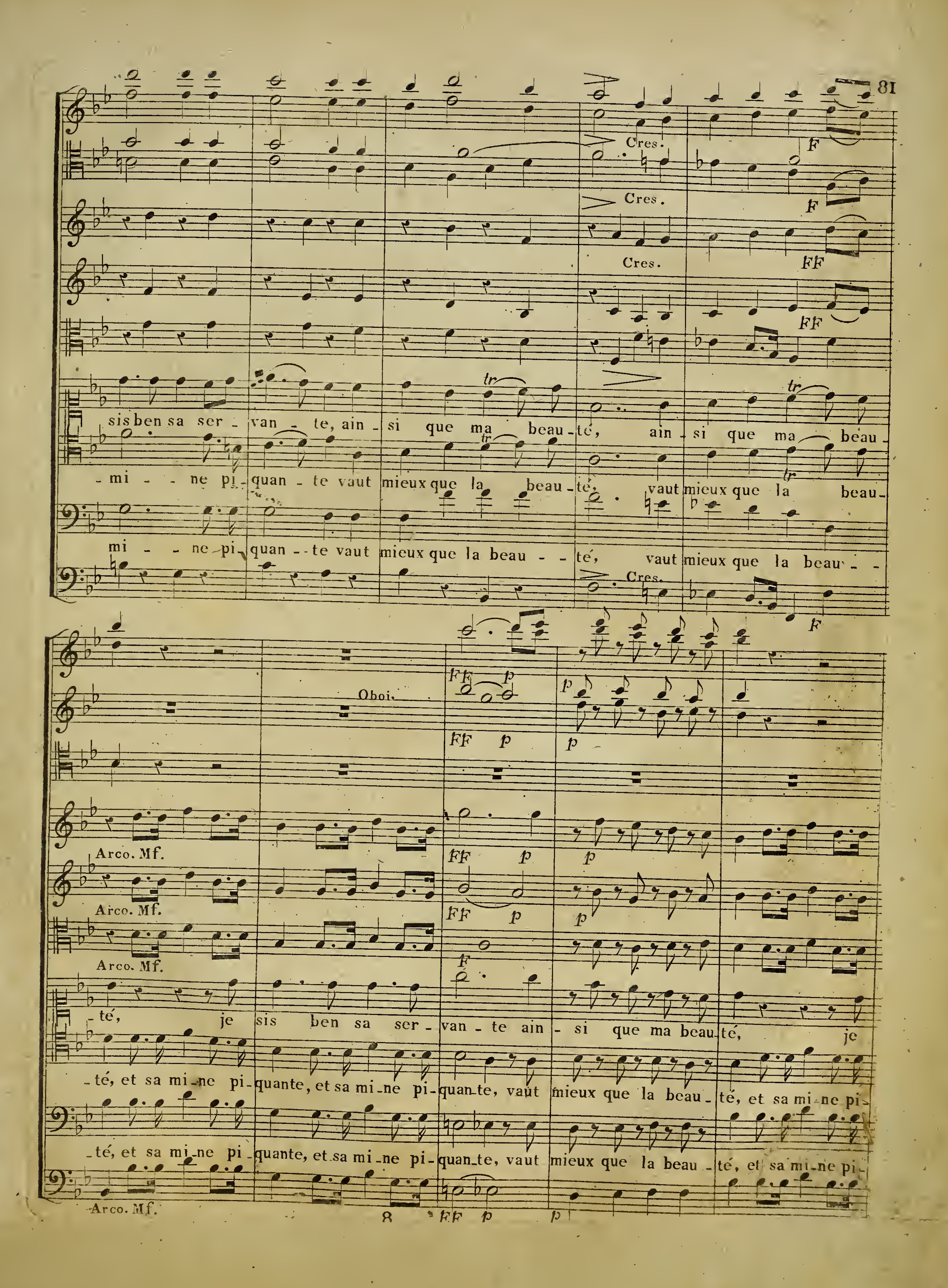

Fagotti.
van _ te,tant il a de bon_té! je sis ben sa ser - van - te, ain - si que ma beauté, ain -
Flauto Solo.
Fag.
- si que ma beau té. Mon_sieur Frontin me van _ te,tant il a de bon - té! je
Ma Fan_chet_te est char_man - te dans sa sim_pli - ci - té, et sa
Ta Fan_chet - te est char_man - te dans sa sim_pli - ci - té, et sa

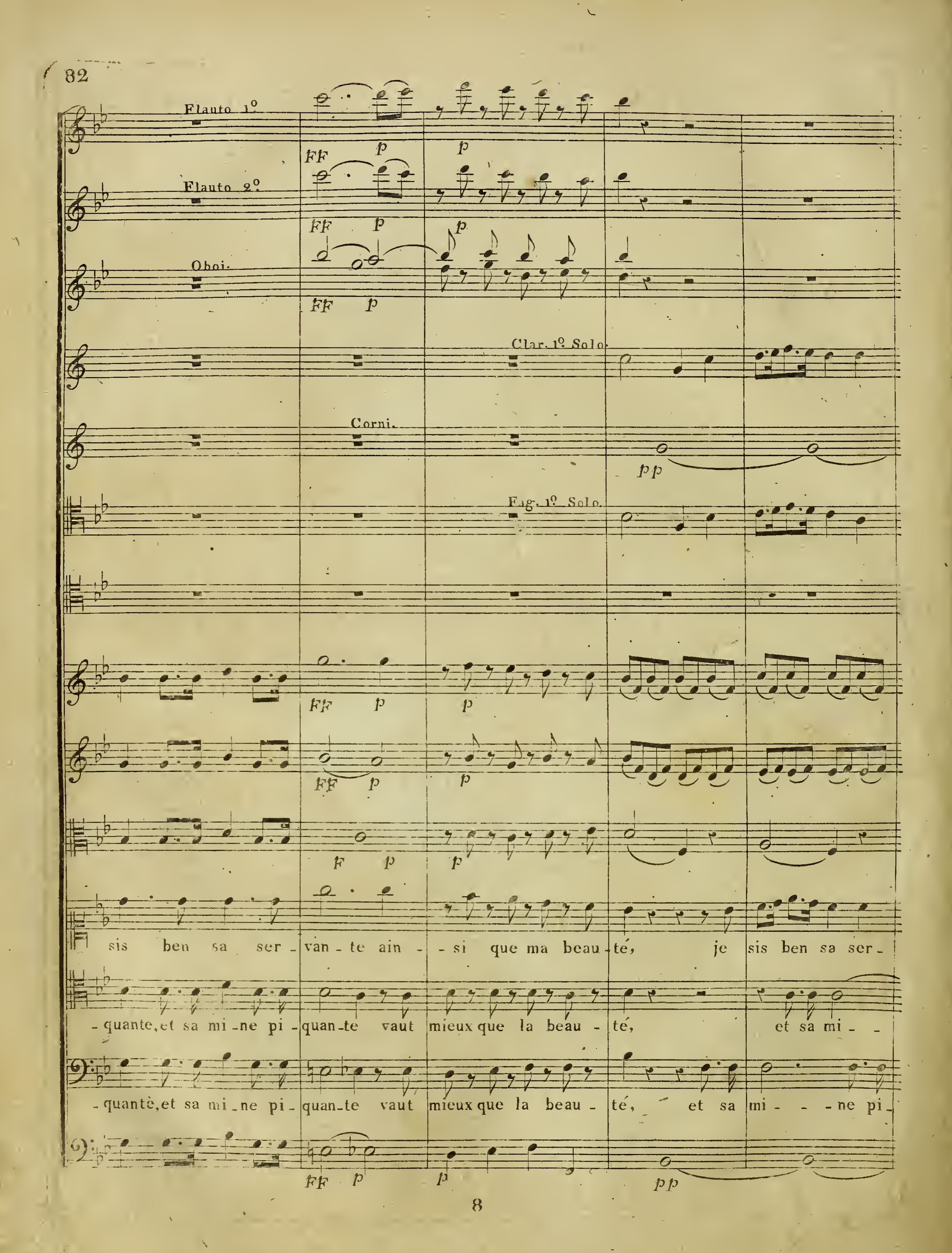

Cres.
Mf.
Cres.
Mf.
Mf.
sis ben sa ser - van - - te, ain - si que ma beau - té, ain - si que ma beau
mi - - ne pi - quan - - te vaut mieux que la beau - té, vaut mieux que la beau
mi - - - ne pi - quan - - te vaut mieux que la beau - té, vaut mieux que la beau -
Cres.
Mf.
Clarinetti.
Corni Soli.
pp
F
pp
Fagotti.
F
F
FF
FF
FF
FF
p
- té.
- té.
Ah! le maudit Fron - tin!..
Ah! le maudit Fron - tin!..
- té. vrai - ment, el - le m'en - chan - - te! vrai - ment, el - le m'en - chante! el - le m'en - chante! ce
Viol.
pp
8
F
FF
p

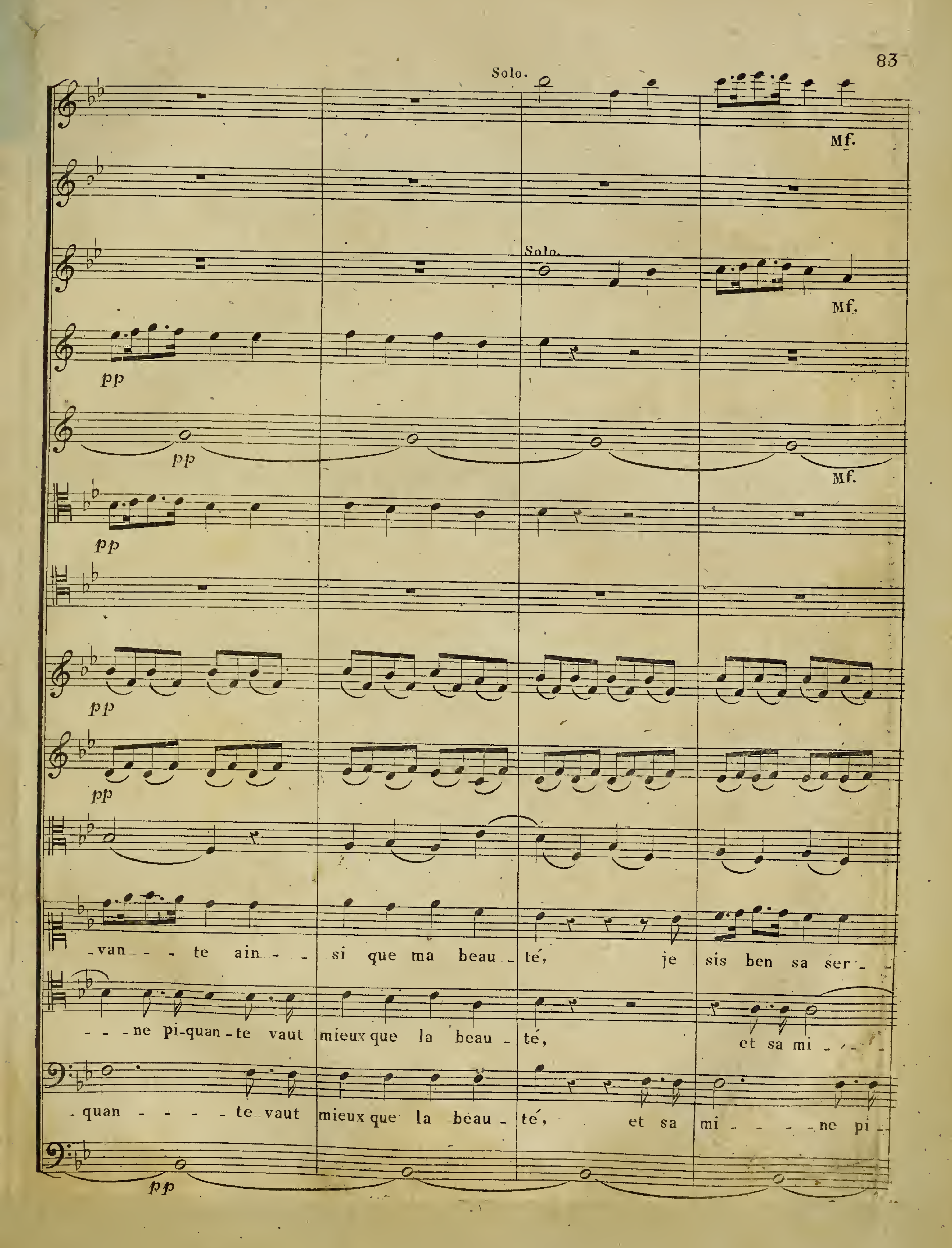

Fl.o 1.o
Fl.o 2.o
Oboi.
Corni.
Solo.
ce soir au bosquet, ce soir au bos_quet.
soir au bos_quet, ce soir au bos_quet. Ta Fanchet_te est char_
_man_te dans sa sim_pli_ci_té, et sa mi_ne pi_

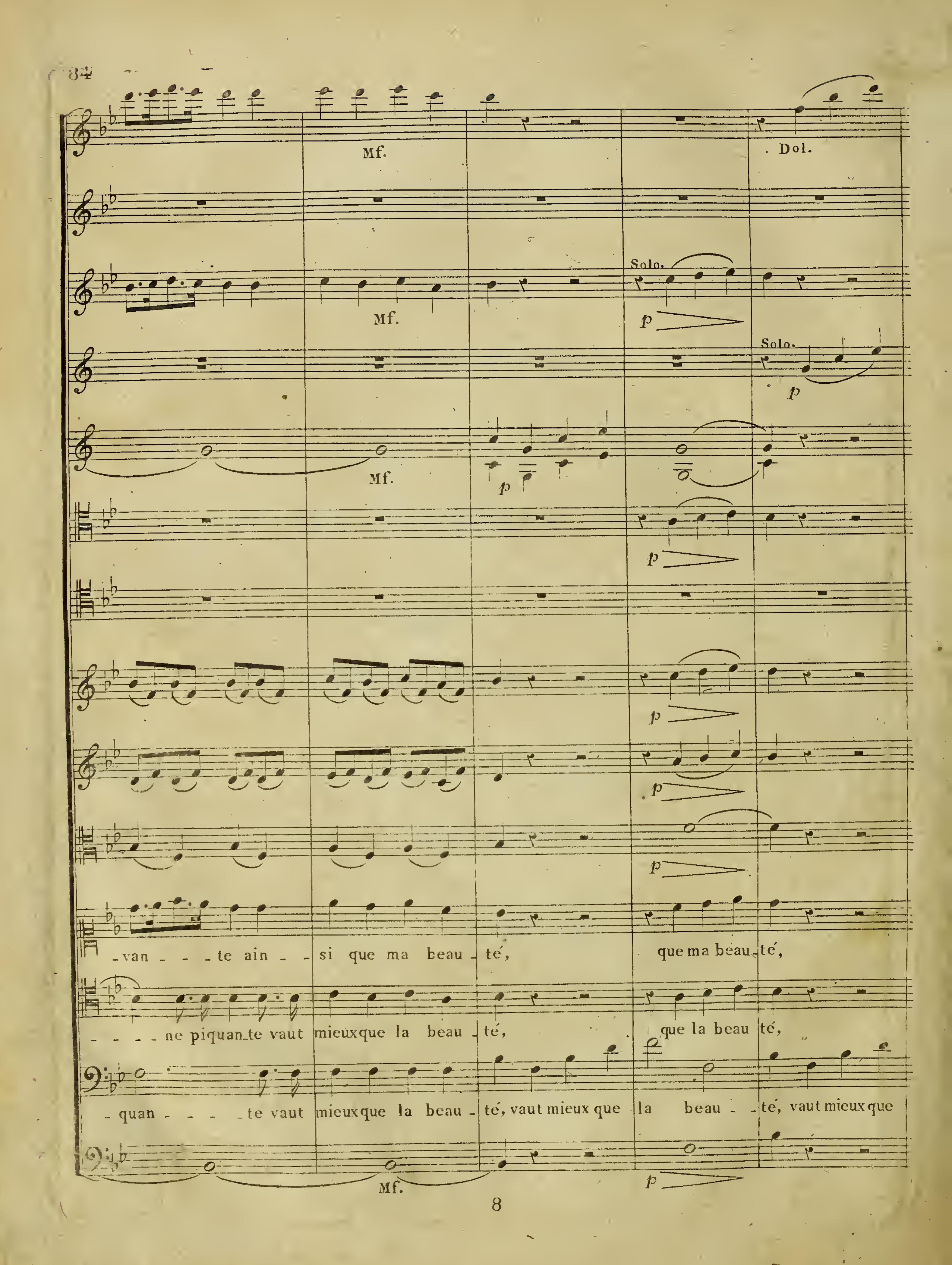


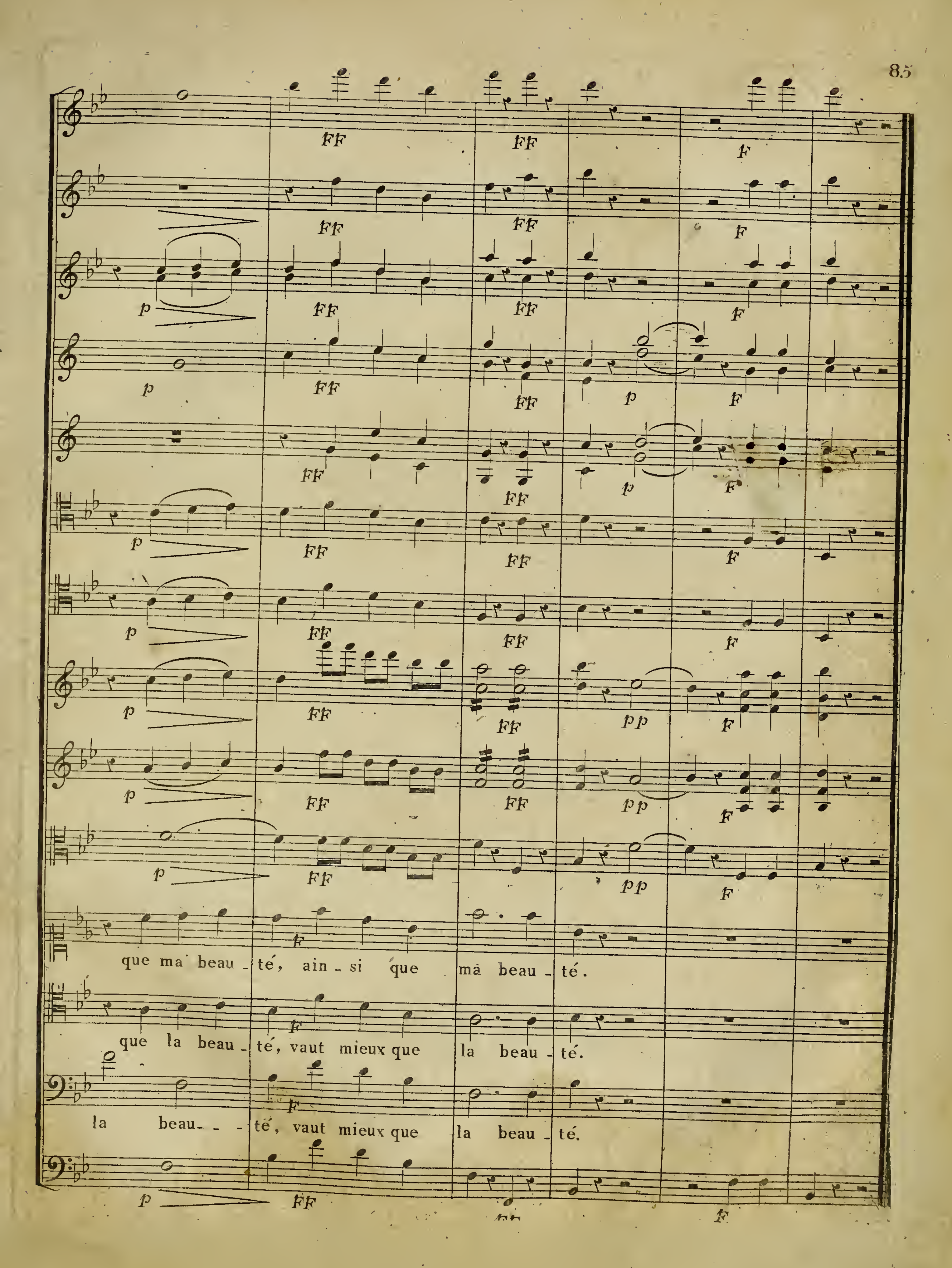
-quan - -te vaut - mieux que, la beau-té, vaut mieux que la beau-
Flauti Soli.
Dol.
Fagotti Soli.
Dol.
Dol.
Tutti.
Piz.
Piz.
Piz.
Mon - sieur Frontin me van - te, tant il a de bon - té! je
Ma Fan-chet - - te est char-man - te dans sa sim-pli-ci - té, et sa
-té: Ta Fan-chet - - te est char-man - te dans sa sim-pli-ci - té, et sa
Piz.


Cres.
Cres.
Cres.
F
F
FF
FF
sis ben sa ser - van - te, ain - si que ma beau - té, ain - si que ma beau -
- mi - ne pi - quan - te vaut mieux que la beau - té, vaut mieux que la beau -
mi - ne pi - quan - te vaut mieux que la beau - té, vaut mieux que la beau -
Cres.
F
Oboi.
FF p
p
Arco. Mf.
Arco. Mf.
Arco. Mf.
- té, je sis ben sa ser - van - te ain - si que ma beau - té, je
- té, et sa mi - ne pi - quante, et sa mi - ne pi - quan - te, vaut mieux que la beau - té, et sa mi - ne pi -
- té, et sa mi - ne pi - quante, et sa mi - ne pi - quan - te, vaut mieux que la beau - té, et sa mi - ne pi -
Arco. Mf.
8
FF p
p


Flauto 1°
Flauto 2°
Oboi.
Clar. 1° Solo.
Corni.
Fag. 1° Solo.
sis ben sa ser - van - te ain - - si que ma beau - té, je sis ben sa ser -
- quante, et sa mi - ne pi - quan - te vaut mieux que la beau - té, et sa mi - -
- quanté, et sa mi - ne pi - quan - te vaut mieux que la beau - té, et sa mi - - - ne pi -


Solo.
Mf.
Solo.
Mf.
pp
pp
Mf.
pp
pp
pp
pp
-van - - te ain - - - si que ma beau - té, je sis ben sa ser' -
- - - ne pi-quan - te vaut mieux que la beau - té, et sa mi - -
- quan - - - - te vaut mieux que la beau - té, et sa mi - - - - ne pi -
pp


Mf.
Dol.
Solo.
Mf.
p
Solo.
p
Mf.
p
p
p
p
p
-van - - -te ain - - si que ma beau - té,
que ma beau-té,
- - - - ne piquan-te vaut mieux que la beau - té,
que la beau té,
- quan - - - -te vaut mieux que la beau - té, vaut mieux que la beau - - té, vaut mieux que
Mf.
p


FF
F
p
pp
que ma beau - té, ain - si que ma beau - té.
que la beau - té, vaut mieux que la beau - té.
la beau - - té, vaut mieux que la beau - té.

FRONTIN, courant au fond du théâtre.

C'est lui!... c'est monsieur Damis!... comme il a l'air agité!

THIBAUT, courant après Fanchette et l'arrêtant.

Prenez le pan de mon habit, mamzelle!

FANCHETTE.

Je le tiens, là!...

THIBAUT.

Et si vous le lâchais, je vous mettrons en pénitence dans votre chambre. Ahi donc! marche!...

FANCHETTE, le suivant tenant le pan de son habit.

Fi! le jaloux!

## SCENE XIII.

FRONTIN, DAMIS.

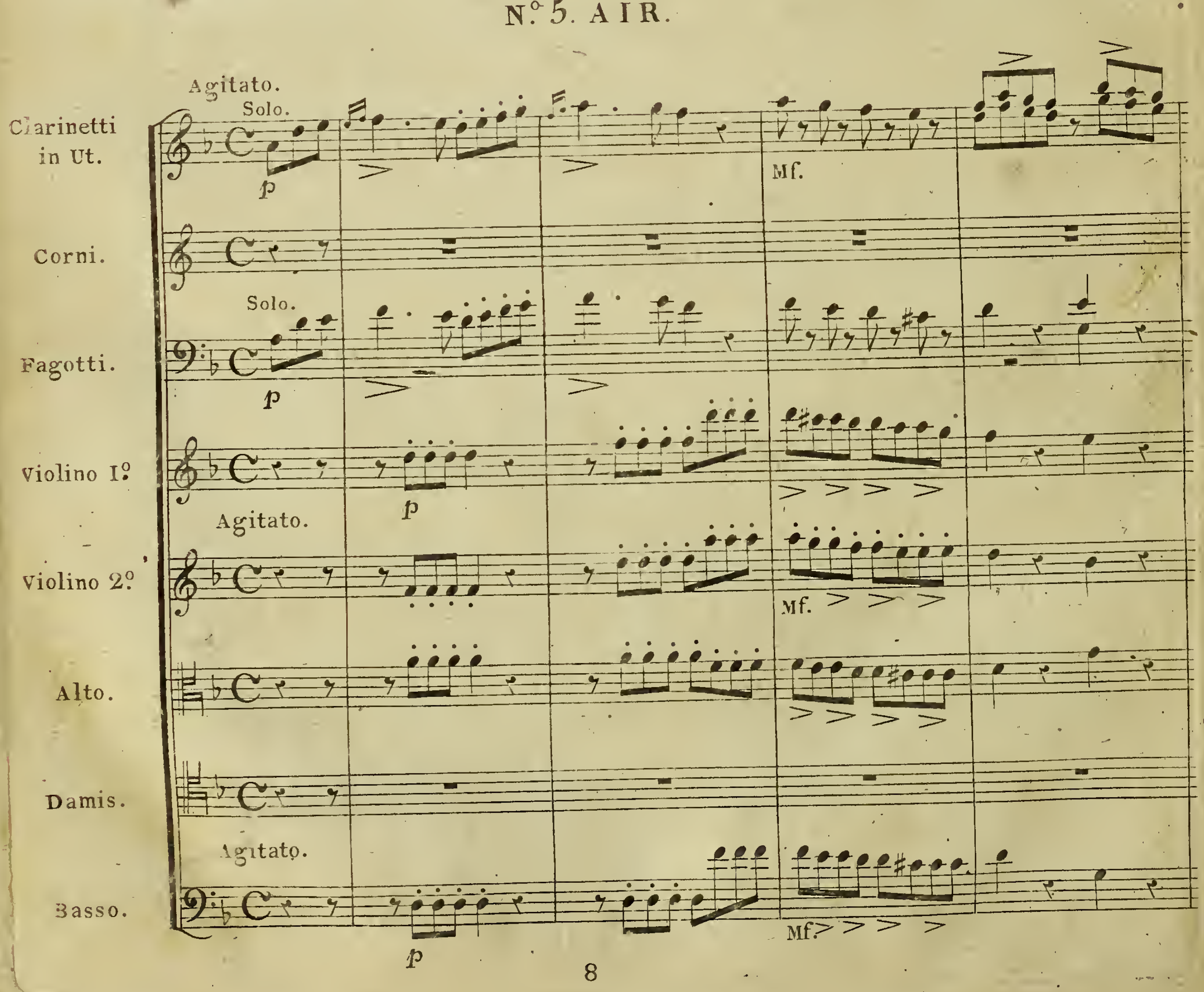
DAMIS, accourant.

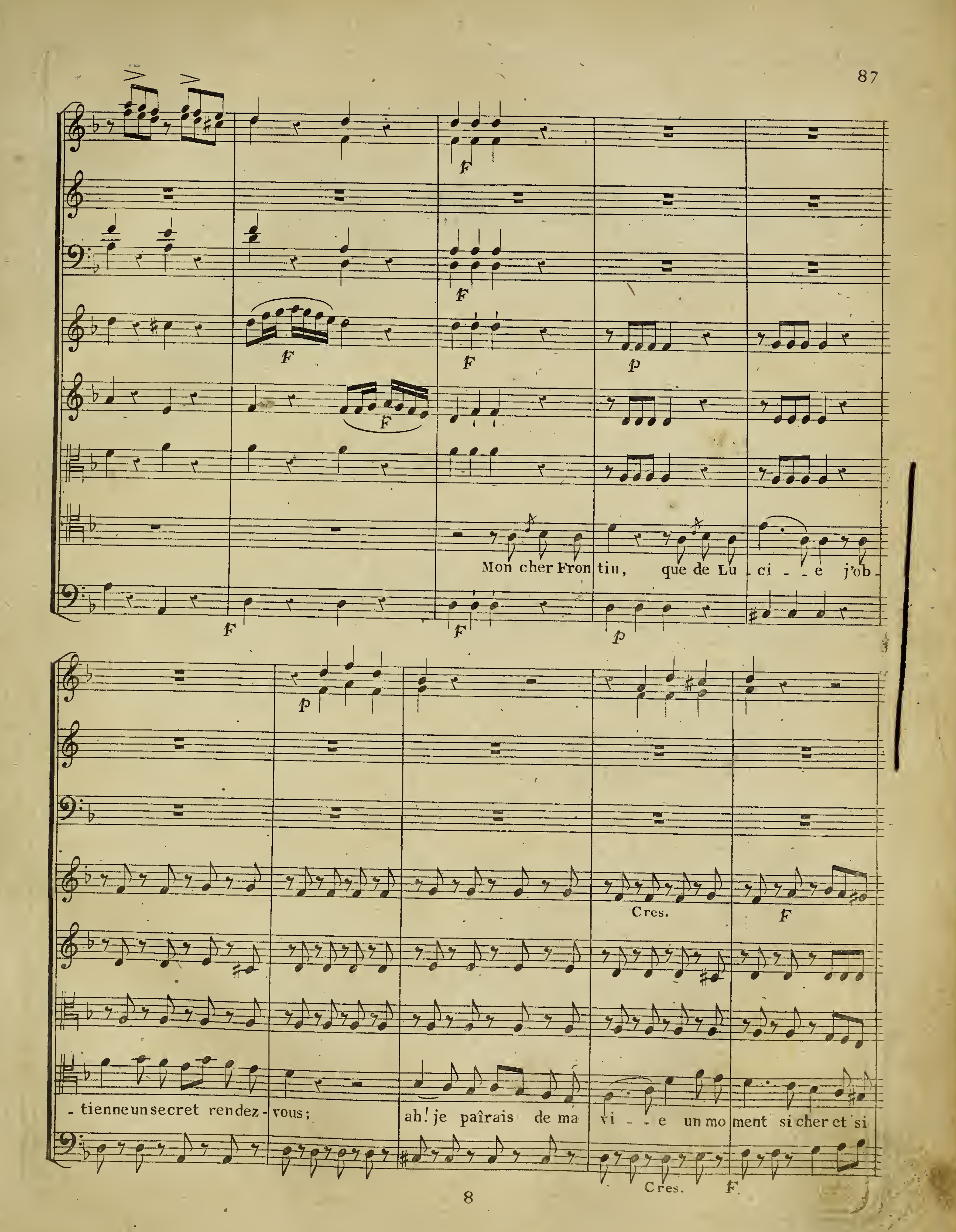
Ah te voilà! mon cher Frontin, eh bien, tout est perdu! il la destine à mon rival, je suis sûr... je viens d'avoir avec lui une conversation sérieuse... mais quels peuvent être ses motifs? me soutenir que sa nièce dépend des arbitres!... je me suis emporté, je lui ai dit que je retournais à la ville... Etourdi, sans être seulement entré au chateau.... sans avoir vu Lucie.

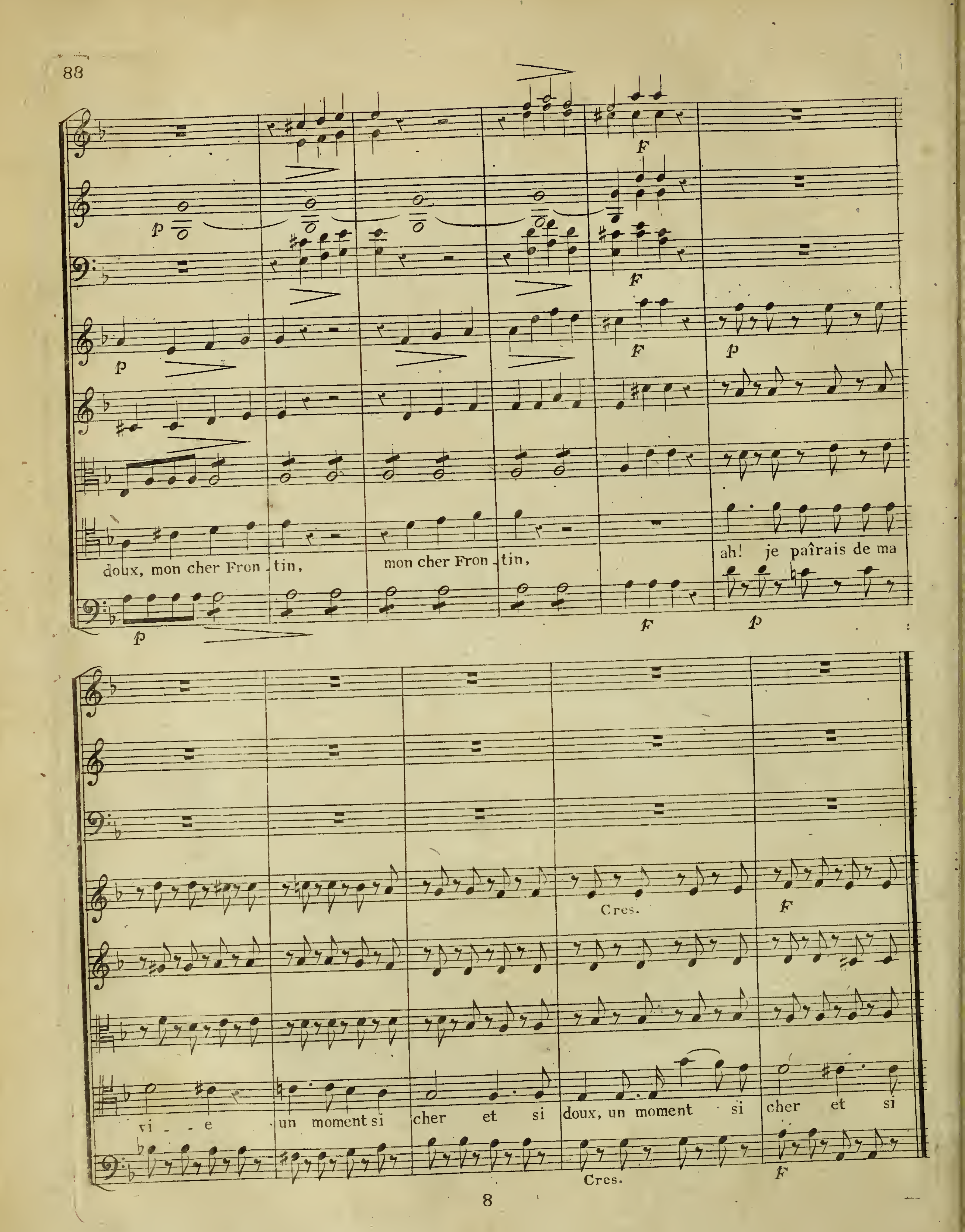
FRONTIN.

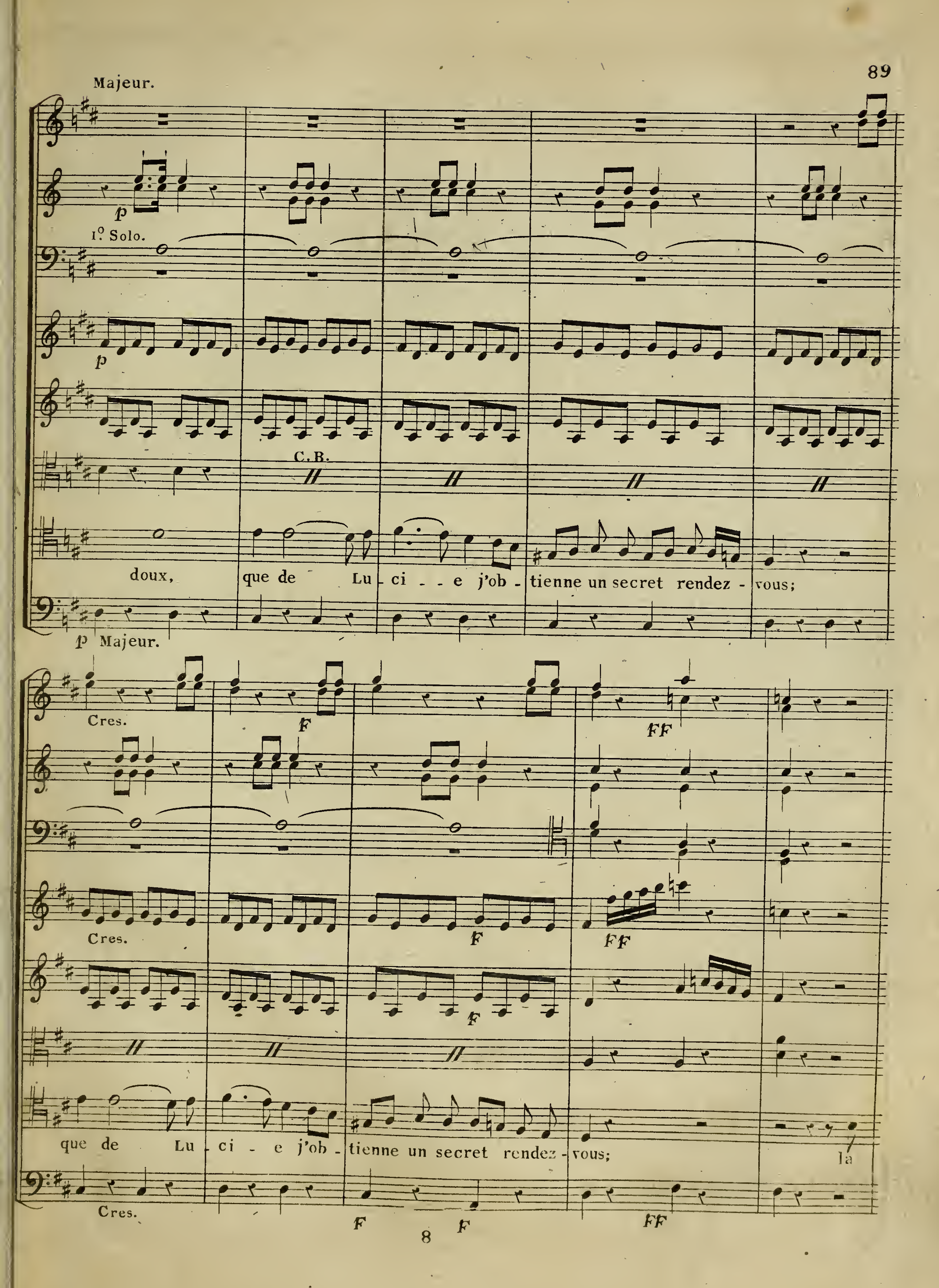
Un rien vous embarrasse! mais je suis là, moi, monsieur, et j'aurai bientôt trouvé un moyen...

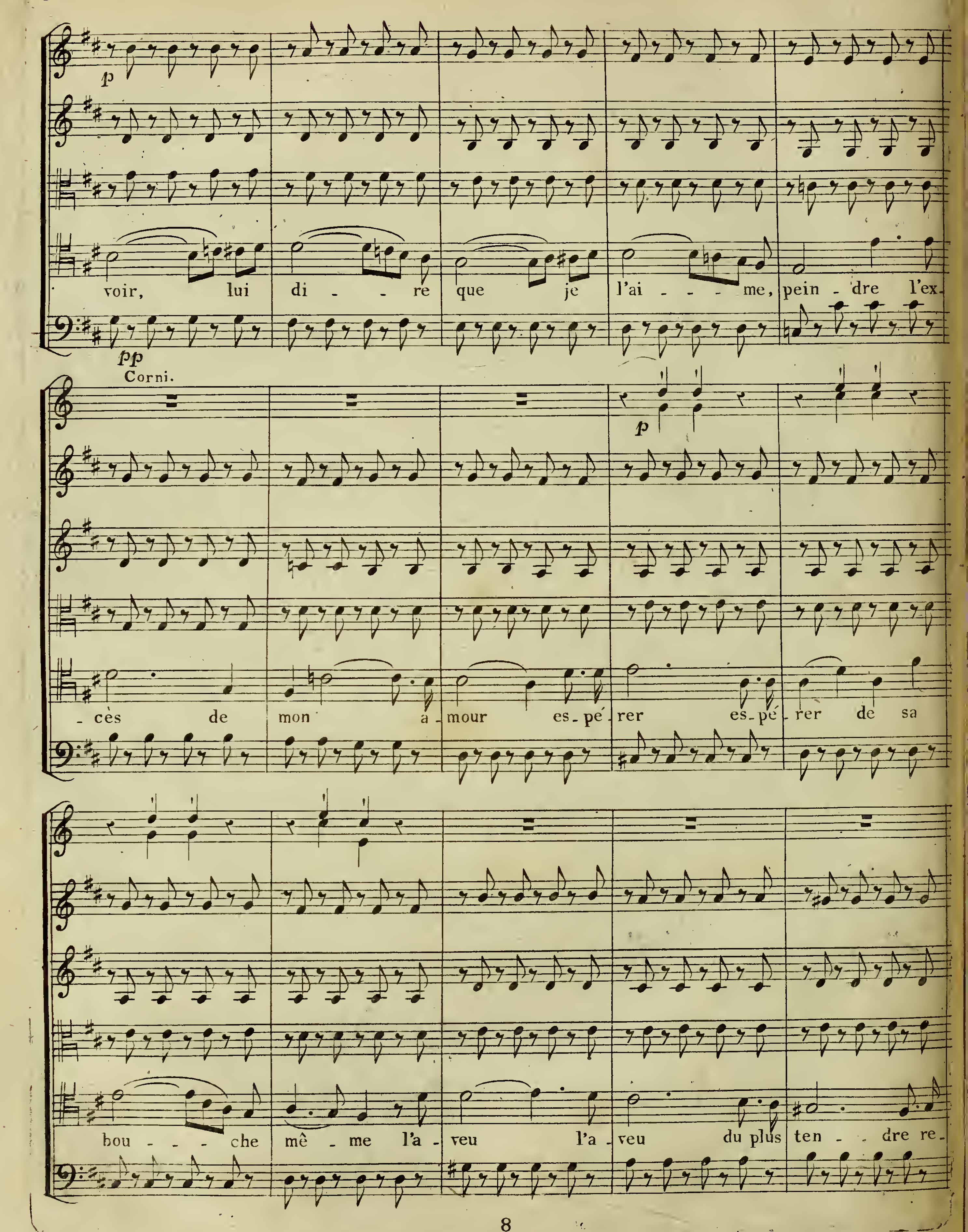
## N.° 5. AIR.

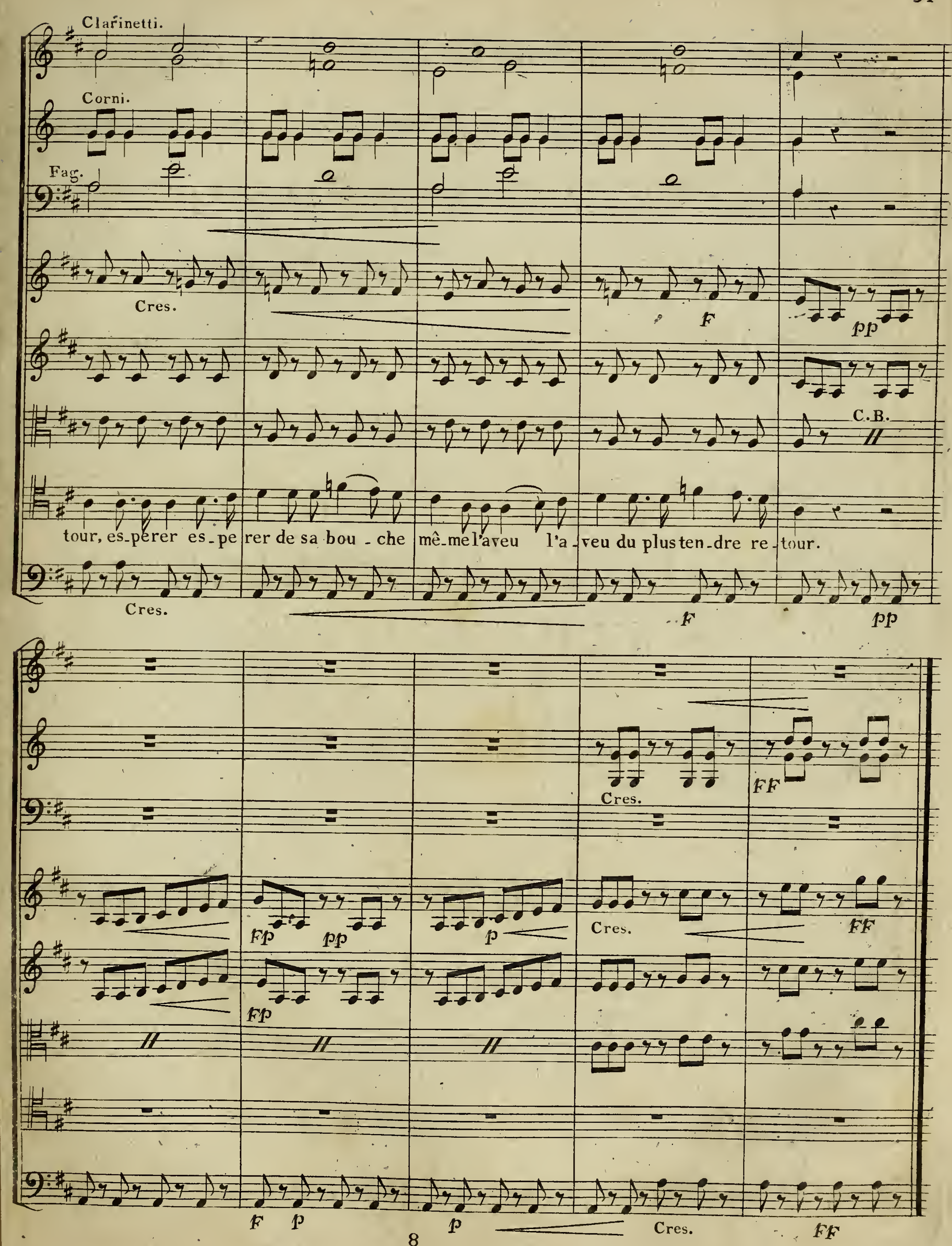



F
F
F
F
F
p
Mon cher Fron tin, que de Lu - ci - - e j'ob-
F
F
p
p
Cres.
F
- tienne un secret rendez - vous;
ah! je paîrais de ma vi - - e un mo ment si cher et si
Cres.
F


doux, mon cher Fron - tin,
mon cher Fron - tin,
ah! je paîrais de ma
vi - - e
un moment si
cher et si
doux, un moment si
cher et si
Cres.
Cres.


Majeur.
p
1º Solo.
p
C.B.
doux,
que de Lu - ci - - e j'ob - tienne un secret rendez - vous;
p Majeur.
Cres.
F
FF
Cres.
F
FF
F
que de Lu - ci - e j'ob - tienne un secret rendez - vous;
la
Cres.
F
F
FF


p
voir, lui di - - re que je l'ai - - - me, pein - dre l'ex_
pp
Corni.
p
_ cès de mon a _ mour es_pé_rer es_pé_rer de sa
bou - - - che mê _ me l'a _ veu l'a _ veu du plus ten - - dre re_


Clarinetti.
Corni.
Fag.
Cres.
F
pp
C.B.
tour, es_pérer es_pe rer de sa bou - che mê_me l'aveu l'a_veu du plus ten_dre re_tour.
Cres.
F
pp
Cres.
FF
fp
pp
p
Cres.
FF
fp
F p
p
Cres.
FF

Mineur.

p

Mon cher Fron tin, que de Lu - ci - e j'ob - tienne un secret rendez - vous;

Mineur.

p

p

Cres.

F

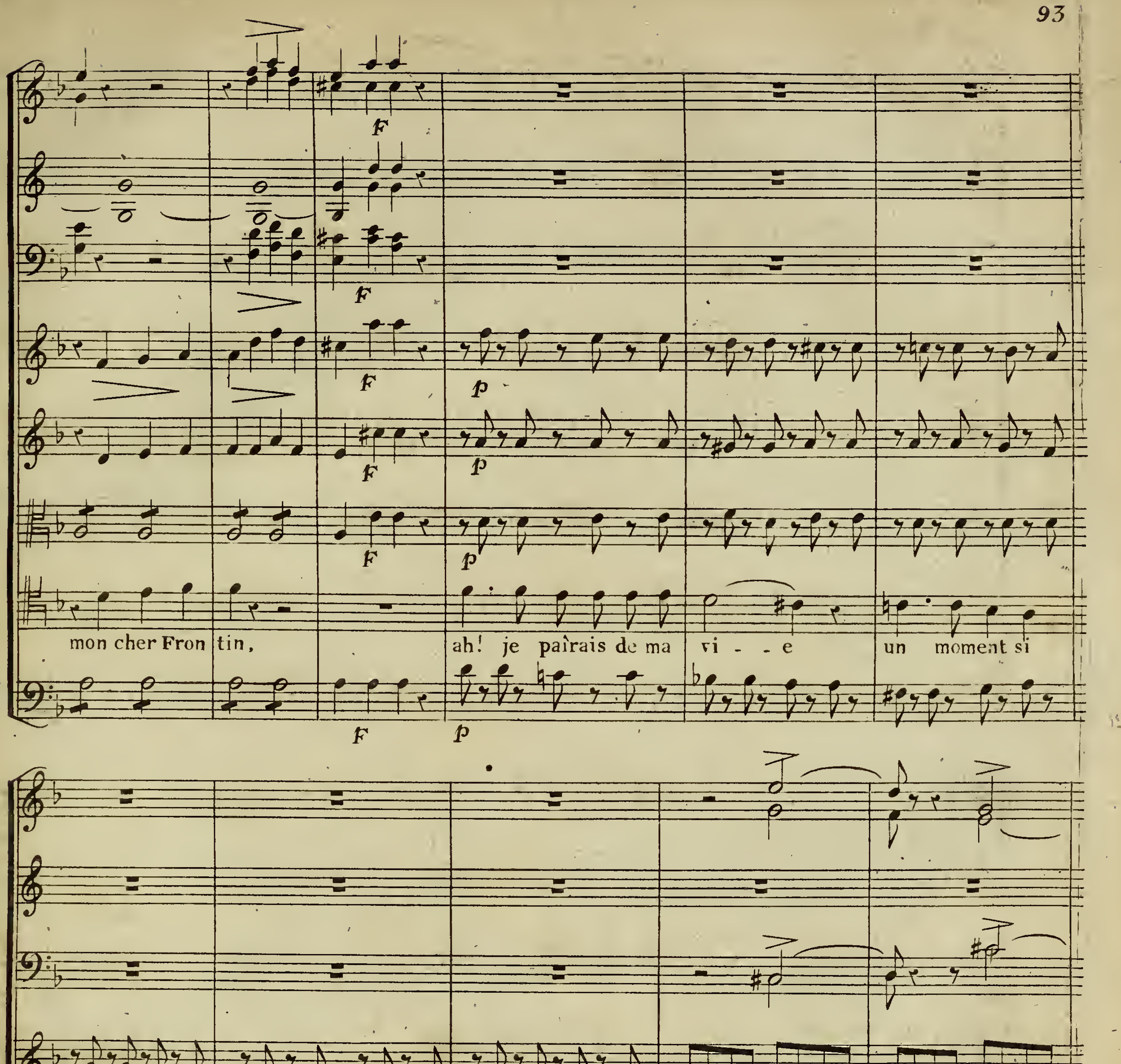
p

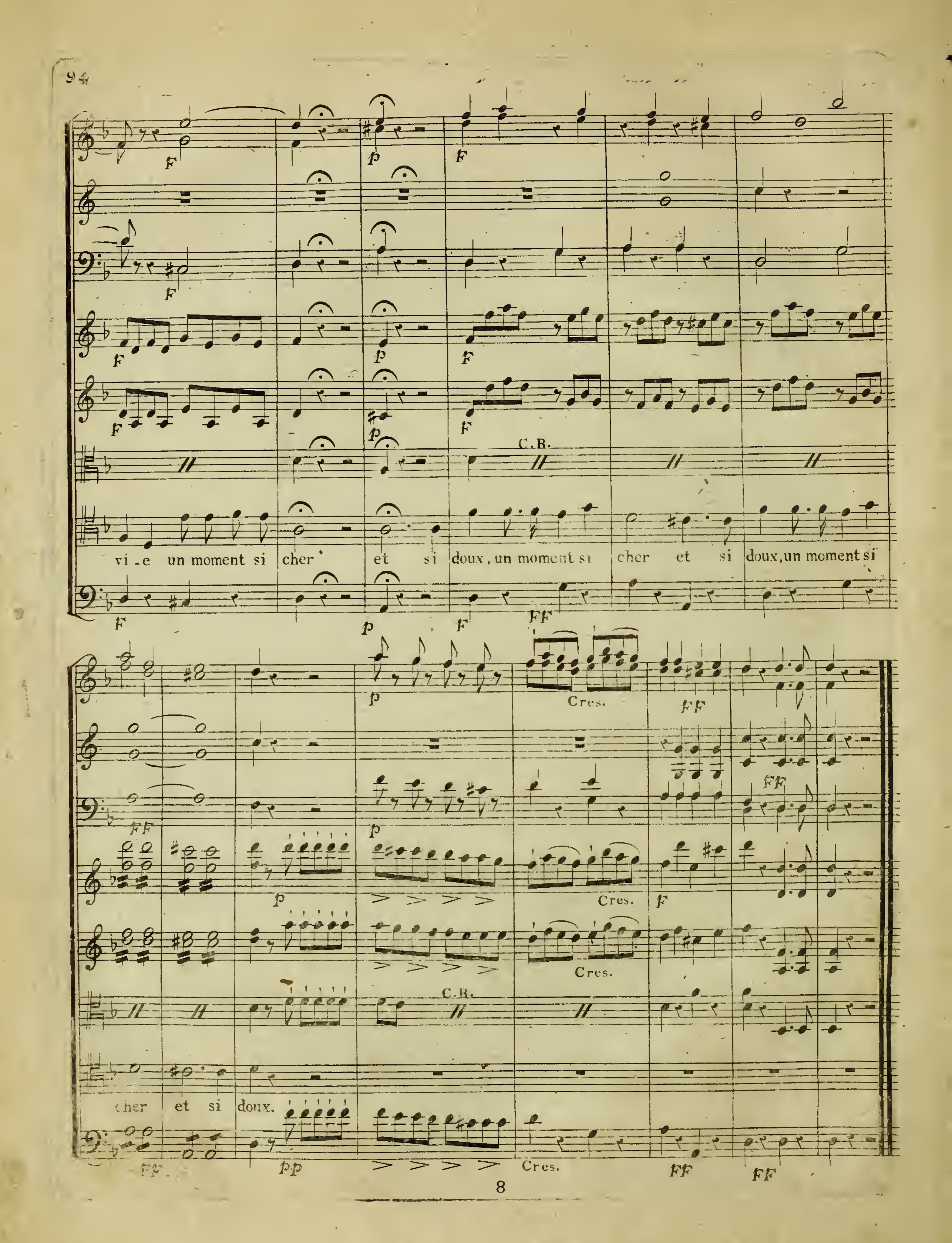
ah! je paîrais de ma vi - - e un mo ment si cher et si doux mon cher Fron - tin,

Cres.

F

p


F
F
F
p
F
p
F
p
mon cher Fron tin,
ah! je paîrais de ma vi - - e un moment si
F
p
Cres.
F
FP
FP
F
FP
C.B.
FP
F
cher et si doux, un moment si cher et si doux, je paî - rais de ma
Cres.
F
F
p
F
p



F
p
F
C.B.
vi _e un moment si cher et si doux, un moment si cher et si doux, un moment si
cher et si doux.
FF
Cres.
pp
C.B.

FRONTIN.

Pour nous tirer d'embarras, mon avis est...

DAMIS, vivement.

Est?

FRONTIN.

Que vous partiez à l'instant pour la ville, et que vous demeuriez ici.

DAMIS.

Tu est fou!

FRONTIN.

Non, monsieur, votre voiture à vide sur la route, et vous bien caché dans un endroit obscur du parc.

DAMIS.

Je comprends... fort bien!... mais ma lettre!

FRONTIN.

La voilà, monsieur!

DAMIS.

Comment, coquin, tu ne l'a pas remise?

FRONTIN.

Bon! quelque sot! cette lettre n'est point pour Lucie, elle est poûr le Président, entre les mains duquel il nous convient qu'elle tombe le plus naturellement possible. Elle servira à combattre ses préventions contre vous, et à lui prouver clairement que votre amour ne regarde que sa nièce.... mais avant tout, monsieur, ouvrez vous-même votre billet, et voyez s'il n'y a rien d'équivoque et qu'un jaloux puisse prendre de travers.

DAMIS, ouvrant et parcourant son billet.

Non, il n'y a rien. Lucie y est nommée même... ma chére Lucie!... je lui parle des vaines démarches que j'ai faites pour la voir à la ville.

FRONTIN, lui reprenant le billet.

Bon, le tems presse... je tremble qu'on ne nous aperçoive ensemble.

DAMIS.

Je m'éloigne; n'oublie pas...

FRONTIN.

Soyez tranquille; mais vîte, monsieur, partez, restez, cachez-vous bien, montrez-vous à propos, et laissez moi faire.

DAMIS, sortant.

Je me sauve!

## SCENE XIV.

FRONTIN, un moment seul, FANCHETTE.

FRONTIN.

Madame, dont j'ai enfin obtenu la confiance, a eu une idée excellente en voulant que cette lettre tombât entre les mains de son mari... je n'y ai pas songé... et s'il est possible de convaincre un jaloux, ce moyen-là, je pense...

FANCHETTE, entrant.

M. Frontin, voilà Monsieur qui a trouvé Madame qui écrivait, ça lui a fait peur, v'là Thibaut qui ne m'a pas trouvé, ça l'inquiète, et les v'là tous deux qui sont dans la grande avenue... donnez-moi donc vîte c'te lettre amoureuse, et vous verrez si je manque en rien à la finesse de me la faire arracher par exprès.

FRONTIN, lui donnant la lettre.

La voilà!... mais souvenez-vous bien....

FANCHETTE.

Oh! je me souviens de tout comme d'une peinture. Allez, allez, laissez faire à moi, mon amoureux.

FRONTIN.

Je compte sur vous, ma chère Fanchette, et je vous attends à l'entrée du petit bosquet. Adieu!

(Il lui envoie un baiser en s'en allant, Fanchette est prête à en faire autant; elle s'arrête.)

## SCENE XV.

FANCHETTE, seul.

Tiens! j'ai pensé le lui renvoyer, moi...de si loin...ce n'est point prudent, ça; Thibaut aurait pu le prendre au passage. Mais lisons c'te lettre de M. Damis à mademoiselle Lucie, je sis curieuse de ça... voyons un peu comment est-ce qu'on écrit aux belles dames! ça doit être superbe! mais y gnia que six lignes, c'est ben court! faut qu'ça dise beaucoup d'amour, en peu de paroles! j'aime ben Thibaut! car enfin c'est lui qui m'a instruite dans la lecture et, sans lui, je ne pourrais lire les billets d'amour de Frontin!.. Voyons. (Elle lit syllabe à syllabe en anonnant.) «Ô Dieu!..» ô- Dieu!... c'est un homme qui jure et qui est fâché!... c'est sûr ça!... mais v'là Monsieur et Thibaut qui viennent par ici en gesticulant.... mettons nous là (elle s'assied sur une chaise, le dos tourné au côté par lequel doivent entrer le Président et Thibaut.) et achevons ma lecture; ça m'amuse moi.« Mon a-mour au-ra-»t-il pu se fai-re en-ten-dre? mes re-gards, »mes soupirs, ét-ouf-fés, ma chè-re Lu-cie...» étouffer, sa chère Lucie! je n'entends pas celui-là... Si, si.... quand on aime ben ça étouffe... je sais ce que c'est. (Continuant à lire.) « Non, car la pré-sen-ce d'un ja-loux..» c'est monsieur, déjà...« est un obs- ta-cle-in clin obs-ta-clin..:..» queu mot c'est ça?... je les entends!

## SCENE XVI.

FANCHETTE, LE PRÉSIDENT, THIBAUT.

THIBAUT, au Président.

Tenez, tenez, on voit encore sa voiture sur la route.

LE PRÉSIDENT.

Allons, il est parti!

THIBAUT.

Oui, Monsieur, ça me fait plaisir à moi, et ça vous en fait itout à vous, sans qu'ça paroisse.

LE PRÉSIDENT, à Thibaut.

Paix! vois tu ta Fanchette qui lit un papier!..

THIBAUT.

La petite perfide!...

LE PRÉSIDENT, le poussant vers Fanchette.

Garde-toi bien de lui arracher ce billet amoureux.

THIBAUT, s'approchant de Fanchette.

Chut! Monsieur, chut!

FANCHETTE, à part.

Le v'là, continuons not' malice...« obs-ta-clin-clin-vin-cible....

THIBAUT, voulant lui arracher la lettre, en déchire la moitié.

Ah! traîtresse!

LE PRÉSIDENT, à part.

Le maladroit!

FANCHETTE, à part.

Allons! il a déchiré la lettre! eh bien, là... (elle déchire le reste.) v'là comme on satisfait la curiosité d'un jaloux.

THIBAUT.

Je n'ons que le papier blanc!

FANCHETTE, à part.

Etourdie! j'ons déchiré l'écriture!

THIBAUT.

J'enrage!

FANCHETTE.

Elle était pour mam'selle Lucie, c'te lettre, et non pas pour moi; mais pis qu't'es jaloux comme ça, je ne veux pas être ta femme, et je n'entends pas que tu sois mon mari.

LE PRÉSIDENT, vivement.

Ce billet était pour Lucie?

THIBAUT.

Eh! ouiche! croyez ça! il était pour Fanchette...

LE PRÉSIDENT.

Eh! non!...(à part.) il est pour ma femme!

FANCHETTE.

Il est pour mam'zelle Lucie... vous dis-je!

THIBAUT.

Monsieur!... monsieur!... pan! v'là le coup de martiau parti! ça me monte, ça me monte...

LE PRÉSIDENT.

Ne vas-tu pas prendre une crise!...

THIBAUT.

Je suis rouge, n'est-ce pas?

LE PRÉSIDENT.

Tu es un sot!

FANCHETTE.

C'est vrai, ça.

THIBAUT.

J'en ai peur.

LE PRÉSIDENT, à Fanchette.

Allons, pour le calmer, dis-lui un peu... ce qu'il y avait dans cette lettre.

THIBAUT.

Oui, dis-nous ça, à la bonne franquette.

FANCHETTE.

Dame!... y a...des mots que je comprends et des mots que je ne comprends pas!

LE PRÉSIDENT.

Dis-lui les mots que tu as compris.

THIBAUT.

Dis vîte, ou je crêve de dépit...

FANCHETTE.

I'y a de l'amour, déjà!

LE PRÉSIDENT.

De l'amour?

THIBAUT.

De l'amour, traîtresse!

FANCHETTE.

Y a encore du soupir...

THIBAUT.

Ah!...ah. v'là qu'ça me redescend!...

LE PRÉSIDENT.

Te tairas-tu?

FANCHETTE.

L'i'a du regard...l'i'a qu'il la veut voir toute seule.

THIBAUT.

Toute seule, morguenne!

FANCHETTE.

Eh pis du jaloux.

LE PRÉSIDENT.

Jaloux!

THIBAUT.

C'est moi!

FANCHETTE.

Eh non, c'est monsieur.

LE PRÉSIDENT, se contenant à peine.

Allez!... allez dire à madame, qu'une affaire importante me retient dans mon cabinet, et que nous n'irons que ce soir à la ville.

THIBAUT.

Allez! allez, mamzelle... enfermez-vous dans votre chambre, et mettez-vous au pain et à l'eau.

FANCHETTE, sortant.

Courons rejoindre Frontin au bosquet!

## SCENE XVII.

LE PRÉSIDENT, THIBAUT.

THIBAUT.

Jarni! si je pouvais rattraper...

LE PRÉSIDENT, à part.

En réunissant les morceaux du billet, je saurais peut être. (apercevant Thibaut qui les ramasse.) Que fais-tu?

THIBAUT.

Monsieur, je ramasse les soupirs, les regards...

LE PRÉSIDENT, d'un air de tranquillité affecté.

Tu es fou!... à quoi bon...te confirmer la trahison de... de Fanchette? (à part.) je suis au supplice!

THIBAUT.

Ça me fera enrager; mais ça me contente.

LE PRÉSIDENT.

Allons, laisse cela: je te l'ordonne...tiens, en voici encore un morceau là-bas...finiras-tu? (à part.) pourvu qu'il n'y en ait pas d'égarés!

THIBAUT.

Je n'en voulons pas perdre une sillable.

LE PRÉSIDENT.

Donne.

THIBAUT.

Mais, monsieur!

LE PRÉSIDENT, les lui arrachant.

Donne! je veux partir à l'intant même, et qu'on l'ignore au château... vîte, ma voiture, le plus secrètement possible, à la petite porte du parc... cours...

THIBAUT.

Oui, monsieur, c'est que, voyez-vous, je n'peux pas me tenir sur mes jambes. (Il s'en va lentement.) Morgué! je voyons Fachette là-bas! il y a un chapeau avec elle! courrons...

(Il sort en courant.)

## SCENE XVIII.

LE PRÉSIDENT, seul et très agité.

Rassemblons ces morceaux et lisons, oui, lisons....« Mon amour... mes regards... ma chère... non; car la présence d'un jaloux.» ceci décide; cette lettre là n'est point pour Lucie....« La présence d'un jaloux!» Et de qui puis je être jaloux! de ma nièce? cette lettre est pour ma femme.... c'est à ma femme qu'il a fait sa déclaration au bal, c'est ma femme qu'il aime, c'est à elle qu'il écrit sous le nom de Lucie. (lisant.) Hem!... hem!...« possible de vous voir à la ville.» Allons, ils se sont donnés rendez-vous à la ville... je veux y aller; je veux m'assurer si Damis... ma femme écrivait ce matin... elle m'a fait voir une lettre commencée pour les arbitres... mais je connais ces détours... cette lettre préparée en cas de surprise... c'est à Damis qu'elle a écrit... je suis trahi! cela est clair, cela est positif!...que faire?... un éclat, me compromettre.... me couvrir du ridicule attaché à l'idée de.... jaloux!... D'abord, prononçons-nous en faveur d'Argan, pressons son mariage avec ma nièce, et revenons, s'il est possible, avant qu'on se soit aperçu de mon départ.

## SCENE XIX.

LE PRÉSIDENT, THIBAUT.

THIBAUT, tout essoufflé.

Monsieur, j'n'ons pas pu les attraper.

LE PRÉSIDENT.

Mes chevaux se sont échappés?

THIBAUT.

Non, monsieur, c'est Fanchette et le chapeau que j'ons vu avec elle. Ils sont ben tranquilles, vos chevaux, ils n'sont pas jaloux, eux.

LE PRÉSIDENT.

Dépêchons, il faut que je parte sans qu'on m'aperçoive, et je crains que ces dames ne m'observent.

THIBAUT.

Je nous guettons, tretous, dans c'te maison.

LE PRÉSIDENT.

Voilà ma clef... entre dans mon cabinet, dispose tout comme si j'y étais occupé...qu'on m'y croye enfermé.

THIBAUT.

Vous avez raison, Monsieur; il faut qu'un mari ait toujours l'air d'être là... c'est un épouvantail, voyez-vous.

LE PRÉSIDENT.

Je reviens à l'instant... observe bien... (Il sort.)

## SCENE XX.

THIBAUT, ouvrant la porte du cabinet, qui laisse voir l'intérieur du pavillon, et baissant ensuite la jalousie.

Allez, allez, ne vous boutez pas en peine, v'là donc que je sis le président, moi!... morgué, si je l'étais seulement une heure.... je ferions comparaître toutes les dames de la ville, je les condamnerions à être fidèles...: ça ferait crier, mais je tiendrions ferme; ensuite, par un bon arrêt, j'renverrions M. Damis à son régiment, je ferions pendre Frontin, et j'épouserions Fanchette à moi tout seul.... jarni, la voilà!... il n'faut pas qu'a me reconnaisse, all' conterait tout ça à madame. Eh vîte, mettons la robe de chambre et le bonnet du Président.... Allons, allons, vaille qui vaille. (Il met la robe et le bonnet, et s'assied au bureau, dans le cabinet.)

## SCENE XXI.

THIBAUT, FANCHETTE.

FANCHETTE, à part.

Frontin m'avait dit que M. le président était là... il veut absolument que je li parle.

THIBAUT, à part.

All' semble chercher monsieur ; quoiqu'alle aurait à l'i dire? faisons comme li, quand il travaille.... hem! hem!

FANCHETTE.

Il est là!... il est défendu d'entrer dans le cabinet, parlons-li à travers la jalousie, je serons moins honteuse, je n'ose tant seulement le regarder.

THIBAUT, à part.

All' approche.

FANCHETTE, timidement.

Monseigneur?...

THIBAUT, à part.

Prenons la voix du président, (haut.) qu'est-ce?

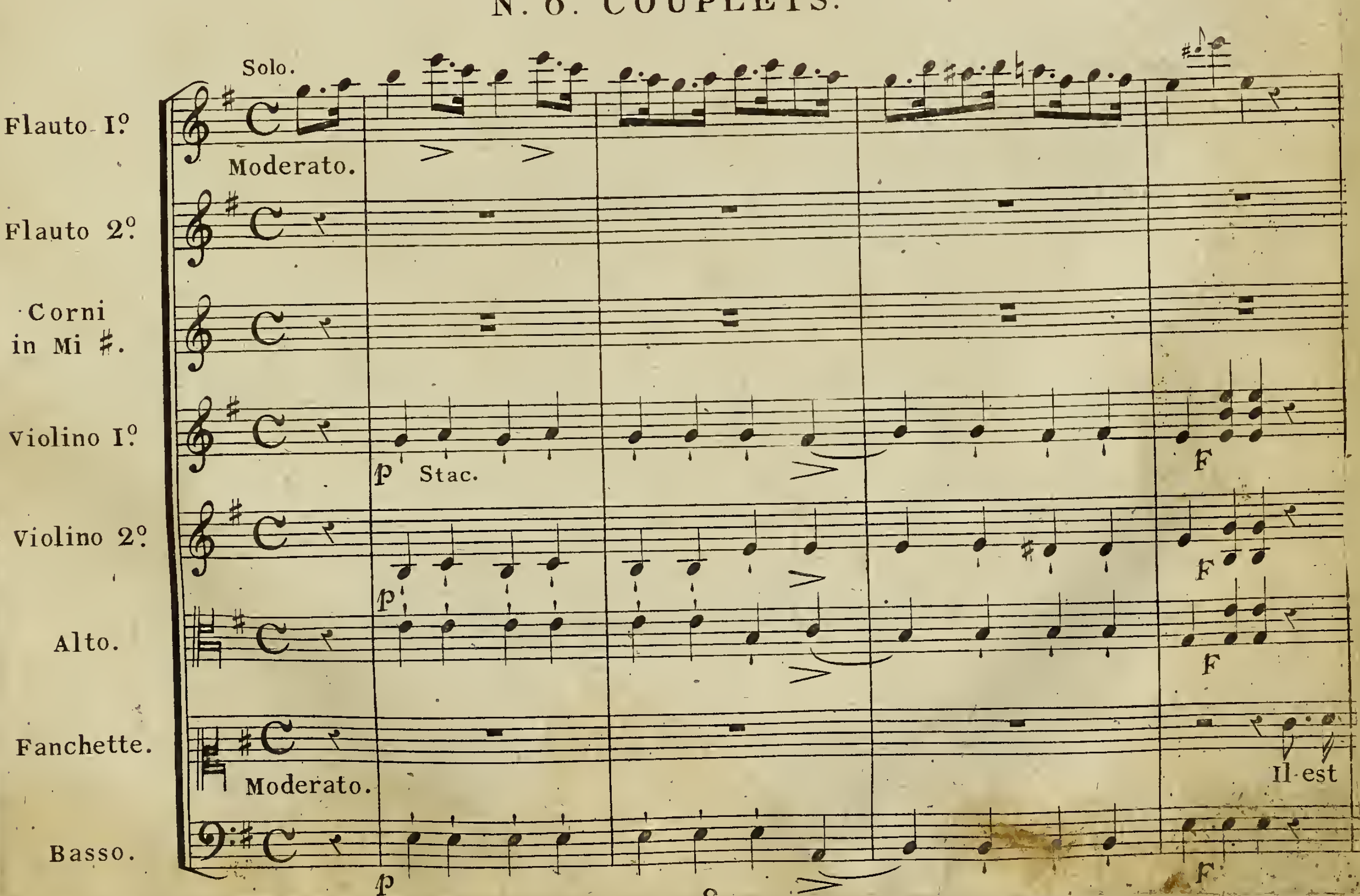
FANCHETTE, à part.

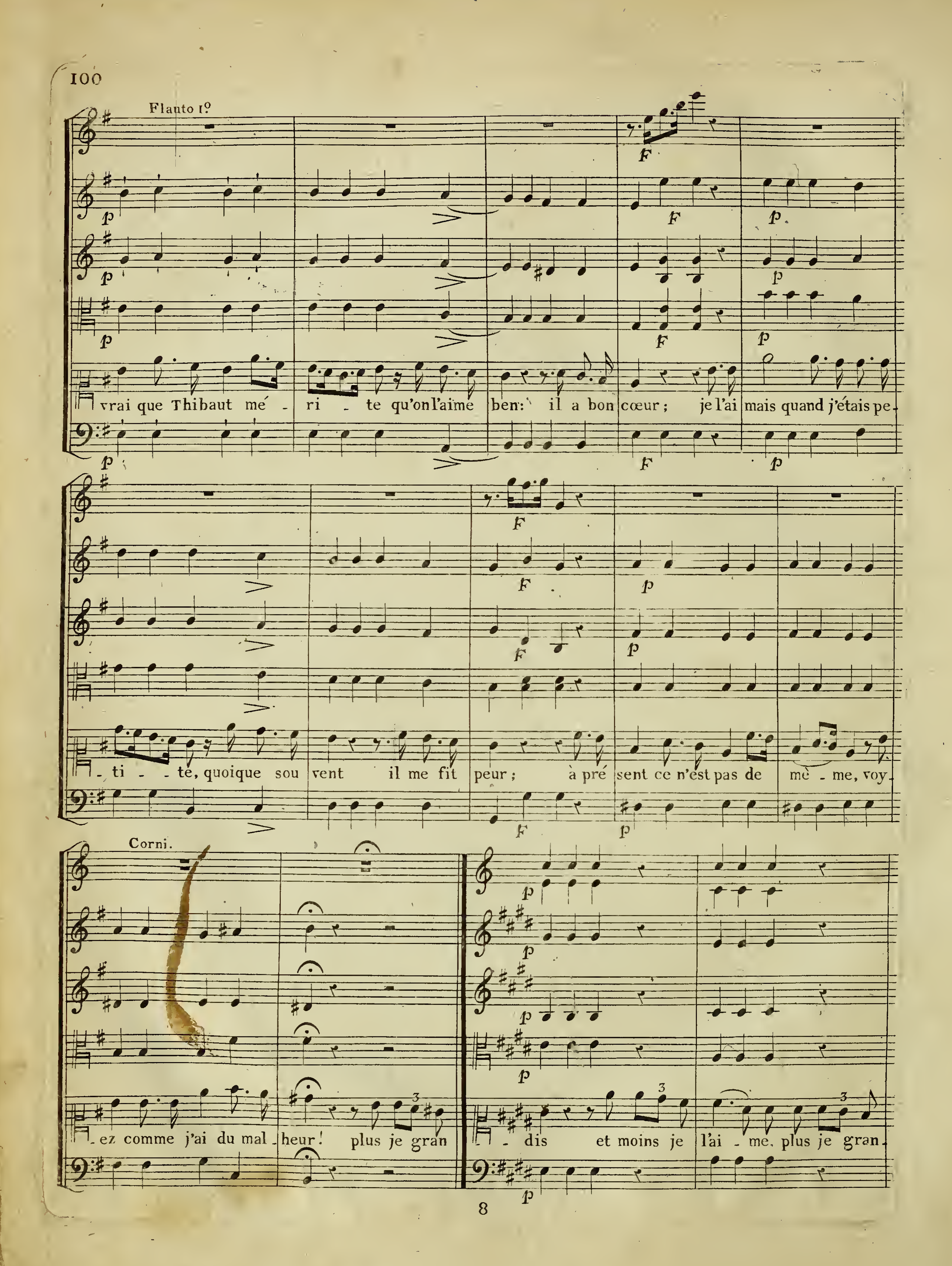
Mon bon dieu! j'sis toute tremblante!

THIBAUT, à part.

A vient pour me demander ma main.... c'est sur!

## N.º 6. COUPLETS.




Flauto I°
vrai que Thibaut mé - ri - te qu'on l'aime ben: il a bon cœur; je l'ai mais quand j'étais pe -
- ti - te, quoique sou vent il me fit peur; à pré sent ce n'est pas de mê - me, voy -
Corni.
- ez comme j'ai du mal - heur! plus je gran - dis et moins je l'ai - me, plus je gran -



- dis et moins je l'ai - me....

Faisant la révérence.

Sous vot' bon plai_sir, mon_sei _gneur,

Flauto 1º.

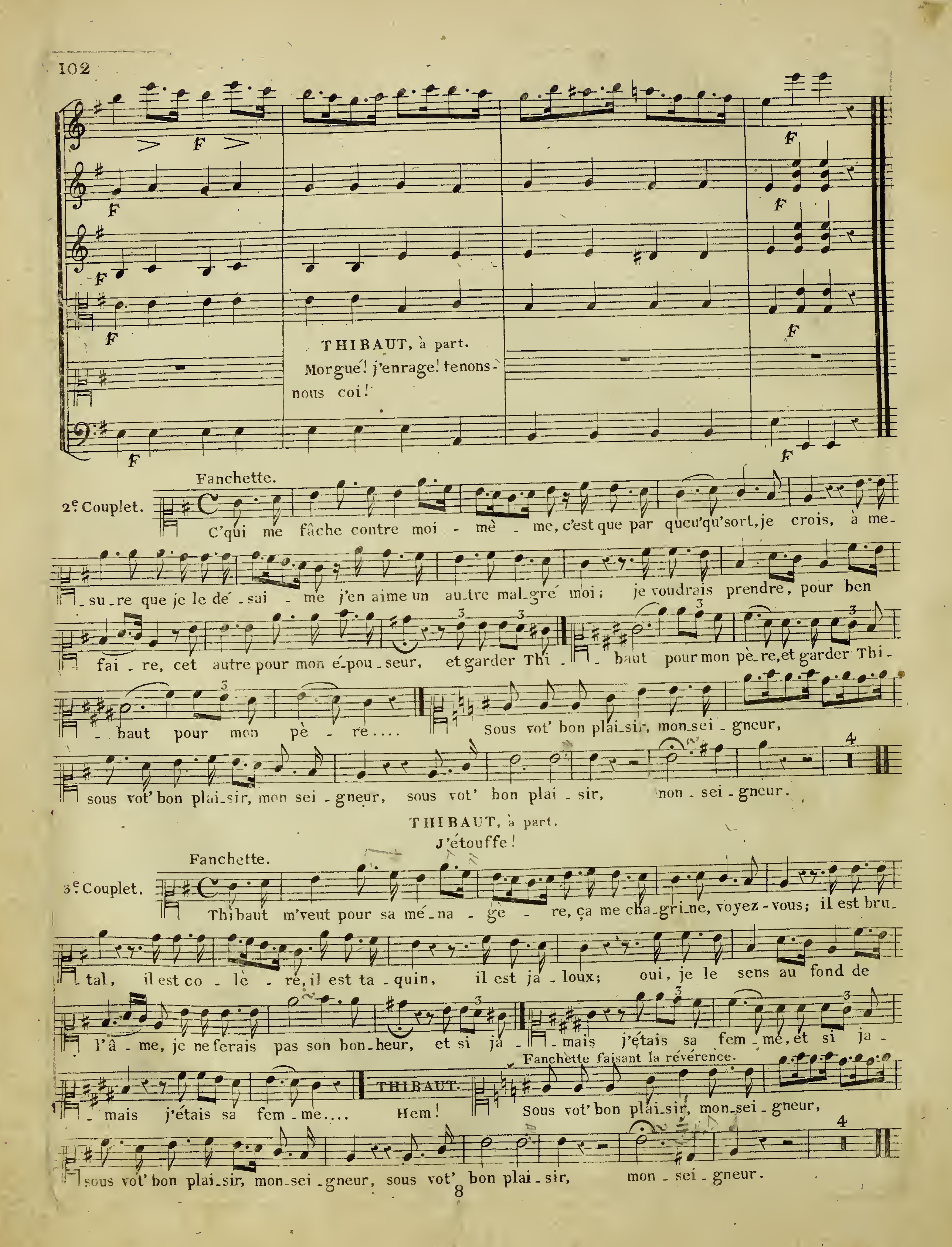
Flauto 2º.

Corni.

Solo.

F p F p

Sous vot' bon plaisir, mon_sei _gneur, Sous vot' bon plai _sir, mon _ sei _gneur.


F
THIBAUT, à part.
Morgué! j'enrage! tenons-nous coi!
Fanchette.
2e Couplet.
C'qui me fâche contre moi - mè - me, c'est que par queu'qu'sort, je crois, à me-sure que je le dé-sai - me j'en aime un au-tre mal-gré moi; je voudrais prendre, pour ben fai-re, cet autre pour mon é-pou-seur, et garder Thi - baut pour mon pè-re, et garder Thi - baut pour mon pè - re....
Sous vot' bon plai-sir, mon-sei - gneur, sous vot' bon plai-sir, mon sei - gneur, sous vot' bon plai - sir, mon - sei - gneur.
THIBAUT, à part.
J'étouffe!
Fanchette.
3e Couplet.
Thibaut m'veut pour sa mé-na - ge - re, ça me cha-gri-ne, voyez-vous; il est bru-tal, il est co - lè - re, il est ta - quin, il est ja - loux; oui, je le sens au fond de l'â - me, je ne ferais pas son bon-heur, et si ja - mais j'étais sa fem - me, et si ja - mais j'étais sa fem - me....
THIBAUT.
Hem!
Fanchette faisant la révérence.
Sous vot' bon plai-sir, mon-sei - gneur, sous vot' bon plai-sir, mon-sei - gneur, sous vot' bon plai - sir, mon - sei - gneur.
4

THIBAUT, à part.

Je sis... pardu!... je sis... mort!... tatiguoi! jarni!... morgué!

FANCHETTE, à part.

On dirait qu'il est en colère!

THIBAUT, toujours à part.

Si j'pouvais aller la battre un brin sans qu'all' me reconnaisse. Voici venir Frontin! c'est l'y qu'all aime, je gage. Il faut les guetter! sortons par l'autre porte, et tournons-les pour m'assurer de la chose.

(Il ferme la porte, et bientôt après on le voit, toujours avec le bonnet du président, se glisser à travers les bosquets dans lesquels il s'enfonce.)

## SCENE XXII.

Les Précédens, FRONTIN.

FRONTIN.

Eh bien, ma chère Fanchette, que vous a dit le président?

FANCHETTE.

Rien.

FRONTIN.

Rien? c'est bon signe.

FANCHETTE.

Tiens! on dirait qu'il n'est plus dans son cabinet!... tenez, tenez, au dessus des lilas, je vois son bonnet qui nous guette!

FRONTIN.

Cela ne m'a pas trop l'air du président.

FANCHETTE.

Quoi que ce serait donc, mon bon dieu!

FRONTIN.

Thibaut lui même, je le parierais. Monsieur sera parti pour Rouen, dans un accès de jalousie.... il nous laisse le champ libre.... à merveille! (à part.) cela favorise notre projet... mais il faut éclaircir la chose.

FANCHETTE.

Je le vois de ce côté; il n'avance ni ne recule.

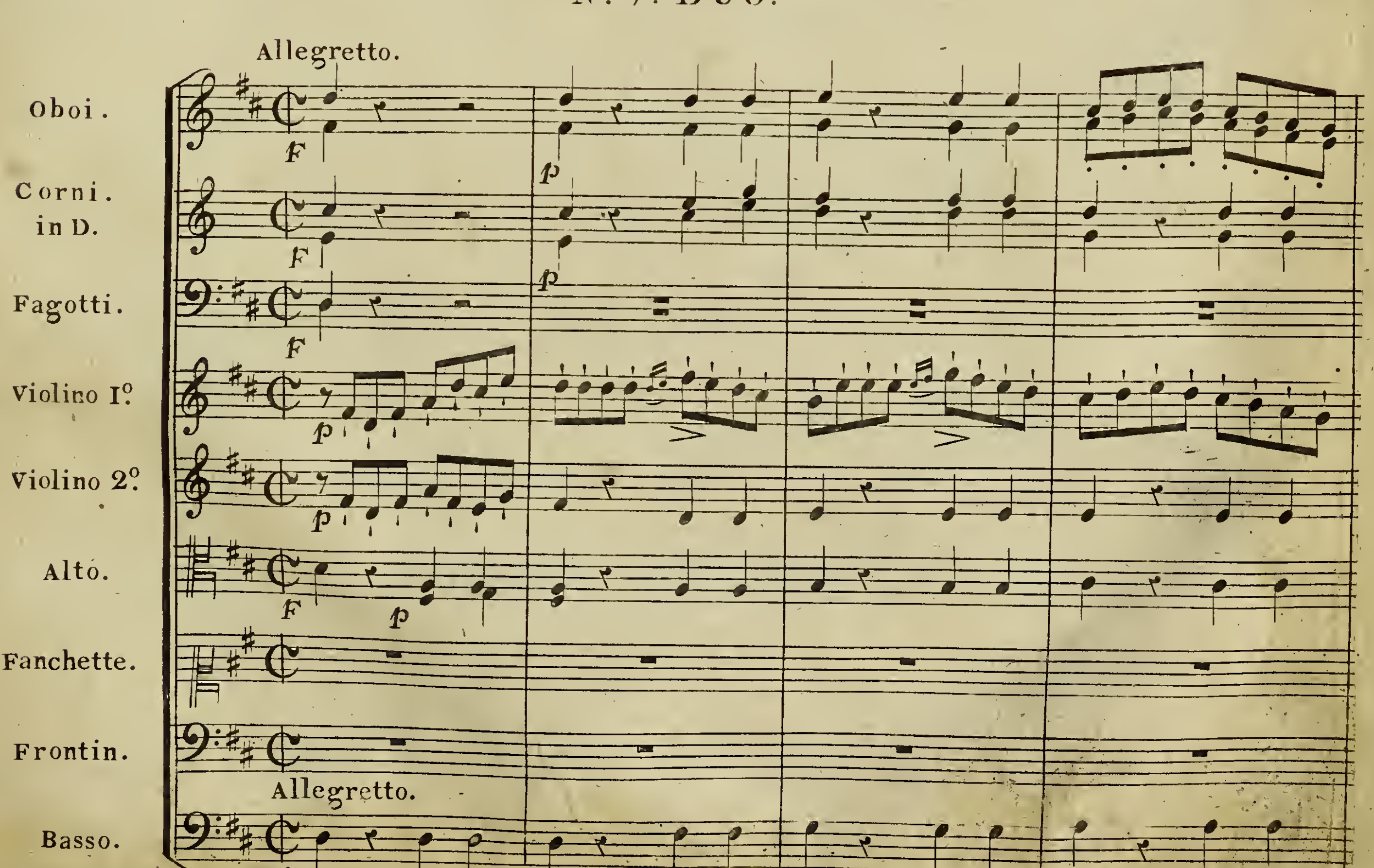
FRONTIN.

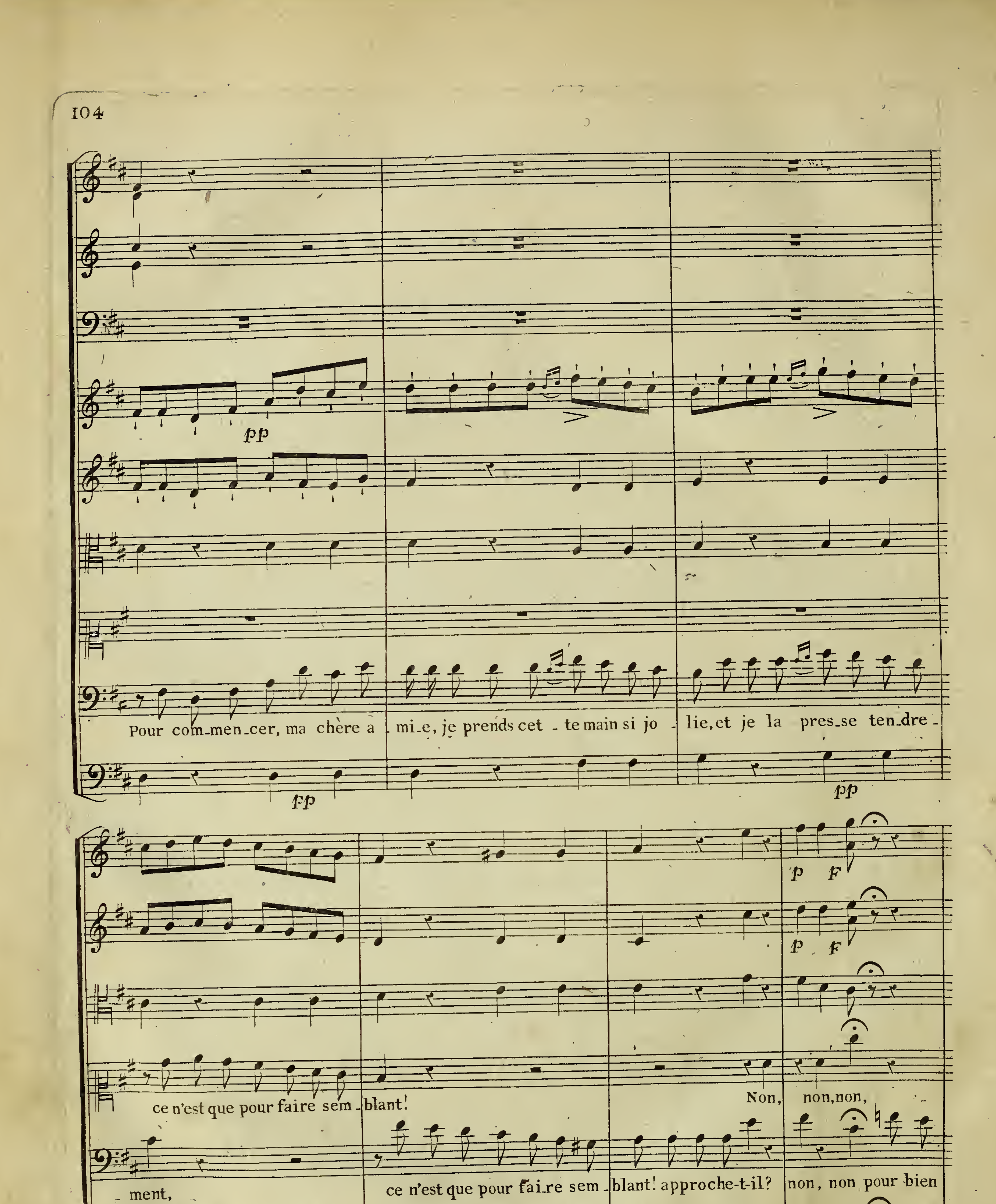
Attendez, il me vient une idée excellente! le moyen est sûr! et si c'est Thibaut, il avancera tout de suite.

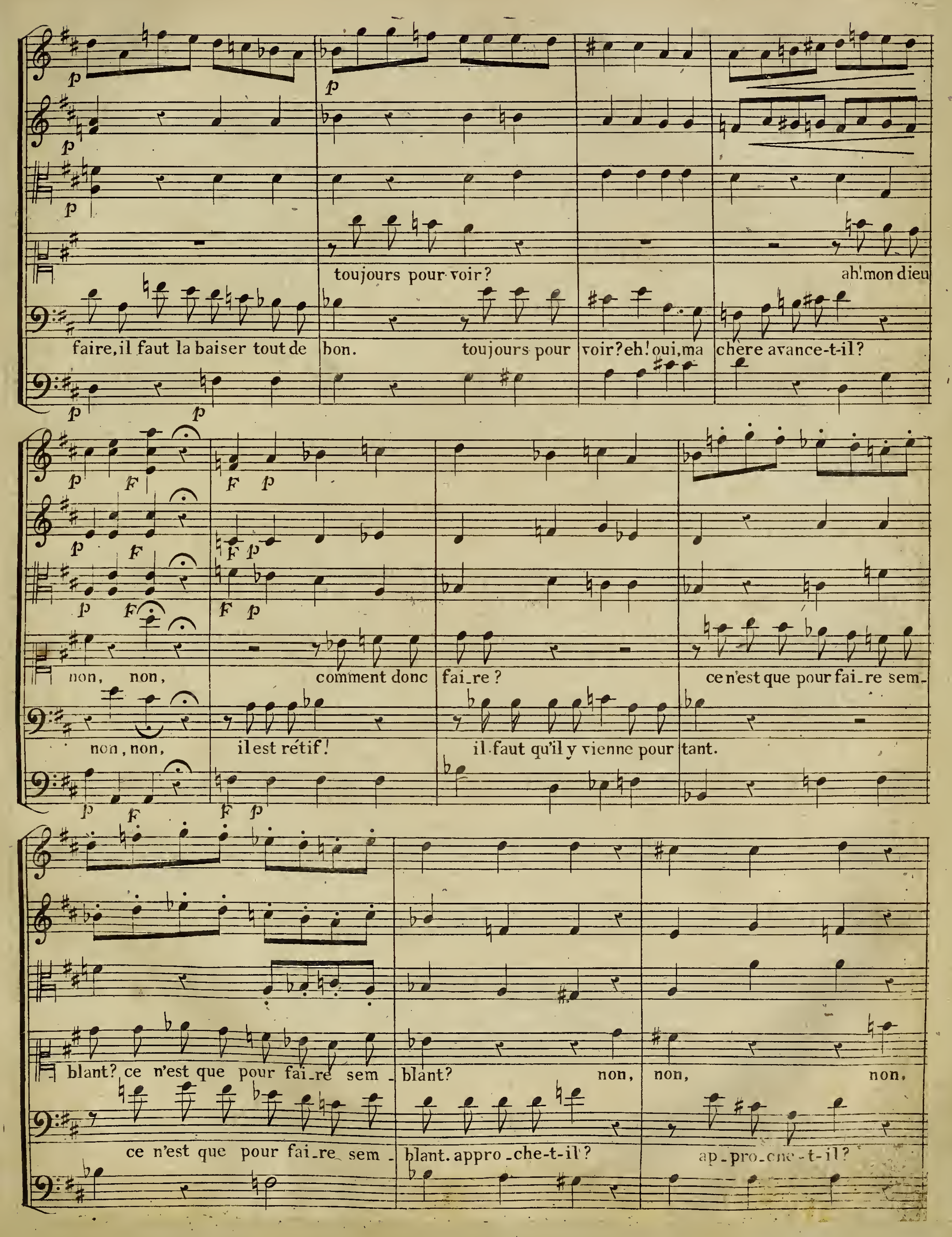
FANCHETTE.

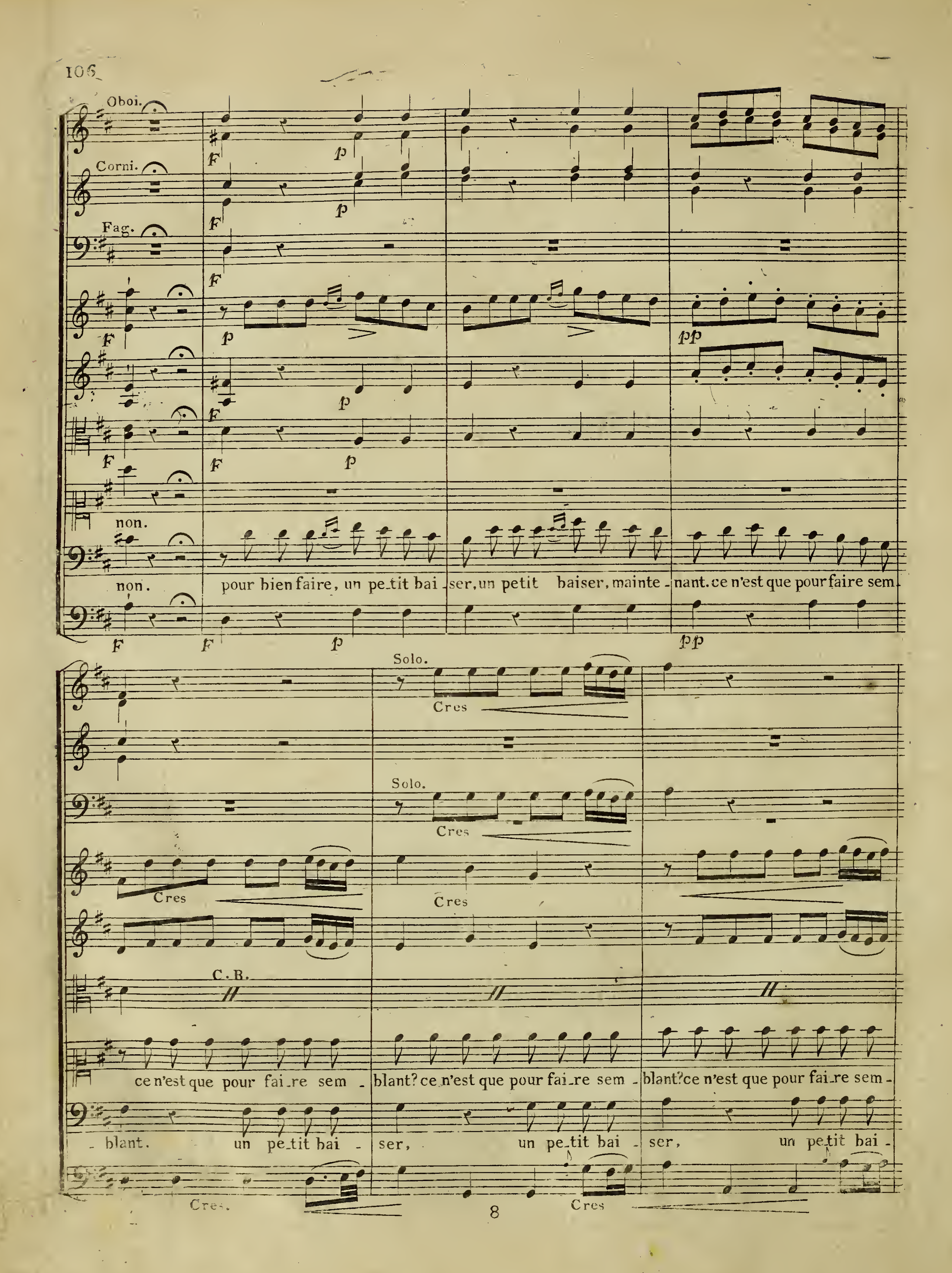
Faites-le donc avancer pour voir!

## N° 7. DUO.

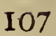



pp
Pour com_men_cer, ma chère a_mi_e, je prends cet _ te main si jo_lie, et je la pres_se ten_dre_ment,
pp
ce n'est que pour faire sem_blant!
Non, non, non,
ce n'est que pour fai_re sem_blant! approche-t-il? non, non pour bien
p
F


toujours pour voir?
ah! mon dieu
faire, il faut la baiser tout de
bon.
toujours pour
voir? eh! oui, ma
chere avance-t-il?
non, non,
comment donc
fai_re?
ce n'est que pour fai_re sem_
non, non,
il est rétif!
il faut qu'il y vienne pour
tant.
blant? ce n'est que pour fai_re sem_
blant?
non,
non,
non,
ce n'est que pour fai_re sem_
blant. appro_che-t-il?
ap_pro_che-t-il?



Oboi.
Corni.
Fag.
non.
non.
pour bien faire, un pe_tit bai_ser, un petit baiser, mainte_nant. ce n'est que pour faire sem_
Solo.
Cres
Solo.
Cres
Cres
Cres
C.B.
ce n'est que pour fai_re sem_blant? ce n'est que pour fai_re sem_blant? ce n'est que pour fai_re sem_
_blant. un pe_tit bai_ser, un pe_tit bai_ser, un pe_tit bai_
Cres
Cres



FF FF

p

pp

FF FF

FF

pp

pp

blant? ce n'est que pour fai_re sem - blant?

ser, ce n'est que pour fai_re sem - blant.

Le voi_là qui vient tout cou -

FF p pp

Corni.

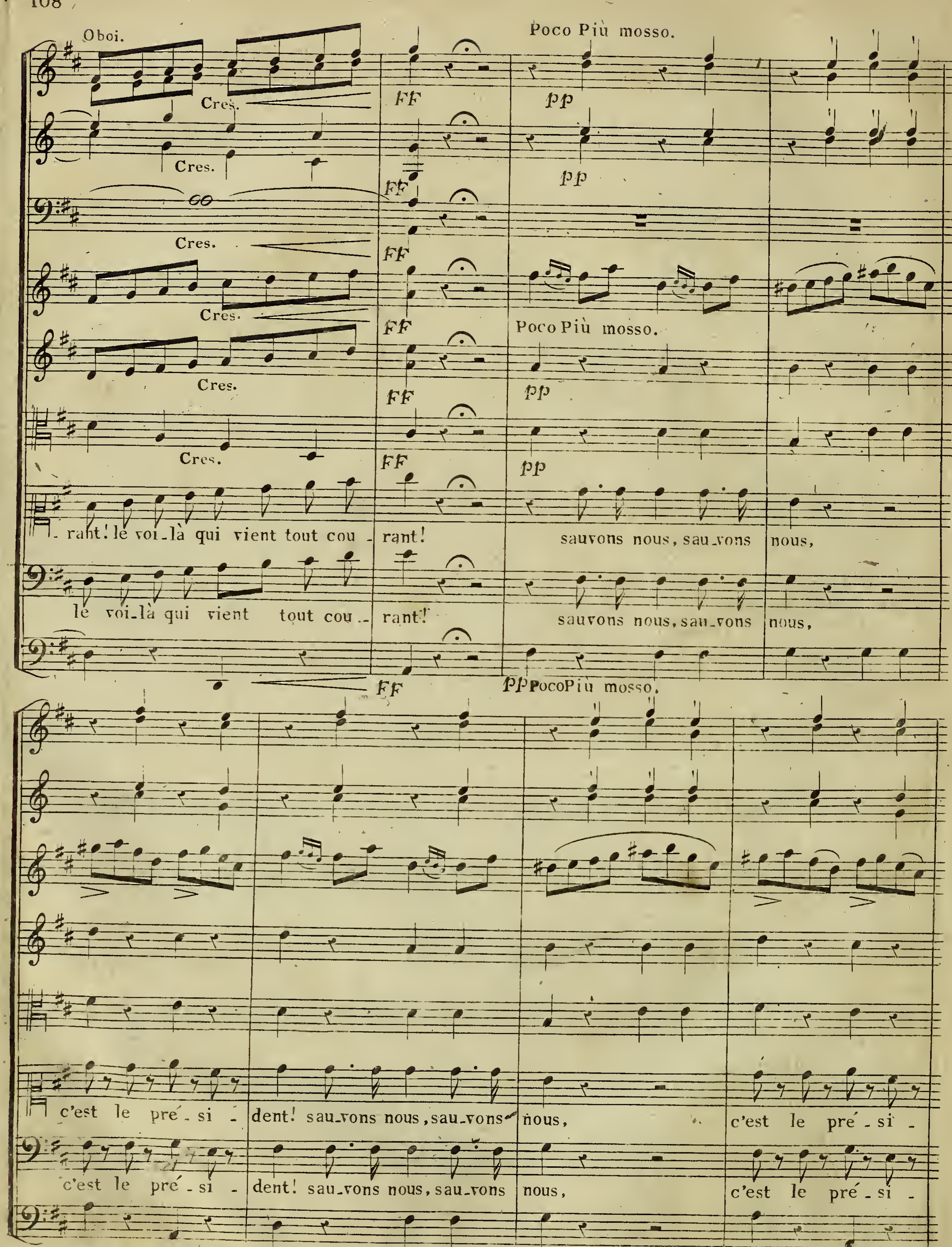
pp

Fag.

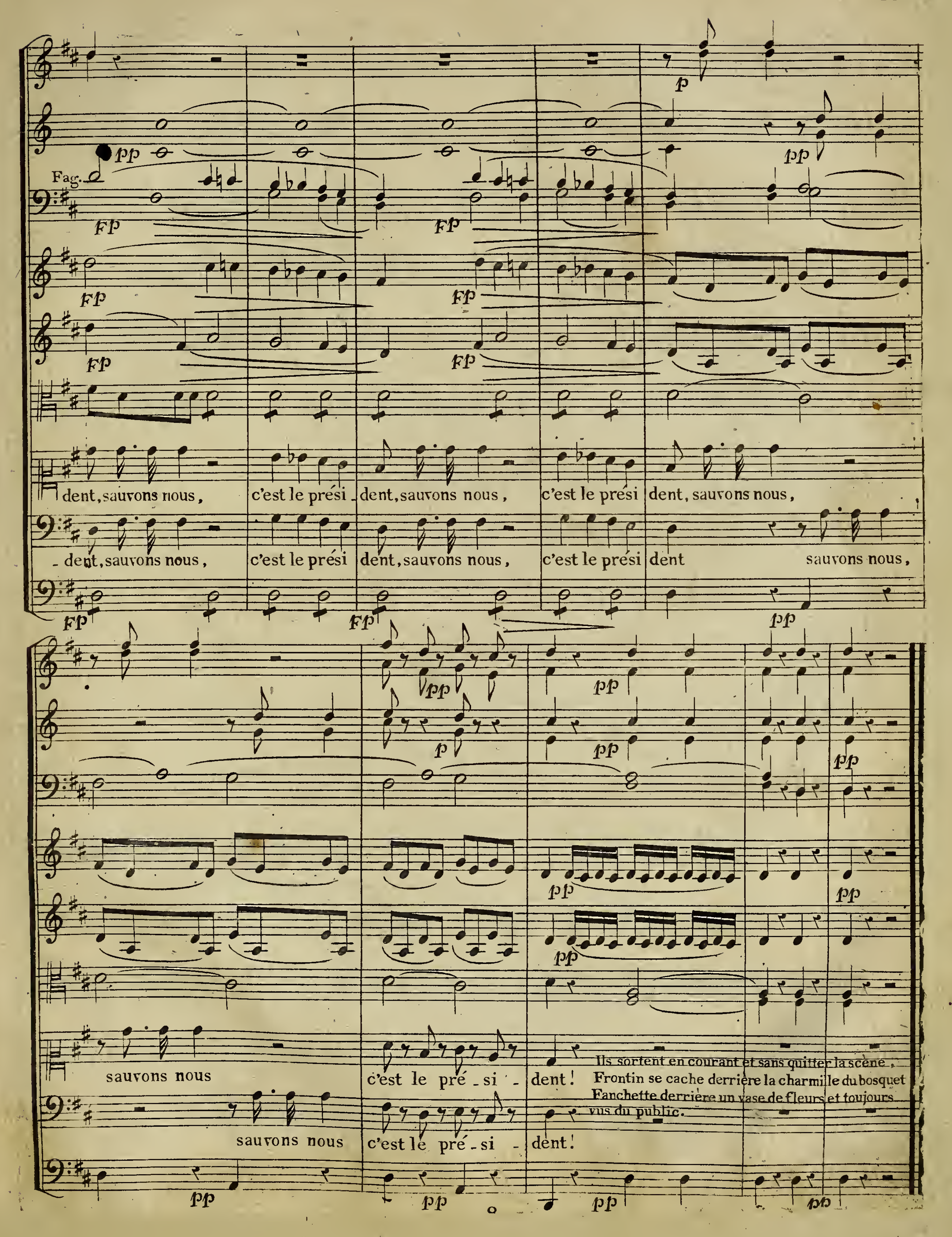
pp

Le voi_là qui vient tout cou - rant! le voi_là qui vient tout cou -

- rant! le voi_là qui vient tout cou - rant!



Oboi.
Cres.
FF
Poco Più mosso.
pp
Poco Più mosso.
rant! le voi_là qui vient tout cou - rant!
sauvons nous, sau_vons nous,
le voi_là qui vient tout cou - rant!
sauvons nous, sau_vons nous,
pp Poco Più mosso.
c'est le pré - si - dent! sau_vons nous, sau_vons nous,
c'est le pré - si -


Fag.
dent, sauvons nous, c'est le présì dent, sauvons nous, c'est le présì dent, sauvons nous,
- dent, sauvons nous, c'est le présì dent, sauvons nous, c'est le présì dent sauvons nous,
sauvons nous c'est le pré - si - dent!
sauvons nous c'est le pré - si - dent!
Ils sortent en courant et sans quitter la scène. Frontin se cache derrière la charmille du bosquet Fanchette derrière un vase de fleurs et toujours vus du public.

## SCENE XXIII.

THIBAUT, FANCHETTE et FRONTIN cachés.

THIBAUT.

Ah! morgué, j'enrage! que devenir? que faut-il que je me fasse? j'vons consulter le Président; il est connaisseur en jalousie, et si y m'conseille de me pendre, je varrons si veut être de la partie... Oui, allons au devant de monsieur.

(Il sort. Fanchette et Frontin rient en l'écoutant, et au moment où il s'éloignent, rentrent en scène.)

## SCENE XXIV.

FRONTIN, FANCHETTE.

FRONTIN, riant.

Charmant! charmant! c'est monsieur le Président, à s'y méprendre.

FANCHETTE

Est-il assez jaloux... comment le serait-il donc si j'étais sa femme?

## SCENE XXV.

Les Précédens, LUCIE, LA PRÉSIDENTE.

LA PRÉSIDENTE.

Eh bien, qu'avez-vous à rire?

FRONTIN.

Bonne nouvelle, madame; monsieur le Président est parti; et pour que vous ignoriez son départ, il s'est fait représenter ici par Thibaut, qui a manqué un peu d'aisance dans son rôle; mais du côté de la jalousie, il a été excellent, naturel, aussi bon que monsieur, et sans tant de façon que lui.

LA PRÉSIDENTE.

Parti! c'est une perfidie! il va décider les arbitres en faveur d'Argan.... il faut le suivre à l'intant même.

FRONTIN.

Ne trouvant pas monsieur Damis à la ville, l'inquiétude va sans doute le ramener ici: peut-être est-il déjà de retour.

LA PRÉSIDENTE.

Damis ne serait point à la ville?

FRONTIN, gravement.

Non, madame, j'ai pensé que, pour vos intérêts, ceux de mademoiselle et le repos de votre mari, il était bien que monsieur Damis fût caché ici.

LUCIE.

Damis caché ici!

LA PRÉSIDENTE

Quelle imprudence!

LUCIE, à part.

C'est lui que j'ai apperçu dans le parc. (Elle réfléchit.)

LA PRÉSIDENTE.

Quelle occasion favorable pour convaincre de jalousie mon mari, lui en faire l'affront, et le guérir peut-être par la honte. (bas à Frontin.) Dis à Damis, de venir me parler sur-le-champ.

FRONTIN sortant.

Oui, madame.

## SCENE XXVI.

Les Précédens, excepté FRONTIN.

LUCIE.

Faire cacher Damis dans le parc!... savez-vous que cela est affreux, ma tante, il faudra chasser Frontin... Pourtant, dans tout ceci, je vois une circonstance heureuse pour sortir de notre incertitude.

LA PRÉSIDENTE.

Comment?

LUCIE.

C'est que... quand je vous regarde, ma tante, je suis toujours persuadée que c'est vous qu'il aime.

LA PRÉSIDENTE.

Quelle folie!

LUCIE.

Ne pourions-nous lui parler... un peu?

LA PRÉSIDENTE.

Tu as raison, je veux te convaincre que c'est toi qu'il aime. Il va venir.

LUCIE, vivement.

Il va venir ?

LA PRÉSIDENTE.

Eloigne-toi ; du pavillon tu pourras tout entendre.

LUCIE.

J'aimerais mieux rester, ma tante.

LA PRÉSIDENTE.

Non, cela nuirait à mes projets...Je l'entends !

LUCIE, entrant dans le cabinet.

Vous le voulez, j'obéis. (à part.) Plaçons-nous bien

## SCENE XXVII.

Les Précédens, DAMIS accourant.

DAMIS.

Ah! madame, il m'est donc enfin permis de vous voir, de vous parler ; j'en ai vainement cherché l'occasion depuis ce bal...

LA PRÉSIDENTE.

Où vous m'avez fait une déclaration bien tendre, qui n'était pas pour moi.

DAMIS.

Il est vrai, madame, tant de charmes sont faits pour inspirer de l'amour; mais tant de qualités commandent le respect et l'estime... vous connaissez celle que j'aime, et Lucie...

LA PRÉSIDENTE.

Est charmante, et tout en elle justifie votre choix.

DAMIS.

Vous m'enchantez !

LUCIE, à part.

Comme elle est bonne, ma tante!

LA PRÉSIDENTE.

Nous n'avons qu'un moment, vous dépendez d'un oncle, et son consentement...

DAMIS.

Je l'ai, madame, je reçois à l'instant sa réponse, qu'un valet adroit a trouvé le moyen de me faire parvenir ici.

(Il cherche la lettre; dans ce moment Frontin et Fanchette paraissent. Frontin fait signe à Fanchette d'approcher, et entre dans le bosquet où ils restent en vue du public.)

FANCHETTE, glissant derrière la Présidente, sans être vue de Damis.

(bas.) Madame, v'là l'avant-garde de l'ennemi qui approche! (Elle rentre dans le bosquet. Thibaut parait dans l'enfoncement.)

## SCENE XXVIII.

Les Précédens, THIBAUT.

LA PRÉSIDENTE, à part.

C'est Thibaut! bien!

DAMIS.

Voici la lettre !

LA PRÉSIDENTE, prenant un air embarrassé.

Une lettre!

DAMIS.

Oui, la lettre de...

LA PRÉSIDENTE, l'interrompant.

Paix! (Damis demeure étonné tenant toujours la lettre

THIBAUT, dans le fond.

Morgué! v'là qui veut li bailler une lettre.

LA PRÉSIDENTE, timidement.

Puis-je la lire ?

DAMIS, l'examinant avec étonnement.

Oui, madame...

LA PRÉSIDENTE, tendrement.

Vous l'exigez ?

DAMIS

Moi... madame... je (à part.) C'est singulier.

LUCIE, à part.

Bon dieu ! qu'est-ce qu'elle a donc, ma tante.

(La Présidente prend la lettre.)

THIBAUT, à part.

All' prend la lettre... courons.

(il sort.)

## SCENE XXIX

Les Précédens, excepté THIBAUT.

LA PRÉSIDENTE, à part.

Il est parti! (haut et reprenant son ton naturel.) Voici donc la lettre de votre oncle?

DAMIS, encore étonné.

De... mon oncle, oui, madame.

LA PRÉSIDENTE, parcourant la lettre.

Voyons!

DAMIS.

Il donne son consentement à mon mariage et m'assure sa fortune, en exigeant ma parole de me fixer auprès de lui... mais l'engagement que monsieur le Président a pris de ne jamais se séparer de sa nièce...

LA PPRÉSIDENTE.

Est nul, et ne peut balancer les droits d'un époux... Je garde cette lettre. Damis.. (à part.) Je ne crains plus rien, et le Président peut venir; le voilà!

## SCENE XXX ET DERNIÈRE.

Les Précédens, FRONTIN, dans le bosquet avec Fanchette, LE PRÉSIDENT, THIBAUT.

THIBAUT, bas au Président.

Oui, monsieur, une lettre.

LE PRÉSIDENT, se glissant entre les arbres.

Seule avec lui!

LA PRÉSIDENTE, à Damis.

Eh bien, à quoi pensez-vous donc, monsieur?

DAMIS.

Moi, madame?

LA PRÉSIDENTE.

On remercie, on témoigne sa joie...

DAMIS.

Ma joie?... Je suis enchanté, transporté, madame! (bas.) mais de quoi, s'il vous plait?

LA PRÉSIDENTE, baissant les yeux.

Lorsqu'on est sûr d'intéresser... une personne tendre, délicate, sensible...

LE PRÉSIDENT.

Mais, c'est une déclaration!

THIBAUT.

Certainement, monsieur, c'est une déclaration.

LA PRÉSIDENTE.

Lorsqu'on est sûr d'être aimé.

DAMIS, vivement.

Aimé!...

LE PRÉSIDENT, à part.

Aimé!...

THIBAUT, retenant le Président.

Je pouvons nous donner la main, monsieur.

DAMIS.

Quoi, madame, je serais assez heureux!..!

LA PRÉSIDENTE, bas.

Bien!

DAMIS.

Je puis me flatter d'être aimé de...

LA PRÉSIDENTE, l'interrompant.

Paix!

DAMIS.

Hem!

LA PRÉSIDENTE, bas.

Parlez donc.

DAMIS, étonné.

Mais...

LA PRÉSIDENTE haut.

Oui, vous êtes aimé, Damis, et bientôt... (bas.) A genoux, monsieur.

DAMIS.

A...?

LA PRÉSIDENTE, bas.

A genoux...j'ai mes raisons...

DAMIS, à part.

Allons! (Il se met à ses pieds.)

LA PRÉSIDENTE, bas et avec impatience.

Eh bien ?

DAMIS.

Oui, je jure à vos pieds... de n'oublier jamais que je vous dois mon bonheur.

(La présidente lui tend la main, il la baise.)

LUCIE, étonnée.

C'est inconcevable !

LE PRÉSIDENT, furieux.

C'en est trop !

THIBAUT.

Oh ! pour le coup, c'est affreux !

FRONTIN, accourant.

C'est affreux !

FANCHETTE.

C'est affreux !

DAMIS, à part.

Ah ! il était là !..

LUCIE, à part.

Mon oncle écoutait !

LE PRÉSIDENT, qui s'est jetté entre Damis et la Président, avec une fureur concentrée.

Eh bien, madame !

LA PRÉSIDENTE, froidement.

Eh bien, monsieur ?

LE PRÉSIDENT.

Il était à vos pieds !

LA PRÉSIDENTE.

Oui, monsieur.

LE PRÉSIDENT.

Il a baisé votre main, madame.

LA PRÉSIDENTE.

Oui.

DAMIS.

Oui.

FRONTIN.

Oui.

FANCHETTE.

Oui.

THIBAUT.

I' n'manque pas de témoins, toujours.

LE PRESIDENT sur le point d'éclater.

Et... il vous jurait de ne point oublier qu'il vous doit son bonheur.

LA PRÉSIDENTE, toujours froidement.

Sans doute; mais votre consentement nous est nécessaire.

LE PRÉSIDENT.

Madame !.. joindre l'ironie...

DAMIS.

Ah ! monsieur, seriez-vous assez cruel pour vous opposer...

LE PRÉSIDENT, furieux.

Damis !...

LA PRÉSIDENTE.

O ciel ! serait-il possible ! oui, cette agitation ce tremblement, cette paleur... vous êtes jaloux monsieur !..

THIBAUT.

Il n'y a pas de quoi, peut-être.

LE PRÉSIDENT, éclatant.

Oui, je suis jaloux !

LA PRÉSIDENTE.

Monsieur....

LE PRÉSIDENT.

Laissez-moi, madame. Suivez-moi, Damis.

DAMIS.

Un moment, monsieur ! dans une circonstance pareile, on a quelques dispositions à faire, faites venir votre notaire.

THIBAUT, à part.

Un testament !

DAMIS.

Qu'il dresse mon contrat de mariage avec Lucie. Signez et je vous fais raison.

LE PRÉSIDENT.

Que dit-il ?

LA PRÉSIDENTE.

Voilà le bonheur qu'il attendait de moi, et qu'il jurait à mes pieds de n'oublier jamais.

LE PRÉSIDENT.

Il se pourrait ?

LUCIE.

Eh oui, mon oncle.

LA PRÉSIDENTE, lui donnant la lettre.

Lisez.

THIBAUT, tristement.

Allons v'là qu'ça s'arrange.

(A mesure que le Président lit, son front se déride ; il se calme.)

LE PRÉSIDENT.

Oui, c'est l'écriture, la signature de son oncle. Ou me cacher ?

LUCIE.

Nous vous garderons le secret mon oncle.

LE PRÉSIDENT.

Ne me trahissez pas. J'étais jaloux... je voulais le dissimuler... Cet événement me corrigera pour toujours. Damis, vous comptez suivre les intentions de votre oncle, mais j'ai promis à mon frere...

LA PRÉSIDENTE, l'interrompant.

De faire le bonheur de sa fille...Il faut que Damis s'éloigne; mon consentement n'est qu'à ce prix.

LE PRÉSIDENT, à part.

Allons, elle le craint... (à Damis) Partez, mon ami, je vous la donne.

DAMIS.

Ah monsieur !

LUCIE.

Mon bon oncle!

LE PRÉSIDENT, à sa femme.

Je vous remercie de la leçon, madame ; j'en profiterai... Mais du silence!

FRONTIN.

Je parle très-facilement, moi, monsieur; et j'attends la petite main de Fanchette pour me fermer la bouche.

LE PRÉSIDENT.

Epouse-là.

DAMIS.

Je la dote.

THIBAUT.

Et moi, not' maître ?

FANCHETTE.

Je n'veux pas de toi, Thibaut, parce qu'il m'est avis que t'es encore plus jaloux que monsieur.

LA PRÉSIDENTE.

Chut!

LE PRÉSIDENT, à Thibaut.

Tu resteras garçon, afin qu'il n'y ait plus de mari jaloux au château.

THIBAUT.

Monsieur va donc se fixer à la ville ?

LUCIE.

Nous viendrons vous voir, mon bon oncle.

LE PRÉSIDENT.

J'y compte!.. Damis, vous nous enverrez Lucie.

LA PRÉSIDENTE, à part.

Le voilà bien corrigé.

# N°.8. FINALE.

All° Moderato.

Flauti

Oboi

All°. Moderato.

Clarinetti.

Corni in Ut.

Fagotti.

All°. Moderato.

Violini.

Alto.

All°. Moderato.

Soprani.

Jeunes a - mans, u - nis - sez - vous: qu'un doux hy - men vous en -

Tenore.

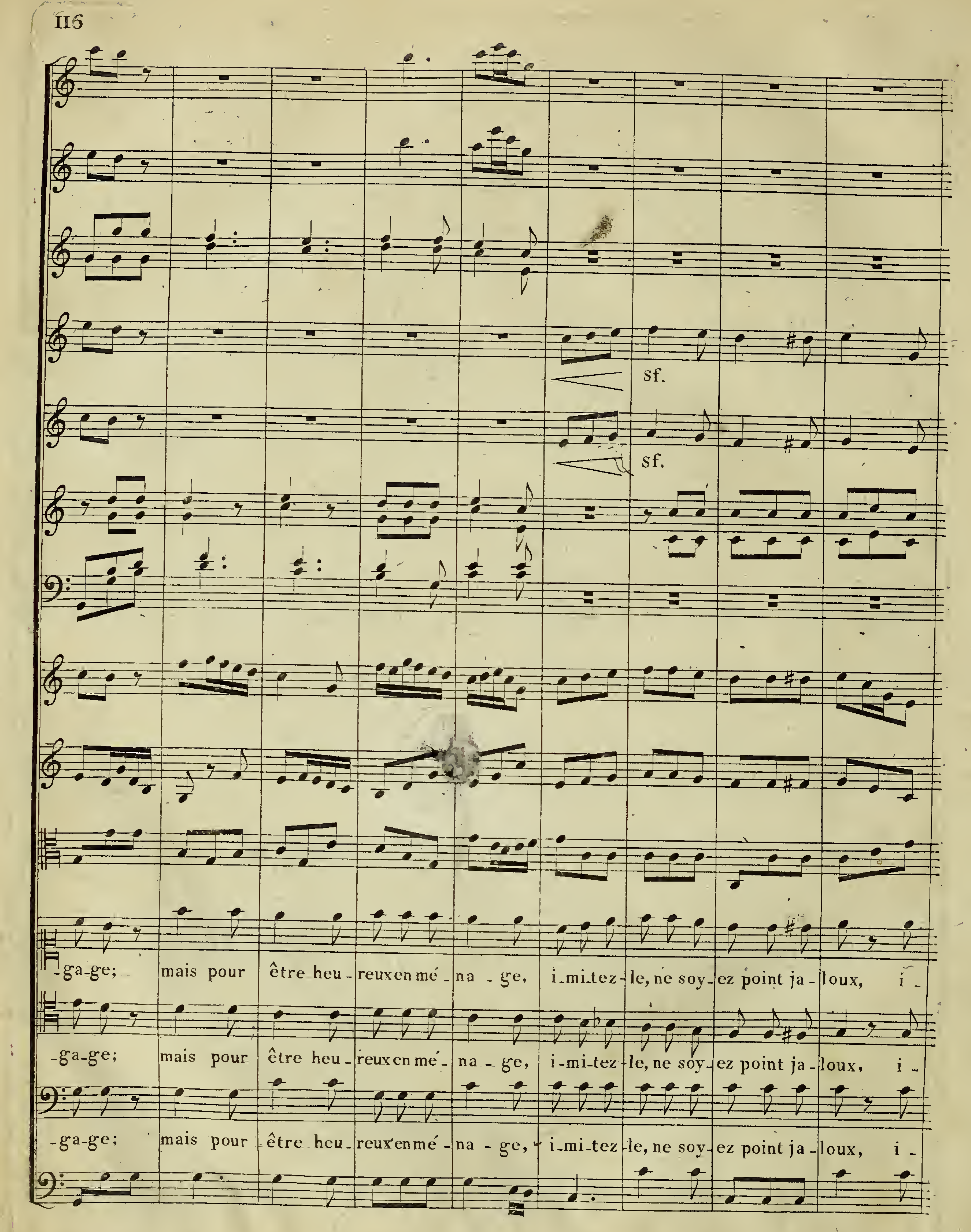
Jeunes a - mans, u - nis - sez - vous: qu'un doux hy - men vous en -

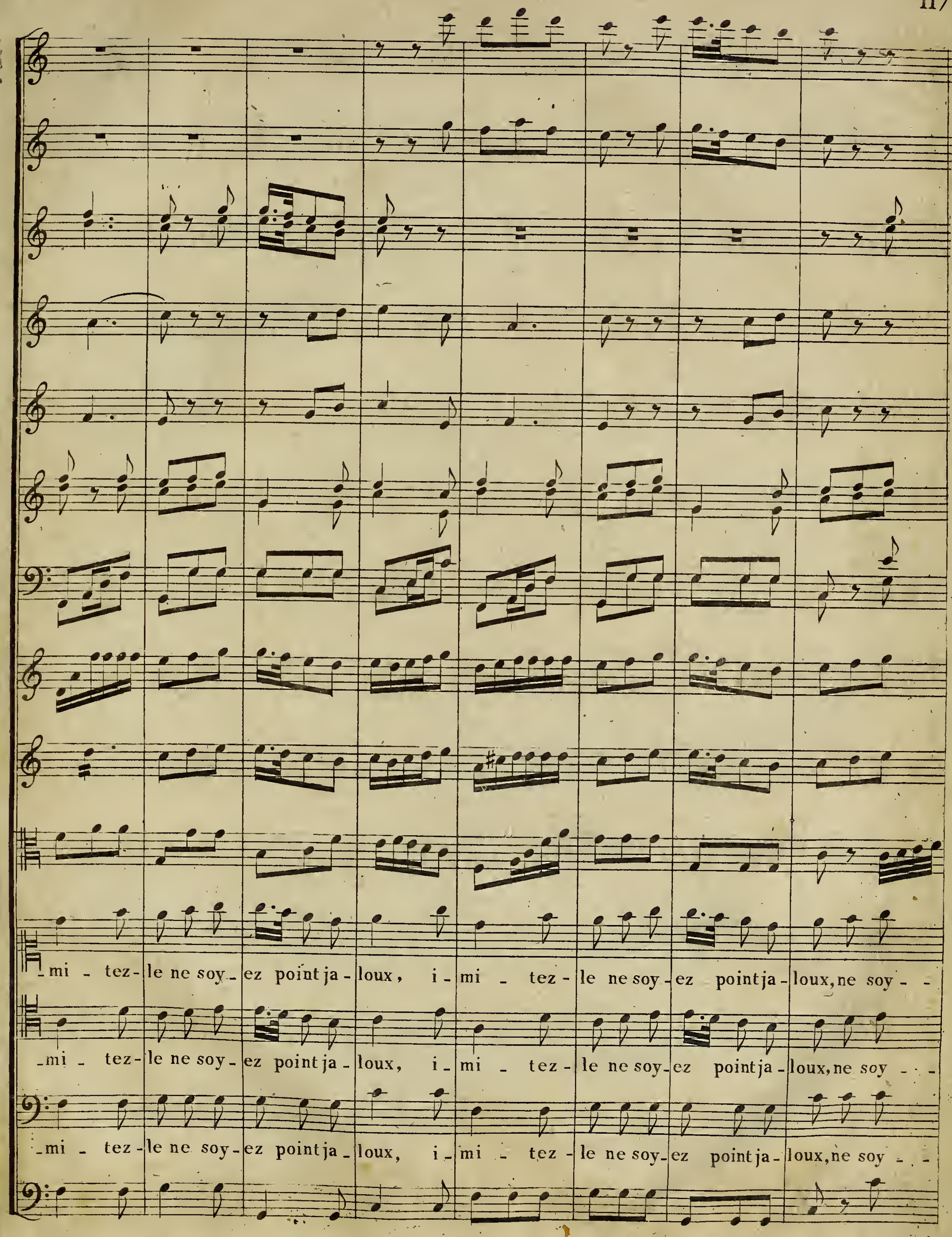
Bassi.

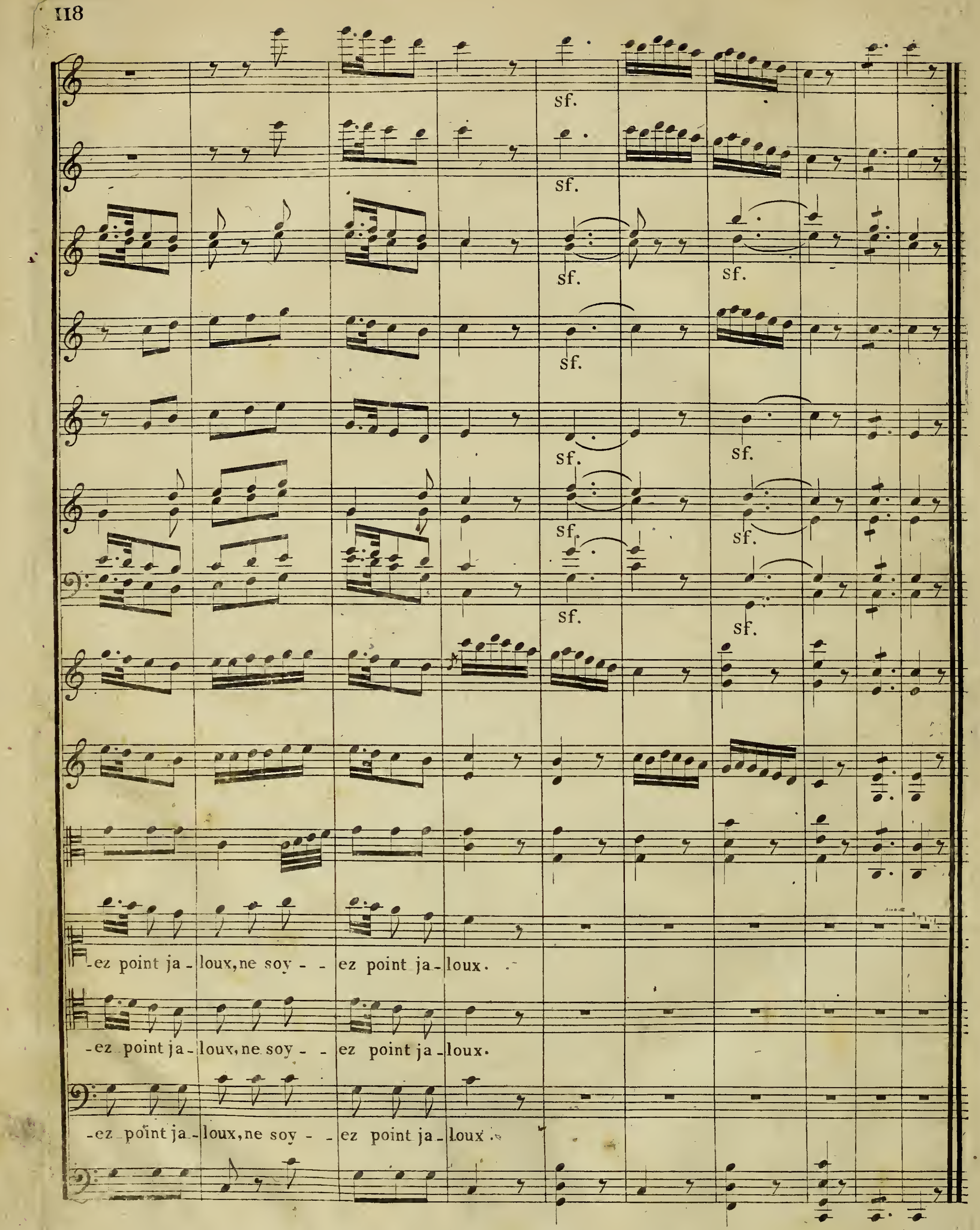
Jeunes a - mans, u - nis - sez - vous: qu'un doux hy - men vous en -

Bassi.

All°. Moderato.


sf.
sf.
-ga-ge; mais pour être heu-reux en mé-na-ge, i-mi-tez-le, ne soy-ez point ja-loux, i-
-ga-ge; mais pour être heu-reux en mé-na-ge, i-mi-tez-le, ne soy-ez point ja-loux, i-
-ga-ge; mais pour être heu-reux en mé-na-ge, i-mi-tez-le, ne soy-ez point ja-loux, i-


_mi _ tez-le ne soy_ez point ja_loux, i_mi _ tez-le ne soy_ez point ja_loux, ne soy_ _
_mi _ tez-le ne soy_ez point ja_loux, i_mi _ tez-le ne soy_ez point ja_loux, ne soy_ _
_mi _ tez-le ne soy_ez point ja_loux, i_mi _ tez-le ne soy_ez point ja_loux, ne soy_ _


sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
sf.
-ez point ja - loux, ne soy - - ez point ja - loux.
-ez point ja - loux, ne soy - - ez point ja - loux.
-ez point ja - loux, ne soy - - ez point ja - loux.

